

Littérature jeunesse et littérature jeunesse engagée contemporaines : quand lire nous engage

Auteur : Renier, Emmeline

Promoteur(s) : Habrand, Tanguy

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en communication, à finalité spécialisée en édition et métiers du livre

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/21833>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département Médias, Culture et Communication

Littérature jeunesse et littérature jeunesse engagée contemporaines :
quand lire nous engage

Mémoire présenté par Renier Emmeline
en vue de l'obtention du grade de
Master Communication, à finalité spécialisée en
édition et métiers du livre

Année académique 2023/2024

« Il ne servirait à rien d'écrire si l'on envisageait ses lecteurs comme inférieurs, ou comme dépourvus de pouvoir sociopolitique. Ils seraient alors incapables d'actualiser ce qui existe en puissance dans le livre engagé, c'est-à-dire un projet pour l'avenir. »

Clémentine Beauvais

Remerciements

D'emblée, je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui m'ont, chacune à leur manière, apporté aide et soutien lors de la rédaction de ce second travail de fin d'études.

Dans un premier temps, je tiens à remercier mon promoteur, M. Habrand Tanguy, de m'avoir accordé à plusieurs reprises du temps et ce dans le but de m'aider à cibler et mettre en place mon sujet. J'aimerais aussi le remercier en tant qu'enseignant, car j'ai beaucoup apprécié ses différents cours.

Dans le même ordre d'idées, j'aimerais aussi adresser des remerciements à M. Daniel Delbrassine. J'ai en effet suivi avec beaucoup d'assiduité, d'intérêt et de curiosité son cours dédié à la littérature jeunesse.

Désormais, je me tourne vers ma famille, plus particulièrement ma sœur et ma maman. Leur motivation et leur soutien sans faille me sont précieux. Leurs conseils m'ont accompagnée tout au long de la rédaction. J'aimerais aussi les remercier de partager avec moi la passion des livres.

Table des matières

Remerciements.....	1
Introduction.....	5
1. La littérature jeunesse, tour d’horizon de ses propriétés.....	9
1.1. Formation d’un champ autonome pour la littérature jeunesse.....	9
1.2. Une littérature qui se définit par son double lectorat.....	11
1.3. Les formats en littérature jeunesse.....	12
2. La présence du politique à différents niveaux dans la littérature jeunesse	14
2.1. Différencier le politique de la politique.....	14
2.2. Premier niveau de la présence du politique : la culture à travers la lecture et comme moyen de se développer.....	16
2.3. Second niveau de la présence du politique : la censure.....	23
2.3.1. La censure indirecte.....	23
2.3.2. La censure officielle, la loi française du 16 juillet 1949.....	25
2.3.3. La notion de respect du lecteur.....	27
2.4. Troisième niveau de la présence du politique : les valeurs de la maison d’édition.....	30
2.5. Quatrième niveau de la présence du politique : l’objet livre et son contenu.....	31
2.6. Cinquième niveau de la présence du politique : médiation et milieu socio-culturel.....	32
3. Alice Jeunesse, une maison d’édition jeunesse indépendante et engagée.....	34
3.1. L’histoire d’Alice Jeunesse.....	34
3.2. Description de la ligne éditoriale.....	34
3.3. Les fonctions de la littérature jeunesse.....	38
3.3.1. Première et principale fonction de la littérature jeunesse : plaire	38
3.3.2. Deuxième fonction de la littérature jeunesse : instruire.....	40
3.3.3. Troisième et quatrième fonctions de la littérature jeunesse : transmettre des valeurs et contester la soumission au pouvoir	41
3.4. La relation : la clé de la littérature jeunesse engagée.....	46
3.4.1 : La relation adultes-enfants.....	46
3.4.2 : La relation stéréotypes et nouveautés.....	47
3.4.3. La relation « je » et le monde.....	49
3.5. Alice Jeunesse et la littérature engagée : des histoires qui osent bousculer l’ordre établi.....	53
3.5.1. Un principe de sélection.....	53
3.5.2. Analyse de la communication d’Alice Jeunesse sur les réseaux sociaux.....	54
3.5.3. Site internet des éditions Alice Jeunesse : le cas des thèmes sensibles.....	62
3.5.4. Des rites d’initiation dans les romans pour adolescents ?.....	72
3.6. Cinq exemples de récits au sujet sensible.....	74
3.6.1. Album : L’homme qui écoutait chanter l’oiseau de Valérie Docampo, illustré par Christian Merveille.....	75
3.6.2. Collection Deuzio : L’arche part à 8 heures, un roman illustré de Ulrich Hub et Jörg Mühle.....	76
3.6.3. Collection Deuzio : Enterrer la lune, un roman illustré de Andrée Poulin et Sonali Zohra	77
3.6.4. Collection Tertio : La guerre du henné, un roman de Adiba Jaigirdar.....	79
3.6.5. Collection Chapelier Fou : Théa te hait, un roman de Sandrine Beau.....	80
4. Conclusion.....	83
5. Bibliographie.....	87
Annexes.....	91

Introduction

Le choix de la littérature jeunesse s'est imposé assez naturellement à moi. Véritable porte d'entrée sur le monde des livres, elle laisse généralement de tendres souvenirs à ceux qui, comme moi, ont eu la chance de partager les histoires du soir avec leurs proches, de participer à des prix et concours avec leur classe ou de se rendre en librairie et en bibliothèque. Loin de n'être qu'une simple porte d'entrée à la lecture, la littérature jeunesse comporte une multitude de facettes. Ainsi, progressivement, dans ce travail, je tenterai d'étoffer la définition de départ de ce champ de la littérature afin de réfléchir au rôle que joue la littérature jeunesse dans l'accompagnement des enfants et adolescents vers l'âge adulte.

Je commencerai cette réflexion par attirer l'attention sur l'un des mérites de cette littérature : elle a fait du livre un objet accessible aux enfants alors qu'il ne leur était normalement pas destiné. On comprend alors les questionnements, les moments d'errance, les emplois multiples et les remises en question qu'il a traversés. Cependant, de nombreuses traces écrites et représentations imagées témoignent de l'attrait des humains pour les histoires. Se raconter, laisser une trace de ce qu'on a vécu ou imaginé vivre, donner un avertissement, parler aux générations futures s'inscrit dans les diverses cultures grâce, entre autres, aux mots, aux dessins, à l'art théâtral, à la sculpture, à la peinture et aux livres. Ceux dont il sera question dans ce travail concernent la littérature jeunesse contemporaine. Parmi la grande diversité des genres de textes, je m'attarderai principalement sur des textes dits narratifs. Précisons qu'à l'heure actuelle, parler de genre narratif ou de genres de textes est un moyen d'en faire ressortir leurs caractéristiques communes aux niveaux communicationnel, textuel, sémantique, grammatical/lexical, graphique/visuel et de l'oralité¹. Néanmoins les intentions et structures des textes narratifs peuvent varier. Ma démarche s'accompagnera, dans son ensemble, d'exemples tirés de livres réels dont j'ai pris le temps de parcourir le contenu afin d'exemplifier.

Concrètement, je commencerai par présenter quelques spécificités de cette littérature afin d'en saisir les enjeux principaux. Il sera rapidement question de comprendre quelles ont été historiquement ses intentions premières, comment et grâce à quoi elles ont évolué. Ensuite, c'est ce que de nombreux auteurs présentent comme l'un des principaux paradoxes de la littérature jeunesse qui sera exploré. En effet, le destinataire de ces ouvrages peut sembler flou dans la perspective où l'enfant ne possède ni les moyens financiers, ni les connaissances en lecture suffisantes pour acquérir par lui-même le livre et avoir accès à l'intégralité de son contenu. On parle alors de

1 « Socles de compétences - français », sur Fédération Wallonie-Bruxelles – Enseignement.

« double lectorat ». Celui-ci interroge la position des intervenants mais provoque aussi une situation de communication inédite. En effet, loin des apparences, ce ne sont pas seulement deux voix côte à côte qui s'expriment, mais la possibilité que celles-ci s'entremêlent et entament le dialogue avec une troisième voix : celle du livre. En outre, avoir un lectorat composé à la fois d'enfants et d'adultes a des conséquences sur les choix et responsabilités éditoriales. En conséquence, les auteurs, illustrateurs et chargés d'édition ont l'occasion de jouer avec les formats, la forme et le fond.

Ensuite, à l'aide de la définition du concept « de politique » de Christian Bruel qui traite de la nécessité de réintroduire du commun dans la société, je tenterai de clarifier certaines interventions qui font des publications de la littérature jeunesse des outils de médiation. Pour ce faire, j'ai créé une classification qui me servira de piste de compréhension et d'observation de certains moments clés d'un livre jeunesse. Nous découvrirons alors l'importance accordée au livre pour enfant par les adultes en tant qu'objet culturel qui l'aide à s'épanouir et à acquérir des connaissances.

L'engagement de la part des prescripteurs sera illustré par deux démarches narratives aux allures similaires, mais qui méritent d'être observée de plus près. En tant qu'objets d'art, les livres pour enfants nous permettront également de discuter de l'engagement culturel et d'entrer dans la part philosophique de la réflexion grâce au concept de résonance du philosophe et sociologue allemand Hartmut Rosa. La littérature jeunesse bien qu'actuellement soutenue et reconnue par les pouvoirs publics comme bénéfiques dans le développement des enfants doit supporter le poids du jugement extérieur.

Le rôle de la censure, les raisons de son existence seront ici abordés. Il sera question de censure indirecte lorsqu'elle résultera du contexte de concurrence extrême au sein de l'industrie du livre en général, des revenus « accessoires² » et des dépenses des ménages. La censure officielle fera référence au contexte législatif qui entoure les productions destinées à la jeunesse en France, et en conséquence sur les pays de langue française lorsqu'ils exportent leurs productions, depuis 1949. Indéniablement, l'idée de censure en littérature jeunesse découle d'une volonté de protéger les mineurs d'âge et a pour mission principale de conscientiser le monde de l'édition. Par un point de vue différent, c'est son aspect de respect du lecteur dont il sera finalement question. Ensuite, nous nous attarderons sur les choix que posent les maisons d'édition pour donner des clés à leur public, faire surgir des questionnements et transmettre des valeurs tant par rapport à leur ligne éditoriale que les fonds et formes de leurs ouvrages, ceci attirera notre attention le temps d'un paragraphe.

2 BRUEL Christian, *L'aventure politique du livre jeunesse*, Paris, La fabrique éditions, 2022, p.32.

J'aborderai ensuite brièvement comment et par quoi l'accessibilité à la lecture peut pour chaque individu être freinée. Au terme de ce chapitre, j'espère avoir pu préciser en quoi la définition de la littérature jeunesse pourra s'enrichir des considérations politiques relatives au vivre ensemble ainsi que des limites et espoirs qu'elles impliquent.

C'est à ce moment qu'interviendra le fruit de ma rencontre et de mes recherches avec les éditions Alice Jeunesse. J'ai rapidement eu besoin de rendre concret le cheminement de pensées proposé par mes lectures à caractère scientifique et surtout de partir à la rencontre d'ouvrages jeunesse. Peut-être est-ce parce, selon la formule tant et tant entendue, ils « réveillent l'enfant en nous ». Quoi qu'il en soit, ce domaine est très vaste. Restreindre mes observations à cette petite maison d'édition, contrairement à ce qui pourrait être craint, m'a ouvert de nouvelles perspectives. Au plus près de la réalité, sans crainte de généraliser des données abusivement, j'ai pu persévérer dans la compréhension du rôle que les publications peuvent espérer jouer sur le vivre ensemble tout au long de l'enfance. Pour ce faire, j'ai pris le temps de présenter les éditions Alice jeunesse, leur histoire ainsi que leur ligne éditoriale. À ce stade, leurs discours et le mien s'entremêleront à plusieurs reprises, car tout comme lorsque j'ai rencontré Mélanie Roland, la directrice éditoriale, j'ai décidé de dialoguer avec les contenus proposés en ligne.

Cette maison d'édition se présentant comme une maison d'édition engagée, l'analyse de sa communication et de certains de ses ouvrages m'aidera à préciser ce qu'est la littérature jeunesse engagée. Les quatre fonctions de la littérature jeunesse : plaire, instruire, transmettre des valeurs et contester la soumission au pouvoir m'aideront également dans cette entreprise. Il n'est donc pas question de faire la promotion d'une maison d'édition plutôt que d'une autre, mais bien de se concentrer sur un acteur qui, publiquement, fait de son engagement sa ligne éditoriale.

Ces analyses seront réalisées à la lumière des apports théoriques de Clémentine Beauvais, Philippe Meirieu ou encore Hartmut Rosa. Ils seront prolongés par une attention particulière à la relation que j'en viens à considérer comme une clé de la littérature jeunesse engagée. Celle-ci sera envisagée sous trois angles complémentaires : La relation entre adultes-enfants, la relation aux stéréotypes et nouveautés, la relation « je » et le monde.

La dernière partie de ce travail, au cœur de la communication des éditions Alice jeunesse, se penchera sur la manière dont la maison d'édition recherche et entretient la relation avec son public notamment lors de la sélection de ses ouvrages mais aussi par le biais des réseaux sociaux Facebook, Instagram et TikTok. Certains procédés auxquels elle a recours pour permettre à des livres aux thèmes sensibles de faire partie de son offre seront également mis en évidence.

Enfin, j'ai choisi de présenter 5 albums que j'ai trouvés particulièrement engagés, mais qui m'ont aussi interpellés, plu ou marqués.

1. La littérature jeunesse, tour d'horizon de ses propriétés

Si ce champ de la littérature a longtemps été vu comme un outil d'apprentissage de la lecture ou comme une étape nécessaire avant de pouvoir accéder à de la « vraie » littérature, il a désormais acquis la légitimité qu'il méritait. Pour commencer ma réflexion, je souhaite en présenter les particularités, en saisir le plus d'enjeux possibles³.

1.1. Formation d'un champ autonome pour la littérature jeunesse

Vers 1830, les livres destinés aux enfants se devaient d'être exclusivement éducatifs, la notion de divertissement n'entrait pas en ligne de compte. À cette époque, leur seule raison d'être consistait à coéduquer. Ce n'est plus le cas actuellement. Nous verrons néanmoins plus loin que, désormais, parmi les diverses fonctions attribuées à la littérature jeunesse, elle garde un rôle prépondérant et s'engage dans la transmission de valeurs. Revenons en 1865 quand Pierre-Jules Hetzel, l'éditeur de Jules Verne, se sert pour la première fois de l'appellation « littérature enfantine ». Il s'agit d'un véritable tournant, car jusque-là aucun éditeur n'avait qualifié les productions destinées aux enfants de littérature. De cette manière, il change leur statut et ouvre les portes de l'autonomisation au champ de la littérature jeunesse. En voici deux moments clés.

Entre 1970 et 1995, la littérature jeunesse subit un profond changement qui la conduit peu à peu à s'autonomiser (on parle ici de champ autonome au sens de Pierre Bourdieu) de la littérature destinée aux adultes, notamment grâce à l'allongement de la scolarité et à l'apparition du concept d'adolescence. De nouveaux acteurs spécialisés dans le secteur jeunesse apparaissent et les collections cherchent à obtenir un certain statut littéraire, à se distinguer par leur qualité et leur créativité⁴. Pour plus de crédibilité, le secteur cherche à s'éloigner des productions dites « de masse » caractérisées par des couvertures criardes ou des livres en série. Naturellement, il tend alors à adopter les codes de la littérature générale et de ce qu'on nomme la production restreinte. Toujours dans ce souci de légitimité, dès les années 80, des systèmes sérieux de récompenses sont mis en place. De nos jours, de nombreux prix ou événements, qu'ils soient français, belges ou internationaux, récompensent toujours le travail d'auteurs, d'illustrateurs et d'éditeurs jeunesse. Pour la France, sont à citer le Prix Sorcières ou les Pépites de l'édition jeunesse décernés au Salon du livre et de la presse jeunesse⁵. À l'international, Les Bologna Ragazzi, décernés lors de la Foire

3 J'ai choisi ces trois spécificités et les ai décrites en m'appuyant en partie sur le contenu du cours de monsieur Delbrassine suivi à l'université de Liège en 2023-2024.

4 Centi, Valérie et al., *Il était une fois la littérature de jeunesse*, Liège, Université de Liège-Haute École Charlemagne, 2017.

5 « Prix littéraires », sur Centre National de la littérature pour la jeunesse. URL : <https://cnlj.bnf.fr/fr/page-editorial/prix-litt-raires>, consulté le 13 mars 2024.

internationale du Livre de jeunesse de Bologne en Italie revêtent une grande importance. Enfin, en Belgique, sont à mentionner les prix Les Espiègles (anciennement Les Prix littéraires de la Fédération Wallonie-Bruxelles⁶) qui récompensent les premiers ouvrages en littérature jeunesse et Le Prix Première Victor du Livre Jeunesse, fruit de la collaboration entre le Fonds Victor et la RTBF⁷.

À partir de 1995, deux événements majeurs vont venir perturber et polariser le champ naissant de la littérature jeunesse. Citons premièrement la parution, en 1995, de la collection Chair de poule aux éditions Bayard, puis, deuxièmement, la sortie, en 1998, de la série Harry Potter aux éditions Gallimard. Dans les deux cas, un succès presque immédiat est au rendez-vous. Jamais des éditeurs jeunesse n'avaient connu un si grand essor commercial. Les sagas et séries ont de nouveau la cote et de nouvelles thématiques, celles du fantastique et de la fantasy, font une entrée fracassante dans les lignes destinées aux plus jeunes. Le retour à des pratiques plus commerciales, à des couvertures plus bariolées et à des productions de masse prouve que le phénomène littérature jeunesse est en pleine expansion. Désormais, ce champ est autonome et comprend autant des œuvres de masse, que de production restreinte. Les acteurs ont à présent la liberté de placer leurs œuvres et leurs convictions où ils le souhaitent. Selon Bourdieu, pour exister, les champs doivent posséder des frontières. Le passage des frontières entre les champs de la littérature jeunesse et de la littérature générale a été progressivement facilité grâce aux projets jeunesse de certains auteurs de renom en littérature générale. Inutile de préciser que, de nos jours, la présence de ces auteurs reconnus dans le secteur jeunesse en renforce toujours la légitimité.

6 *Idem.*

7 Mathot, Christine, « Qui remportera le Prix Première Victor du Livre jeunesse 2023 ? Découvrez les cinq livres en compétition », sur RTBF Actus, 19 avril 2023. URL : <https://www.rtbf.be/article/qui-remportera-le-prix-premiere-victor-du-livre-jeunesse-2023-decouvrez-les-cinq-livres-en-competition-11185198>.

1.2. Une littérature qui se définit par son double lectorat

La littérature jeunesse fait office de point de rencontre, de point d'échange entre les enfants et les adultes et « se fonde sur l'art du dialogue⁸ ». Comme son nom l'indique, elle s'adresse évidemment aux enfants et aux adolescents, mais elle concerne aussi les adultes, et de près. A ce propos, Nathalie Prince, chercheuse et professeure de littérature à l'Université du Mans, a développé la théorie du double lectorat. Selon elle, la spécificité de la littérature jeunesse réside autant dans son mode de diffusion que dans son mode de réception. Elle démontre l'existence d'une double lecture ainsi que d'un double lectorat : l'adulte est la cible éditoriale, celui qui va fournir le livre et, souvent, celui qui en fera la lecture à voix haute. Il intervient alors à titre de médiateur. D'ailleurs, c'est en tant que tel qu'il est visé plutôt qu'en tant que lecteur⁹. En effet, comme l'enfant ne sait pas acquérir le livre par lui-même, l'adulte (souvent un parent ou un enseignant) est chargé de le lui choisir (parmi une sélection proposée par les éditeurs et les libraires), de lui mettre entre les mains, ou de susciter cette envie, puis de le lui conter soit parce que le jeune n'est pas encore dans la capacité de lire seul soit par pur plaisir. Son intervention relève alors davantage d'un « contexte périlectoral que proprement lectoral¹⁰ ». L'enfant, lui, est considéré comme un lecteur à part entière. Même s'il n'a pas encore développé de capacités de déchiffrement en lecture, il est à même de comprendre que le livre, page après page, renferme une histoire. « L'objet livre s'efface derrière une histoire racontée [...] ce qui importe, c'est l'histoire qui est dedans, l'histoire qui est figurée, racontée.¹¹ » La compétence de lecture est alors partagée entre la lecture à voix haute par l'adulte et l'imaginaire de l'enfant. Nathalie Prince souligne aussi l'opportunité d'une double interprétation dont les textes présentent souvent divers degrés de compréhension : celui à la portée de l'enfant se mêle alors à celui destiné à l'adulte. L'intertextualité et les références humoristiques par exemple qui échappent aux plus jeunes font sourire les adultes. Les éditeurs, auteurs et illustrateurs de la littérature destinée à la jeunesse doivent constamment relever les défis de produire des ouvrages « que des adultes auraient plaisir à lire à des enfants qui auraient plaisir à les entendre¹² », mais aussi de s'adresser à deux publics, l'un composé d'enfants et l'autre d'adultes. N'oublions pas qu'en plus, les acteurs du secteur jeunesse doivent veiller à intéresser des enfants de 3 ans autant

8 Prince, Nathalie (éd.), « Introduction », dans Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse en question(s)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, pp. 9-24.

9 *Idem.*

10 *Idem.*

11 Prince, Nathalie, *La littérature de jeunesse. Pour une théorie littéraire*, Paris, Armand Colin, 2015 [2010], p. 133.

12 Prince, Nathalie (éd.), « Introduction », dans Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse en question(s)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, pp. 9-24.

que des adolescents de 14 à 17 ans dont les capacités de lecture et les centres d'intérêt varient entre autres en fonction de leur situation de lecteur.

1.3. Les formats en littérature jeunesse

La matérialité de l'objet livre joue un rôle prépondérant dans le cas de la littérature jeunesse. À vrai dire, décliner ce support sous toutes les formes possibles et imaginables garantit l'attrait d'un jeune public auquel le livre n'est normalement pas destiné¹³. Nathalie Prince parle d'une littérature-objet, plutôt que d'une littérature-signe comme celle destinée aux adultes qui laisse souvent le texte effacer l'objet livre¹⁴. Les éditeurs versent alors dans ce que Matthieu Letourneux appelle « [l'] exploitation virtuose du support » et jouent eux-mêmes avec les possibilités qu'offre la matérialité de l'objet afin de le rendre attractif. La créativité est donc de mise afin de susciter sans cesse l'intérêt des bambins. Si cela s'applique à l'objet en tant que tel, la forme littéraire est, elle aussi, plus libre offrant un terrain de jeux incomparable à l'inventivité des auteurs et ce, particulièrement, pour les albums ou les romans destinés aux adolescents qui utilisent par exemple tantôt la formule épistolaire, tantôt la formule journal intime en passant par l'ajout d'illustrations.

Ainsi, les livres dédiés à la jeunesse prennent bien des formes : album, roman, bande dessinée, abécédaire, imagier, conte traditionnel, livre-jeux, livre de bain ou en carton pour les tous petits etc., lesquelles permettent de mettre en scène de nombreuses situations et de donner une myriade d'indices aux enfants. Cette structure sert alors à exprimer les choses de manière imagée, poétique, métaphorique. Au cœur de la combinaison entre textes et images, se niche une source de jeux, d'idées ou de productions artistiques. Matthieu Letourneux évoque à ce propos « deux langages indépendants [qui en dialoguant] en fonde[nt] un troisième, hybride, jouant sur les possibilités offertes par leur combinaison. La relation entre le texte et l'image peut être un travail de complémentarité ou d'opposition des informations, elle peut encore délimiter des espaces de compétences différents entre le parent et l'enfant, elle peut entraîner un dialogue ludique entre l'un et l'autre ». Plus que tout, cette immense diversité de possible fascine. Dans la plupart des cas, chaque livre a une spécificité qui le fait sortir du lot. Si cet aspect rend les classifications difficiles, voire impossibles, c'est également une source de richesses.

Dans le souci constant de se renouveler, la littérature jeunesse n'hésite pas à aller puiser dans des techniques issues de plusieurs domaines tels que le cinéma, le théâtre ou la peinture. D'ailleurs, l'album, tout comme la bande dessinée ou le cinéma, est un art séquentiel. Ainsi, ses images, ses

13 Letourneux Matthieu in Prince, Nathalie (éd.), « Introduction », dans Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse en question(s)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, pp. 9-24.

14 Letourneux Matthieu in *idem*.

illustrations se succèdent et empruntent des procédés de mise en scène similaires : voix off, zoom, gros plan, ellipse, raccord, etc. Du coup, les illustrateurs redoublent d'ingéniosité afin d'obtenir un rendu d'exception. Citons par exemple l'illustratrice belge Anne Brouillard adepte de la peinture à l'œuf¹⁵, les œuvres de François Roca et Fred Bernard qui font figure de pièce centrale, voire de tableau, ou *Tristan et Iseult* de Anne Jonas et Anna et Elena Balbusso qui renvoie de manière très explicite à de grandes œuvres de la peinture italienne des 14^e et 15^e siècles ou encore *Quand papa était loin* de Maurice Sendak dont la première double page fait référence au tableau *Lever de lune sur la mer* de Caspar David Friedrich¹⁶. De son côté, le peintre Anthony Brown propose *Les tableaux de Marcel* dont le personnage principal est un petit singe qui s'invite dans les toiles les plus célèbres du monde. Impossible alors de passer à côté de l'un des objectifs de l'ouvrage : cultiver les jeunes lecteurs, voire les sensibiliser à l'art.

Les albums, c'est également de la théâtralité, évidemment, lors de la lecture à voix haute, lorsque les plus grands interprètent l'histoire, mais également dans la construction même du texte et du récit qui emprunte des éléments au théâtre. De nombreuses études ont révélé les liens étroits entre théâtre et albums jeunesse. Andrea Schwenke-Wyile, professeure à l'université d'Acadia au Canada spécialiste du théâtre, explique ainsi que les illustrations des livres jeunesse, à l'instar des acteurs, expriment les sentiments des personnages sans que le texte ait besoin de les expliciter. Et d'ajouter : « La tension narrative est créée par l'allure de la mise en scène, qui est donnée par le tempo de l'action, l'éclairage, et les effets sonores dans une pièce, et par la combinaison de la mise en page et de la tourne des pages dans un album¹⁷. » Du côté français, Euriell Gobbé-Mévellec, spécialiste en la matière et comédienne, met en évidence quatre similitudes entre le théâtre et les albums : les emprunts au texte théâtral, des techniques transposées dans le cadre de l'album, le dédoublement entre acteur et personnage, et la figuration de l'espace théâtral dans le livre¹⁸. Parfois, d'ailleurs, telles les didascalies, le texte d'un album s'accompagne d'indications sur la manière dont certains mots se prononceront. Alors, ils sont écrits en majuscules, dégringolent sur la page, voient leurs lettres rétrécir pour marquer la hauteur du ton, mieux encore, les doubles pages des albums font office de scène et « d'espace clos¹⁹ » où le spectateur peut suivre tous les changements de décor derrière ce qui ressemble au quatrième mur du théâtre. Lors de son interprétation orale, l'album

15 Cortes, Martine, « Une rencontre avec Anne Brouillard », sur Centre de recherche et d'information sur la littérature pour la jeunesse, novembre 2015. URL : <http://www.crilj.org/2017/05/16/rencontre-avec-anne-brouillard-2/> consulté le 23 mai 2024.

16 Les exemples cités ci-dessus sont extraits du cours de Monsieur Delbrassine.

17 SCHWENKE-WYILE ANDREA Jane in Delbrassine, Daniel, *L'album : entre cinéma, peinture et théâtre* (support de cours), Université de Liège, 2023.

18 GOBBÉ-MÉVELLEC EURIELL in *idem*.

19 Delbrassine, Daniel, *L'album : entre cinéma, peinture et théâtre* (support de cours), Université de Liège, 2023.

semble exister pleinement : il « s’actualise dans la lecture, et dans une forme particulière de lecture, à mi-chemin entre la lecture individuelle et silencieuse et la représentation théâtrale²⁰ ».

Grâce aux formats totalement décomplexés qu’elle a acquis au fil du temps notamment parce qu’historiquement elle a longtemps eu pour unique tâche de collaborer aux notions alors très fusionnelles d’instruction et d’éducation des enfants, et que c’est là une mission ambitieuse, mais plus facile à réaliser en théorie qu’en pratique, la littérature de jeunesse est de nos jours un champ de la littérature à part entière. Une de ses particularités consiste en son double lectorat puisqu’il s’agit, si l’on est pragmatique, de rendre accessible voire enviable pour un enfant de consulter un livre alors que cet objet, à l’origine était exclusivement destiné aux adultes qui, eux, savent lire. Il n’en est pas moins que la lecture à deux facettes – lecteur aguerri et lecteur d’images – participe à la survenue d’une lecture vivante, dynamique, théâtrale sous plus d’un aspect qui déclenche un moment privilégié. Celui-ci présente la particularité de ne pas consister en deux lectures simultanées, mais une lecture conjointe où surgit une troisième voix : celle du livre lui-même. C’est là, dans cet instant précieux, unique et singulier, que le message du livre surpasse celui de son auteur, illustrateur et éditeur car il fait échos aux expériences antérieures de ses lecteurs. C’est également là que se disent et s’entendent les mots, les idées, la culture d’une époque. On comprend alors implicitement que pénétrer dans l’univers de la littérature jeunesse n’est pas une expérience solitaire ou si c’est le cas, le reste très peu de temps. Rebondissant sur cette idée de communauté, de lectures à plusieurs voix, j’élargis maintenant notre réflexion en apposant premièrement l’adjectif « politique » à l’expression littérature jeunesse afin de comprendre en quoi elle contient et reflète une ou plusieurs dimensions politiques. J’envisage deuxièmement d’observer comment l’ajout d’un second adjectif, à savoir « engagée », en précise encore l’incidence sur l’avenir potentiel du jeune lecteur.

2. La présence du politique²¹ à différents niveaux dans la littérature jeunesse

2.1. Différencier le politique de la politique

Dans son ouvrage, *L’aventure politique du livre jeunesse*, Christian Bruel s’attarde sur les différences qu’implique un simple déterminant. Quelles réalités recouvre la politique ? Sont-elles identiques à celles qu’inclut le politique ?

20 GOBBÉ-MÉVELLEC EURIELL in *idem*.

21 Ici, j’insiste sur le fait qu’on traite du terme « le politique » selon Christian Bruel comme décrit dans la section précédente.

La politique recouvre plutôt tout ce qui a trait aux institutions politiques, à ces hommes et ces femmes chargés de diriger un pays, une région... Ainsi, dans l'offre jeunesse, on peut voir que certains livres se penchent spécifiquement sur le sujet et en ont une visée explicative. Les élections, les principes de démocratie, de dictature et les différentes idéologies qui y sont rattachées font alors l'objet d'une « vulgarisation », à l'instar de la vulgarisation scientifique. Chez Alice Jeunesse, tel est le cas pour l'album *Nos premières élections en classe*.

Si tout un pan de la littérature jeunesse s'attarde effectivement sur la politique, j'aimerais me concentrer plus spécifiquement sur les ouvrages recouvrant le politique. Selon Christian Bruel, le politique correspond à « [...] tout ce qui permet à une société de tenir ensemble, de se poser les vraies questions, d'instituer du commun²² et la nécessité d'en être une partie prenante²³ ». Cette définition nous fait prendre conscience que la politique est englobée par le politique. En outre, comme l'explique Christian Bruel, les sociétés sont en réalité imprégnées d'idéologies, d'idées, de savoirs, de croyances, de schémas mentaux et d'actions, de valeurs et de normes. Parmi ces normes et schémas de pensées, certains sont dominants. Selon P. Bourdieu, la culture et la connaissance représentent une ressource dans le monde social qui n'est pas innée et qui se transmet. Un rapport de force existe pour acquérir cette ressource et est régi par 4 sortes de capitaux : économique, culturel, social et symbolique. Lorsqu'un groupe de personnes détient une majorité de ces capitaux, il devient alors dominant et a la capacité d'imposer sa vision du monde comme « naturelle », notamment via les institutions. La lecture, lorsqu'elle s'intègre, ou pas, dans cette culture dominante « configure » donc elle aussi, le monde réel. Certains ouvrages ont tendance à suivre la dynamique dominante, tandis que d'autres cherchent à s'en éloigner. Cette décision n'est pas anodine puisqu'elle met en évidence la position de la maison d'édition. Ainsi, on peut considérer que « [t]oute œuvre littéraire est à quelque degré engagée au sens où elle propose une certaine vision du monde et qu'elle donne sens et forme au réel.²⁴ » Plus encore, Christian Bruel affirme : « Toute l'offre de lecture est engagée. Engagée quand s'y trouve reconduit l'ordre "naturel" du monde en filigrane des images et du texte proposés, engagée quand elle n'y consent pas, engagée enfin quand la langue, les thèmes et la manière s'aventurent au-delà du convenu et que les lire nous change et nous engage, quel que soit notre âge.²⁵ » Parmi cette offre engagée, très peu de productions peuvent être qualifiées de militantes. Les productions militantes ont la particularité de vouloir contribuer à

22 Christian Bruel utilise le terme « commun » au sens de Pierre Dardot et Christian Laval. Pour eux, « [...] Le commun n'est pas un bien [...] car il n'est pas un objet auquel doit tendre la volonté, que ce soit pour le posséder ou le constituer. Il est le principe politique à partir duquel nous devons construire des communs et nous rapporter à eux pour les préserver, les étendre et les faire vivre. Il est par là même le principe politique qui définit un nouveau régime des luttes à l'échelle mondiale. »

23 Bruel, Christian, *L'aventure politique du livre jeunesse*, Paris, La Fabrique, 2022, p.68.

24 DENIS Benoît in *idem*, p.70.

25 BRUEL Christian in *ibidem*.

des changements de configuration sociale. Elles établissent un contrat très lisible avec le lecteur afin de partager avec celui-ci un constat, un émoi, une indignation. Dans la littérature jeunesse, elles jalonnent le chemin de questionnements autour de thèmes éminemment politiques tels que le sexisme, l'écologie, la condition animale, l'immigration, le rapport aux corps, à l'état de santé et aux origines²⁶. Dès lors, la question se pose de savoir ce que sous-entend le terme « engagé » lorsqu'une maison d'édition comme Alice Jeunesse l'inclut dans sa ligne éditoriale et dans la description de son établissement.

Dans la vie d'un ouvrage jeunesse, bien au-delà du thème, interviennent de très nombreuses décisions qui peuvent peu ou prou être qualifiées de politiques. Au fil de mes recherches et lectures, il m'est apparu que le politique n'est pas uniquement présent dans les mots des livres destinés à la jeunesse, mais bien à différents niveaux structurels, culturels, etc. Notons que c'est également le cas de la littérature en général. J'ai donc essayé de les rendre visibles et d'approcher les plus significatifs afin de les organiser en sous-ensembles hiérarchisés et poreux. Ainsi, selon moi, le niveau le plus large représente le courant idéologique qui place la lecture de livres jeunesse au rang de nécessité pour le développement, voire l'éducation de l'enfant. Le second quant à lui, concerne la censure qui concerne de nombreuses étapes de la création jusqu'à la vente des ouvrages. Ces deux niveaux se rapportent quasiment à l'ensemble de la production. Un troisième niveau, plus restreint, touche la maison d'édition dans laquelle l'ouvrage a été publié, ainsi que sa ligne et ses choix éditoriaux. Au sein de cette ligne éditoriale, le quatrième niveau se rapporte au livre et à son contenu. Le dernier est enveloppé par la médiation et le milieu socio-culturel.

2.2. Premier niveau de la présence du politique : la culture à travers la lecture et comme moyen de se développer

Dominique Rateau parle en ces mots de l'objet culturel : « Nous défendons la nécessité des arts dans nos vies. Et particulièrement celle des images et de la littérature. Nous défendons la nécessité de rencontrer dès la naissance des œuvres littéraires... Celles qui nourrissent notre vie intérieure. Celles qui nous donnent de « l'épaisseur ». Celles qui transmettent le souci de la chair de la langue. Nous sommes unis par le désir de "favoriser une expérience littéraire dès le plus jeune âge" et nous nous retrouvons autour de l'idée de lire ensemble des livres d'images riches de sens pour cultiver dès le plus jeune âge nos capacités à rêver, parler, lire, penser, créer...²⁷»

26 Bruel, Christian, *L'aventure politique du livre jeunesse*, Paris, La Fabrique, 2022, p.70.

27 Rateau, Dominique, « Quelles valeurs défend la littérature jeunesse ? », dans *Spirale*, n° 75, 2015, pp. 139-145.

Ce que j'identifie comme un premier témoin de la présence d'un enjeu politique a trait à l'importance que les adultes attribuent à l'acquisition de la lecture comme un outil formateur, émancipateur. Apprendre à lire consisterait donc à s'approprier le code tout en grandissant en humanité et en intelligence. Dans les années 70, une place considérable est d'ailleurs laissée à l'analyse, l'explication des textes littéraires. Dans la « dissertation » qu'il remet à son professeur, l'élève prouve qu'il a saisi les diverses dimensions évoquées par l'auteur. Cet exercice de lecture vise à « former un homme sur tous les plans : intellectuel, moral, esthétique et affectif ». Cependant, dans la France de la fin des années 70, les vertus telles que l'honnêteté, l'harmonie, l'équilibre, prônées jusque là se voient teintées de nouvelles couleurs, notamment à cause de réformes scolaires recommandant l'inclusion de nouvelles préoccupations telles que « [le] souci du pluralisme culturel, du développement de la personne et de l'esprit critique,[le] remplacement du goût par le plaisir ». L'une des conséquences est l'élargissement des propositions littéraires faites aux élèves : aux textes classiques s'ajoutent dorénavant des récits d'aventures. Le divertissement entre à petits pas dans les classes. Dès les années 80, la théorie de la réception décale le débat à propos de l'acquisition de compétences en lecture vers « une conception de la lecture centrée sur le lecteur ». Son statut est étudié, ainsi que les stratégies qu'il mobilise. Il en ressort que l'activité intellectuelle qu'il fournit comprend un va-et-vient incessant avec le texte qui mobilise son implication, puis duquel il se distancie. Dans la lignée des travaux de Hans-Robert Jauss (1978) et de Wolfgang Iser (1976), Michel Picard (1986) puis Vincent Jouve, le lecteur est autorisé à élaborer sa propre compréhension-interprétation des textes littéraires.²⁸ Les années 2000 marquent l'arrivée des premières listes d'ouvrages de littérature jeunesse conseillés aux professionnels de l'instruction, de l'éducation.

Sur base de ce qui vient d'être dit, albums et romans jeunesse comptent communément parmi leurs missions celle d'aider leur public à s'améliorer en lecture et à comprendre certains mécanismes narratifs. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien si, dans de nombreux albums ou contes, des phrases se répètent à la manière de petites ritournelles. Souvent grâce à l'appui des images, de la police d'écriture, de la couleur du texte, celles-ci permettent de comprendre un changement de contexte, des événements implicites, de nouveaux termes. Deux démarches aux allures similaires vont à ce propos être à présent décrites. Il sera intéressant de les découvrir, les comparer de façon intuitive et ensuite plus structurée afin de percevoir ce que le lecteur engage et comment elles sont un indicateur d'une volonté d'engagement de la part des prescripteurs.

28 Laroque, Lydie et Caroline Raullet-Marcel, « Littérature et valeurs », dans *Le français aujourd'hui*, n° 197, 2017, pp. 5-14.

Le premier ouvrage proposé a pour titre *Je veux mon chapeau*²⁹ de Jon Klassen. Cette fiction raconte la rencontre d'un ours avec plusieurs animaux à qui il pose toujours la même question : « Tu n'aurais pas vu mon chapeau ? » Malheureusement aucun ne l'a aperçu. Déçu, mais cordial il remercie chacun avec la même formule : « Bon, merci quand même. » Tout à coup, arrive un interlocuteur inattendu : un lapin, avec un chapeau sur la tête et au discours plutôt fébrile. D'ailleurs, toute sa tirade est écrite en rouge. L'ours lui fait pourtant confiance quand l'audacieux décomplexé lui dit ne pas avoir vu le chapeau et continue son chemin. Après plusieurs rencontres, l'ours, se rendant compte qu'il a vu son chapeau sur la tête du lapin, court vers lui afin de le récupérer. Dès qu'il lui a mis la main dessus, il l'accuse d'avoir volé son chapeau et, de colère, le croque – cette scène est évoquée grâce à une ellipse narrative. À ce moment-là, un écureuil apparaît, tapi aux pieds de l'ours, il lui demande s'il n'a pas vu un lapin qui porte un chapeau. Le rongeur s'exprime exactement avec la même formule que l'ours lorsqu'il cherchait son chapeau. L'ours lui rétorque alors exactement la même chose que ce que le lapin lui avait répondu (en remplaçant le mot chapeau par lapin afin de coller au contexte et par la même occasion, de faire comprendre que l'ours a bel et bien mangé le lapin) et voit l'écureuil repartir en disant : « Bon, merci quand même. » L'histoire se termine sur ces mots.

Grâce à la répétition du texte, aux illustrations, à la typographie et à l'effet de surprise provoqué notamment par l'arrivée de l'écureuil, l'enfant entre dans le langage implicite et comprend que le lapin ment mal, tout comme l'ours par la suite. Grâce aux paroles du lapin voleur et à la reprise de ces mêmes paroles par l'ours ; c'est évident, ils ont tous les deux quelque chose à se reprocher. Ce livre, sur le ton de l'humour, apprend ce qu'un discours peut cacher et comment il peut trahir la personne qui l'utilise.

Le second ouvrage intitulé « *Anna apprend une nouvelle langue* » revêt l'aspect d'un livre pour enfant, mais relève, en réalité, davantage d'une brochure informative. Le Parlement européen, la met gratuitement à disposition de ses ressortissants et ce dans les 24 langues officielles de l'UE (il existe également d'autres versions dans des langues pratiquées hors Union européenne). Au début du livre, un avertissement signale que la « publication a été rédigée, traduite et enregistrée par le personnel du service de traduction du Parlement européen ». On peut également retrouver des QR Codes qui redirigent les lecteurs vers des versions audio et ebooks de l'ouvrage. Le Parlement a choisi d'y mettre en avant un sujet particulier, celui de l'apprentissage d'une nouvelle langue par l'immersion. Ce choix n'est pas anodin, il démontre quels sont les sujets qu'une instance politique aussi importante veut, doit ou croit devoir promouvoir. Cela ajoute automatiquement une charge

29 Klassen, Jon, *Je veux mon chapeau*, Toulouse, Éditions Milan, 2012.

politique à cet objet publié en 2020 et classé sur le site du parlement, dans la catégorie *Learning materials*, il est « destiné aux enfants âgés de 3 à 6 ans, [mais] peut aussi aider les plus grands dans leur apprentissage de la lecture, tant dans leur langue maternelle que dans une autre langue européenne.³⁰ » L'histoire y est résumée en ces mots : « Cette histoire nous parle d'Anna et de sa rentrée des classes dans un nouveau pays dont elle apprend la langue par immersion ».

Anna, fillette d'approximativement cinq ans, vient d'arriver dans un nouveau pays avec ses parents et sa petite sœur. Dès son premier jour d'école, elle est un peu effrayée car ses camarades de classe font beaucoup de bruit, mais surtout, parlent une langue qu'elle ne comprend pas. Alors qu'elle reste près de sa maman, une petite fille s'approche et lui demande en anglais comment elle s'appelle. Un peu confuse, Anna interpelle sa maman afin de savoir ce que la petite fille lui a demandé, car elle n'a pas compris. Sa maman lui explique que sa camarade aimerait connaître son prénom et lui rappelle que, dans ce nouveau pays, tout le monde parle anglais. La maman joue alors le rôle d'interprète entre les deux enfants et donne envie à Anna de parler aussi bien anglais. C'est à ce moment-là qu'Anna rencontre sa maîtresse, Mrs Harrington. Le contact passe tout de suite, ce qui la motive d'autant plus à apprendre l'anglais. Lorsque Anna doit quitter sa maman : elle pleure. Heureusement, sa maîtresse la réconforte en lui proposant de dessiner. Les apprentissages commencent : la fillette découvre le nom des couleurs en anglais, écoute attentivement l'histoire que lit la maîtresse et chante des comptines. Elle se rend bien compte que les mots anglais sont très différents des mots français, mais elle arrive à comprendre l'histoire du jour grâce aux intonations et variations de voix de Mrs Harrington. L'anglais ne lui semble finalement plus si difficile, il lui dévoile son côté ludique. Ainsi, très vite, la voilà qui mémorise le nom des couleurs ou les chansons. À la fin de la journée, lorsque Anna retrouve son papa, elle est très heureuse et satisfaite de lui montrer qu'elle est déjà capable de chanter en anglais, ce qui rend aussi son papa très fier. Peu à peu, Anna apprend l'anglais à l'aide de ses nouveaux amis et adore aller à l'école. Elle finit même par maîtriser la langue de son pays d'accueil mieux que son papa. Alors, lorsqu'il oublie certains mots chez le fromager où à la caisse du magasin, c'est Anna qui l'aide et traduit pour lui. Elle prend aussi plaisir à apprendre des mots français à ses amis de classe. Anna aime beaucoup être capable de dire des choses dans les deux langues, elle aime le son des mots et découvrir de nouvelles choses. Elle adore apprendre les langues, laquelle apprendra-t-elle ensuite ?

Le système de classement proposé par l'éditeur attribue plusieurs étiquettes à cet objet. La première correspond aux thèmes : « Terminology and linguistics ». La seconde stipule « subjects » - child , foreign language , public awareness campaign , school life - ce qui semble être un

30 Abbot, Róisín et Barbara Dessi, *Anna Learns a new language*, Office des publications de l'Union européenne, 2020.

récapitulatif du public visé par la brochure, de son but ainsi que des autres thèmes qu'on peut y trouver. Autrement dit, si l'on se focalise sur le titre, la description du site internet, il est évident que le Parlement tient à ce que le thème principal de la publication soit celui de l'apprentissage d'une langue étrangère. Or, dans cette publication, l'apprentissage se fait dans un contexte très favorable malgré le déménagement de la famille d'Anna dans un autre pays. Le récit aurait pu aussi traiter des émotions ressenties ou des conditions logistiques vécues par un enfant qui se retrouve à changer de pays (certainement car les membres de l'Union européenne peuvent facilement s'installer et travailler dans un autre pays membre). Mais ici, le lecteur ne connaît pas les raisons du déménagement, il ne peut que les deviner. L'histoire fait donc le choix de se mettre à la place des enfants et de considérer qu'ils ne savent pas trop pourquoi ils ont déménagé. Leurs parents leur ont néanmoins expliqué que la famille se rendait dans un pays où tout le monde parle anglais. Le récit se déroule principalement sur le premier jour d'école de la fillette, passage obligatoire et parfois effrayant pour les enfants. Au niveau de l'apprentissage des notions, très pédagogiquement, chaque nom de couleur, écrit en anglais, est mis en évidence dans la structure des phrases, l'illustration afin que la lecture orale possède un véritable effet instructif (dans la version anglaise de la brochure, ceux-ci sont donnés en français). Quant aux illustrations, elles nous présentent Anna, petite fille blonde (presque rousse) de type caucasien et sa famille nucléaire classique composée d'un papa, d'une maman et d'une petite sœur. En cours de récréation, elle rencontre d'autres enfants. La diversité est présente : enfant en fauteuil roulant, à la peau plus foncée, aux traits asiatiques, portant des lunettes, etc., tous sont différents, mais s'amusent ensemble. Tout au long de la brochure, les dessins racontent en images ce que le texte explique. Cette publication reproduit plutôt l'ordre naturel idéalisé de la société occidentale : elle présente une famille nucléaire blanche *a priori* sans problèmes économiques, une fillette très sage qui aime aller à l'école, s'y intègre très bien et aide ses parents grâce à ses nouvelles capacités. Le texte et les images s'accordent parfaitement pour montrer tous les avantages qu'ont les enfants à s'immerger dans la culture d'un autre pays. L'ensemble représente de manière très lissée l'intégration d'un enfant dans un pays étranger sans s'attarder sur les difficultés éventuelles. Le seul élément qui sorte un peu des sentiers battus, c'est la représentation de la diversité au travers des enfants qui fréquentent l'école. Le Parlement, à ce moment signale qu'il est en faveur de la diversité et la représente, même si elle n'est que secondaire dans l'histoire.

En résumé, on constate une différence notable entre l'ouvrage de littérature jeunesse et la brochure qui en emprunte les codes, mais ne stimule que très peu les capacités réflexives de l'enfant. Il ne s'agit absolument pas de hiérarchiser les activités interprétatives que ces deux récits

suscitent chez le lecteur. Néanmoins, force est de constater que la richesse interprétative n'implique pas le même niveau de complexité d'une publication à l'autre. De même, si des apprentissages sont encouragés de part et d'autre, d'un côté il s'agit d'un processus explicite qui induit la représentation : un mot – une signification. Tandis que de l'autre côté, de façon tacite, l'enfant élabore par lui-même, par la redondance des formules et les illustrations que les discours ont des sous-entendus. Un autre aspect qui différencie ces deux ouvrages à destination des enfants concerne les personnages qui sont soit des animaux, soit des humains. L'ours n'a pas de genre, il est ours, mais possède un chapeau et marche sur deux pattes, facilitant l'identification en tant qu'être humain. Anna est une petite fille avec des comportements de fille, d'enfant, généralisables ou pas, mais qui lui appartiennent. Le processus d'identification du lecteur peut évidemment avoir lieu dans les deux cas, mais prendra d'autres chemins car en amont, ceux qui ont pensé le texte l'ont envisagé différemment. Le texte d'Anna fournit alors aux enfants ce qu'il pense être la représentation la plus proche d'eux-mêmes afin qu'ils puissent s'identifier et utiliser la brochure comme un miroir de la réalité. Enfin, au niveau sociétal, le récit d'Anna se centre principalement sur les plaisirs de l'apprentissage d'une nouvelle langue. Ce choix répond à une logique plutôt évidente : l'UE étant multiculturelle et multilingue, apprendre à communiquer avec les autres relève de l'ouverture à autrui et du partage. Ceci correspond aux valeurs véhiculées en général par l'UE et ses institutions.

Selon D. Delbrassine, l'éducation a souvent été vue (et peut toujours l'être) comme une « intervention des adultes auprès de la jeunesse dans le sens d'une mise en conformité avec les mœurs et les usages établis³¹ ». Par le passé, l'éducation transmise dans la littérature jeunesse allait souvent en ce sens et constituait une littérature « édifiante », c'est-à-dire une littérature pédagogique dont le but était d'exemplifier une leçon par une histoire. De nos jours, le discours est différent et la littérature jeunesse s'envisage au minimum comme un outil d'aide à l'épanouissement personnel. Peu à peu, on est passé d'un discours très explicite à toute une série de procédés littéraires axés sur l'implicite laissant croire que la dimension éducative avait disparu. Or, l'intention de faire passer des messages aux lecteurs constitue toujours un but en soi bien que les méthodes aient changé. Ce phénomène pourrait se traduire par « une pédagogie invisible », concept proposé dans un premier temps par le sociologue de l'éducation Basil Bernstein et qui servait à mettre des mots sur la façon très naturelle dont les enfants des classes moyennes supérieures anglaises développaient les comportements de leur classe sociale³². Il a ensuite été transposé à la littérature jeunesse par la didacticienne Teresa Colomer qui l'a appliqué aux valeurs et aux contenus de cette littérature. Par la

31 Delbrassine, Daniel, « Le roman pour la jeunesse, un roman éducatif qui ne dit jamais son nom » (présentation d'article), *La littérature de jeunesse: un ou des objet(s) en éducation ?*, Paris, France, 2014.

32 Notons que ce terme ne concerne que la société occidentale, ses classes sociales et le mode de transmission des valeurs au sein de ces classes sociales.

suite, Daniel Delbrassine, dans un article³³, s'est également emparé du concept de pédagogie invisible afin de l'appliquer au domaine de l'analyse des procédés et des formes littéraires (spécifiquement dans les romans pour adolescents, mais il me semble que cette pédagogie invisible est partout, même dans les albums, bien que le degré d'invisibilité varie et reste parfois moindre dans les albums) et ce afin de « comprendre par quels procédés les auteurs parviennent à maintenir une importante charge moralisatrice ou éducative au sein de récits qui sembleraient à première vue n'en pas porter la trace ³⁴».

Rappelons également que la visée éducative de la littérature jeunesse ne dépend pas uniquement des champs scolaire et familial. En effet, la dimension éducative de la littérature jeunesse ne dépend pas uniquement des prescripteurs, car « [e]n tant qu'objet culturel, la littérature adressée à la jeunesse joue un rôle non-négligeable dans l'éducation des nouvelles générations.³⁵ » Cela signifie que même quand le livre ne se veut pas formellement éducatif, les lecteurs sont capables d'en extraire eux-mêmes des leçons ou des apprentissages qui font échos à leur situation au moment de la lecture. À la place de parler d'éducation de manière formelle, on pourrait plutôt parler d'apprentissages dans le sens de « tirer des enseignements de » et de « [c]e qui enrichit, à la manière d'une leçon, la pensée ou l'action³⁶ ». Dominique Rateau considère que : « La culture n'a-t-elle pas pour objet principal de développer un esprit critique, de permettre le développement de la parole de chacun, de lutter contre tous les systèmes qui cloisonnent et emprisonnent les pensées ?³⁷ » Cette place attribuée à la culture, à l'art, à la littérature et à la lecture comme un moyen « d'épaissir nos vies » et de constituer un outil de développement de l'esprit critique reflète d'emblée une position politique importante. Dominique R., nous pousse à nous pencher plus largement sur les raisons de former « un peuple de lecteurs » et épingle la question de savoir ce qu'apportent les livres aux adultes pour qu'ils considèrent à ce point important de les partager aux enfants, et ce dès leur naissance. Une des explications fournies dans le texte est que : « Penser avec une œuvre : avec un objet fini et infini, fabriqué par un homme ou des hommes, et qui, mis en circulation, va à la rencontre d'autres hommes, et pourra, ou non, effectivement en rencontrer certains, est intéressant à la fois pour les œuvres et pour ce qui est pensé grâce à elle.³⁸ » Ce type de considération rappelle le concept de résonance du philosophe et sociologue allemand, Hartmut Rosa. Par ce concept, Hartmut Rosa propose une sociologie de la relation au monde marquée par « une dimension "responsive" »

33 Delbrassine, Daniel, « Le roman pour la jeunesse, un roman éducatif qui ne dit jamais son nom » (présentation d'article), *La littérature de jeunesse: un ou des objet(s) en éducation ?*, Paris, France, 2014.

34 *Idem.*

35 *Idem.*

36 « Éduquer », dans ATILF, dir., *Trésor de la Langue Française informatisé*, CNRS & Université de Lorraine, 2004.

37 Rateau, Dominique, « Quelles valeurs défend la littérature jeunesse ? », dans *Spirale*, n° 75, 2015, pp. 139-145.

38 Kaplan Leslie in *idem.*

qui stipule que lorsqu'on est « affecté par une chose, une personne, une œuvre d'art³⁹ » nous exprimons à notre tour une émotion qui touchera ou affectera les autres. « Le monde parle. Je parle. Les deux côtés parlent de leur propre voix⁴⁰. » Cette résonance, Hartmut Rosa la met en opposition, mais plus encore dans un rapport dialectique avec la notion d'aliénation qui serait « une forme de rapport au monde "sans relation", où tout devient muet et sourd⁴¹ ». En effet, dans certaines situations, l'aliénation constitue une sorte de nécessité pour déclencher une future résonance. La littérature jeunesse, ainsi que la littérature générale, nous permettrait alors d'entrer en résonance avec le monde et les individus qui nous entourent. Lier cette notion à la littérature jeunesse me paraît intéressant, car elle tapisse cette littérature de nombreux bienfaits, notamment le développement de l'esprit critique, la découverte de la vie et la transmission de valeurs.

La maison d'édition Alice Jeunesse s'engage dans cette idéologie qui explore la culture comme un moyen de se développer. Lors de mon interview avec Mélanie Roland, elle m'a en effet expliqué que l'engagement d'Alice Jeunesse consiste à saupoudrer les textes de valeurs afin de donner des clés aux lecteurs. Selon elle, c'est important de prendre position, d'entourer les enfants, de leur procurer du plaisir tout en finesse. À ce titre, il lui semble préférable d'éditer un livre dont les héros sont d'origines diverses et de couleurs de peau variées plutôt que de publier un livre dont le seul thème serait le racisme. Cela fait écho au troisième niveau où le politique est très présent : la maison d'édition et sa ligne éditoriale. Néanmoins, avant de l'aborder, attardons-nous sur l'omniprésence de la censure.

2.3. Second niveau de la présence du politique : la censure

2.3.1. La censure indirecte

La question de la censure en littérature jeunesse est prédominante et cruciale. Elle jalonne le parcours d'un livre jeunesse plus qu'on ne pourrait le penser et de bien des manières.

Premièrement, il semble important de mentionner que, dans le contexte actuel de l'édition, une censure indirecte liée à l'économie intervient de façon non négligeable. La conglomération des acteurs de l'édition en gros groupes financiers ne favorise pas la diversité, puisque la rentabilité économique devient une préoccupation dominante. Comme l'indique Christian Bruel, « malgré le soutien des collectivités et des pouvoirs publics [cette situation] fragilise la production restreinte⁴² ».

39 Catta, Grégoire, « Hartmut Rosa, RÉSONANCE. Une sociologie de la relation au monde », dans *Revue Projet*, n° 367, 2018, p.90

40 *Idem*, p.91

41 *Ibidem*.

42 Bruel, Christian, *L'aventure politique du livre jeunesse*, Paris, La Fabrique, 2022, p.32.

Dans les faits, les plus petites ou moyennes structures, souvent indépendantes ont effectivement plus de mal à tenir face à ces géants dont la production demeure souvent aseptisée. En raison de leur manque de rentabilité, les livres plus spécifiques, jeunesse ou non, sont mis de côté. Loin de laisser le champ libre aux plus petits éditeurs, ces grands groupes imposent une pression économique infernale sur ceux qui ne peuvent pas se permettre de prendre le risque de publier des livres trop spécifiques sous peine de se faire, à leur tour, racheter par un de ces groupes insatiables. Le challenge pour ces structures indépendantes est donc de trouver un équilibre à la fois financier et idéologique dans ce qu'elles proposent au public. En plus de défavoriser la création, cette concurrence économique met également à mal les services de distribution moins importants et les librairies indépendantes. Dans ce contexte de concurrence extrême, nous retrouvons également des acteurs comme Amazon dont l'ambition est de réunir tous les acteurs de la chaîne du livre en un seul service ultra compétitif.

Christian Bruel mentionne également un autre type de censure indirecte lié à l'économie : celui des revenus « accessoires » ou « connexes » perçus par les auteurs et autrices lors de lectures publiques, de rencontres scolaires ou en bibliothèque, de salons ou de résidences de création. Ce genre d'événements est souvent synonyme de notoriété pour les maisons d'édition organisatrices, mais ils dépendent aussi beaucoup de la notoriété de l'auteur ou de l'autrice présent. Ainsi, si les maisons d'édition en venaient à favoriser les artistes excellent dans cet exercice, cela aurait pour conséquence de créer un « marché concurrentiel des interventions » qui serait obligatoirement accompagné d'un « risque de nivellement idéologique ».

Finalement, Christian Bruel mentionne les conditions économiques inégales d'accès aux livres jeunesse. Les livres en tant qu'objet ont effectivement un prix. Si le prix unique du livre empêche une flambée générale, les crises actuelles, notamment celle du papier, ont de fortes répercussions. Lorsqu'on s'intéresse aux publications d'Alice Jeunesse, on observe une production d'objets de grands formats. Ceci a posé problème au milieu scolaire dont les dépenses sont comptées et a occasionné le tirage d'une dizaine de titres en format de poche. Cela étant, en dehors du milieu scolaire, dans les foyers, de fortes disparités qui résultent d'une grande disparité de réalités financières, culturelles, ... sont à constater. Pour certains la lecture du soir est un rite précieux tandis que pour d'autres, les chances d'être accompagné sont beaucoup plus faibles. Parfois les livres sont absents. Nous y reviendrons lorsqu'il sera question de médiation et de milieu socio-culturel. Enfin, dans un article paru dans *Le Soir* le 30 mars 2024, le président de l'Adeb, Simon Casteman, résume la situation belge en ces mots : « L'une des causes des difficultés du secteur tient aussi à l'augmentation du prix du papier de 70 % en 2022. Pour notre secteur, c'est un problème

majeur. Une autre difficulté, c'est le recul généralisé de la lecture à la maison et à l'école. Les écrans et les réseaux sociaux sont passés par là. Pourtant le livre est un outil essentiel pour l'acquisition du langage et du savoir et peut-être que les parents n'en ont pas assez conscience. Je suis en faveur du quart d'heure de lecture obligatoire à l'école. Le risque que court le secteur du livre jeunesse aujourd'hui, c'est que les éditeurs réduisent le nombre de pages et soient de plus en plus prudents dans leurs choix éditoriaux, privilégiant les valeurs sûres plutôt que les prises de risques.⁴³ »

2.3.2. *La censure officielle, la loi française du 16 juillet 1949*

À côté de ces censures plutôt indirectes, il existe, en France, une censure beaucoup plus officielle : la loi française n° 49-956 du 16 juillet 1949 qui porte sur les publications destinées à la jeunesse. Il est important de remarquer que si elle n'est pas d'application en Belgique, elle « influence fortement les éditeurs de pays francophones comme la Belgique ou la Suisse⁴⁴ ». Cette loi date de l'entre-deux guerres et avait pour premier objectif de protéger la production française face aux comics américains. Elle reflétait certaines mentalités assez conservatrices de cette période. Son premier article stipule que la loi s'applique à toutes les publications qui « par leur caractère, leur présentation ou leur objet, apparaissent comme principalement destinées aux enfants et aux adolescents ». Le second article a pour sa part connu diverses modifications. Au départ, il pénalisait toutes parutions « présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous les actes qualifiés de crimes ou de délits de nature à démoraliser l'enfance et la jeunesse ». Notons qu'à l'époque, le verbe « démoraliser » signifiait « éloigner de la morale ». Au fur et à mesure, l'acception a changé pour exprimer aujourd'hui la perte d'espoir. Dans l'état actuel, l'article 2 interdit toute publication « présentant un danger pour la jeunesse en raison de son caractère pornographique ou lorsqu'il serait susceptible d'inciter à la discrimination ou à la haine contre une personne déterminée ou un groupe de personnes, aux atteintes à la dignité à la dignité humaine, à l'usage, à la détention ou au trafic de stupéfiants ou de substances psychotropes, à la violence ou à tous actes qualifiés de crimes ou de délits, ou de nature à nuire à l'épanouissement physique, mental ou moral de l'enfance ou la jeunesse. Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annonce pour des publications de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse. » La loi comporte un dernier article qui encadre la mise en place d'une commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence. Elle rassemble

43 Vangulick, Thierry, « Les livres Jeunesse belges, appréciés mais trop peu vendus », sur *RTBF Actu*, 30 mars 2024. URL : <https://www.rtb.be/article/les-livres-jeunesse-belges-apprecies-mais-trop-peu-vendus-11352003>, consulté pour la dernière fois le 5 mai 2024.

44 Delbrassine, Daniel, *La loi française de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*, (support de cours), Université de Liège, 2023

des experts issus de divers ministères chargés de vérifier toutes les publications qui se destinent à la jeunesse et de repérer celles à risques. Dans le cas où une publication ne respecte pas la loi, la commission est chargée de faire parvenir un avertissement à la maison d'édition qui l'a publiée.

Comme l'explique D. Delbrassine dans son cours et le podcast *Il était une fois la littérature jeunesse*⁴⁵, le cas des livres destinés aux enfants est particulier. Il s'agit en effet du seul domaine littéraire où une protection du public est nécessaire et où, par conséquent une censure s'applique, et ce « à tous les étages ». Dans le podcast précédemment cité, D. Delbrassine explique que la censure intervient en premier lieu lorsque l'auteur entame son acte de création et le prolonge. Dans une interview accordée à France Culture⁴⁶, l'autrice pour enfant et adultes Nadja explique d'ailleurs que si elle ne se restreint jamais par rapport au sujet, elle choisit tout de même ceux qui sont les plus susceptibles d'intéresser les enfants, qu'elle ne va pas « commencer à raconter [s]es histoires de cul ou de troubles psychologiques à des enfants qui ne sont pas capables de les recevoir⁴⁷ ». Elle reconnaît « qu'il y a quand même une différence de sujet⁴⁸ » mais, qu'en tant qu'amoureuse des mots, elle n'utilise pas un langage spécifique pour les enfants, si ce n'est celui du jeu car il se met merveilleusement au service de la lecture à voix haute. En outre, les auteurs français ont conscience que chacune de leurs publications doit être approuvée par la Commission de surveillance et de contrôle. Dans les faits, la commission aurait surtout un pouvoir d'intimidation. En conséquence, les auteurs adapteraient, plus ou moins consciemment, leurs contenus afin d'éviter la censure.

A partir du moment où ils sont soumis à cette loi, les éditeurs choisissent également minutieusement leurs publications. De fait, après avoir publié certains ouvrages, certains éditeurs se sont déjà retrouvés dans la tourmente, allant parfois même jusqu'à devoir retirer de la vente le livre qui l'avait provoquée. Ce fut le cas pour *Rêver la Palestine* paru en novembre 2002 chez Flammarion Jeunesse qui raconte le quotidien d'un jeune Palestinien de 15 ans, au milieu des atrocités de la guerre. Après avoir fait face à une manifestation de près de 200 personnes, l'éditeur avait décidé de discrètement retirer l'ouvrage de son catalogue.

Enfin, les publications pour la jeunesse subissent également une certaine censure de la part des prescripteurs. Qu'ils soient professeurs, parents, bibliothécaires ou libraires, si des adultes jugent un livre scandaleux ou indigne de se retrouver entre les mains des jeunes lecteurs, il a peu de chance d'y atterrir. Les librairies ont le pouvoir de choisir de ne pas le vendre dans leur librairie, les

45 Centi, Valérie et al., *Il était une fois la littérature de jeunesse*, Liège, Université de Liège-Haute École Charlemagne, 2017.

46 Herbeaux, Nicolas, « Dessine-moi une histoire », dans *Le Book Club*, Paris, Radio France, 6 mars 2023.

47 *Idem.*

48 *Idem.*

enseignants et bibliothécaires de ne pas le sélectionner pour leur classe ou leur bibliothèque et les parents de ne pas l'acheter. Sous couvert de la protection, les prescripteurs jouent donc un rôle déterminant dans l'avenir d'un ouvrage ; ils influencent le destin des livres jeunesse. En atteste l'exemple du livre *Tous à poil !* cité à la fois par M. Delbrassine et M. Bruel. paru en 2011 aux éditions du Rouergue. Cet album s'illustre d'individus, tous différents (de métiers, d'origines, d'âges...) en train de se dévêtir pour rejoindre la mer et les vagues. Au départ, il n'avait provoqué aucun remous particulier et avait même été récompensé par le prix belge Libbylit⁴⁹. C'était sans compter sur l'intervention publique de l'homme politique Jean-François Copé (alors président du parti français l'UMP, l'Union pour un Mouvement Populaire, un parti de centre droite) dans l'émission Le Grand Jury⁵⁰. Lors de celle-ci, monsieur Copé désapprouve vivement l'album et lance une polémique autour des priorités du gouvernement quant à l'éducation nationale⁵¹. Contrairement au cas de *Rêver la Palestine*, les éditions du Rouergue n'ont pas cédé à la pression et ont fait le choix de garder *Tous à poil !* dans leur catalogue. Cet exemple atteste qu'un livre pour enfants s'accompagne de messages politiques, qui peuvent être récupérés par le public, et dans ce cas, un parti politique afin de contester les choix politiques du gouvernement au pouvoir et semer le doute.

Rappelons tout de même que si la loi du 16 juillet 1949 n'est pas applicable en Belgique, les censures induites par les prescripteurs restent hautement possibles. En outre, si les maisons d'édition belges souhaitent exporter leurs livres sur le marché français, il leur est nécessaire d'adapter leurs productions. Notons également que la majorité des interventions de la commission de contrôle « *portent presque toujours sur les contenus, avec les thèmes tabous du sexe, de la drogue, de la violence, et de la politique*⁵² ». Je consacrerai donc dans les chapitres suivants une partie de ma réflexion aux thèmes abordés par Alice Jeunesse.

2.3.3. La notion de respect du lecteur

À ce stade, et avant d'aller plus loin, j'aimerais apporter une nuance primordiale au terme « censure ». Si généralement, il comporte un imaginaire plutôt négatif, souvent lié aux régimes totalitaires usant de la censure comme d'un instrument de pouvoir ou fait référence à la sanction qu'un État peut appliquer, dans le cadre de la littérature jeunesse, la conception de la censure peut être plus élargie. D'abord, elle a permis, dans de nombreux cas, de limiter des dérives et la parution d'ouvrages problématiques. Ensuite, et c'est là l'essentiel, la censure exercée dans le domaine des

49 Prix organisé par la revue belge *Libbylit* créée par Centre de littérature de Bruxelles et de la section francophone de l'IBBY (International Board on books for Young people). Source : « Prix Libbylit », sur Ricochet. URL : <https://www.ricochet-jeunes.org/prix-litteraires/prix-libbylit>.

50 Le Grand Jury RTL- Le Figaro- M6 est une émission hebdomadaire de débats l'actualité politique.

51 « “Tous à poil” : l'UMP organise un soutien à Jean-François Copé », sur *Le Figaro TV*, 12 février 2014.

52 Delbrassine, Daniel, *Censure et auto-censure à tous les étages...* (support de cours), Université de Liège, 2023.

livres jeunesse correspond sous bien des aspects à une notion « de respect du lecteur⁵³ ». Vue sous cet angle, la censure a donc pour mission d'éviter aux lecteurs des scènes qui pourraient le heurter ou le déstabiliser. Il s'agit de l'interpeller, mais pas de le choquer gratuitement. Cela implique de se pencher plus particulièrement sur la forme et la manière dont des thèmes qualifiés de sensibles sont présentés. Dans leur manifeste pour que la littérature jeunesse devienne un enjeu de société, les auteurs signalent que nous avons tous besoin d'histoires par « nécessité de transmission »⁵⁴.

Par ce biais c'est aussi à la grande Histoire qu'ils font référence et à la nécessité d'y inclure l'enfant dans une conscience des liens qui le relie, ici et ailleurs, à autrui, au passé. Les récits de fiction sont un lieu de prédilection pour aborder les événements historiques et leur portée. À ce propos, ils reprennent l'exemple de Tomi Ungerer, cet auteur qui a connu la Seconde Guerre mondiale et le lot de souffrances qu'elle a imposées. Il a raconté son histoire par le biais d'un ours en peluche dans son album *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*⁵⁵. Mettant un point d'honneur à ne pas mentir aux enfants – ce qui selon lui revêt de la plus haute importance – il leur propose de ressentir les émotions de l'ourson face à des événements d'une violence extrême tels que la discrimination et la déportation des Juifs, le climat de dangerosité permanent lié aux armes et aux combats. Néanmoins, toujours selon le collectif d'auteurs et de chercheurs à l'origine du manifeste *On a tous besoin d'histoires*, « un livre peut déranger, mais jamais traumatiser⁵⁶ ». Raison pour laquelle, les récits de littératures jeunesse demeurent des fictions où des héros fictionnels traversent des épreuves, parfois effroyables, « dans l'intimité de l'histoire⁵⁷ ». Ceci permet à l'enfant d'entreprendre un dialogue avec ses propres émotions. On lui « offre [...] l'occasion de comprendre les faits à hauteur de son âge, à défaut d'être assez mûr pour porter sur eux un jugement critique et politique⁵⁸ » .

Si le respect du lecteur s'illustre dans le fond, les prescripteurs en recherchent aussi sa manifestation dans la forme. L'adulte lit, l'enfant écoute, dans ce moment suspendu, ils vivent le texte, les mots résonnent en eux, entre eux. L'apprenti lecteur pénètre lettre après lettre, mot après mot, phrases après phrases dans l'univers créé pour lui. Le jeune mis en confiance par un juste dosage entre les tournures de phrases familières et ce qu'il perçoit comme des innovations

53 Delbrassine Daniel in « "Comprendre la Littérature de Jeunesse" - 24 mars 2022 - Auteurs & Compagnie », publié par Territoire de la mémoire, 2 mai 2022. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=QlOdYk2tgnQ>.

54 Barguirdjian, Marie, *On a tous besoin d'histoires. Pour que la littérature jeunesse devienne un enjeu prioritaire de notre société*, Québec, 2019. p.41.

55 Ungerer, Tomi, *Otto. Autobiographie d'un ours en peluche*, Paris, L'École des loisirs, 1999.

56 Barguirdjian, Marie, *On a tous besoin d'histoires. Pour que la littérature jeunesse devienne un enjeu prioritaire de notre société*, Québec, 2019. p.42.

57 *Ibidem*.

58 Barguirdjian, Marie, *On a tous besoin d'histoires. Pour que la littérature jeunesse devienne un enjeu prioritaire de notre société*, Québec, 2019. p.42.

langagières entre lui aussi à petits pas dans l'histoire qui lui est destinée. Ni trop simple, ni trop complexe, parfois facétieuse la mise en mots et les valeurs se donnent la main. Chez Alice Jeunesse, *La grande fabrique de mots* – le tout premier album destiné aux enfants à succès de la maison d'édition – insiste quant à lui sur le poids, la valeur des mots et sur leurs effets. L'une de ses finalités pédagogiques invisibles consiste à faire découvrir de nouveaux mots et comment se construit le langage aux jeunes lecteurs. On y découvre l'histoire de Philéas qui vit au pays de la grande fabrique des mots. Un monde dans lequel chaque mot se paye et où il faut être riche pour avoir accès à tous les mots que l'on désire. Sinon, il faut fouiller les poubelles et espérer y trouver des mots intéressants, attendre les soldes de printemps ou profiter des jours où les mots volent dans les airs pour les attraper avec un filet à papillons. Les mots, telles des marchandises, connaissent d'importantes variations de valeurs en raison de leur utilité. En promotion, on trouve ainsi de grands mots compliqués comme « ventriloque » ou « philodendrons ». Bref, des mots pas vraiment utiles dans la vie de tous les jours. Dans les poubelles, s'amassent les insultes comme « crotte de biques » ou « fesses de lapins ». Un jour, Philéas attrape trois mots dans son filet à papillons et les garde précieusement pour l'anniversaire de Cybelle dont il est amoureux. Mais, lorsque Philéas se rend chez Cybelle pour lui offrir ses mots, il se trouve face à un concurrent très riche qui peut dire à la petite fille tous les beaux mots d'amour qu'il souhaite. Philéas est désespéré, mais choisit de déclamer ses mots à Cybelle en y mettant tout l'amour qu'il ressent pour elle. Cybelle ressent la sincérité de Philéas et lui accorde un bisou, laissant de côté les très onéreux mots d'amour de l'autre petit garçon et préférant l'authenticité de ceux de Philéas.

Dans ce récit, il y a beaucoup d'indices en dehors du thème principal qui mettent en évidence le respect accordé au lectorat. Commençons par aborder le texte. Comme nous venons de le dire, il vise principalement à faire comprendre aux enfants le poids des mots ainsi que l'importance de ceux-ci. Il se veut instructif lorsqu'il met en avant les mots « ventriloque » ou « philodendrons », mais aussi un peu décalé, osé, humoristique lorsqu'il présente aux enfants les insultes « crotte de biques » et « fesses de lapins ». Celles-ci, dans le respect des mots autant que de l'âge du lecteur, du vivre en société ne sont pas choquantes et s'inscrivent dans une volonté de braver l'autorité, mais dans les faits, ne sont pas violentes, d'autant plus qu'à ce stade, elles dorment dans des poubelles où on peut les laisser si on le désire. Elles jouent sur les mots et avec les mots apportant leur lot de poésie à ce qui finit aux poubelles. On y retrouve aussi la notion de politesse au moment où Philéas se rend chez Cybelle et où il est expliqué pourquoi il ne sait pas lui dire bonjour comme cela se fait généralement. En dehors du thème principal qui s'articule autour des mots, du discours et des

lettres, la trame de cette fiction traite en filigrane de concepts plus politiques comme la pauvreté, l'égalité socio-économique ou encore celui des classes sociales.

L'intrigue du livre est centrée sur une histoire d'amour qui se déroule dans un monde imaginaire. L'amour y est représenté d'une certaine manière : il concerne une fille et un garçon, les deux garçons sont en concurrence pour la même jeune fille, l'amour doit être sincère et ne s'achète pas puisque Cybelle finit par choisir l'authenticité de Philéas plutôt que les beaux mots du second enfant. Les dessins et les couleurs sont aussi évocateurs d'une certaine représentation. Dans *La grande fabrique des mots*, ils accompagnent l'histoire et l'illustrent. Le rouge, couleur associée à l'amour, est la seule couleur vive. Au fil des pages, elle est de plus en plus présente et indique que l'histoire d'amour s'intensifie. Lorsque Philéas déclame ses mots par exemple, on les voit flotter sur une demi-page entièrement rouge. Le fond est également rouge lorsque Cybelle reçoit les mots et embrasse Philéas sur le nez. D'ailleurs, l'illustration la montre l'embrasser sur la joue plutôt que sur le nez. Est-ce voulu ? Pourquoi ? Peut-être le lecteur se posera-t-il cette question lors d'une prochaine exploration du récit.

2.4. Troisième niveau de la présence du politique : les valeurs de la maison d'édition

Pour ce troisième niveau, j'ai choisi d'évoquer les maisons d'édition parce qu'elles adoptent la plupart du temps une ligne de conduite claire et déterminée qui rassemble derrière elles des acteurs qui partagent une vision et des valeurs similaires. Cette ligne de conduite imprègne leur ligne éditoriale car, parmi toutes les publications qu'elles peuvent offrir, elles doivent poser des choix afin de proposer une sélection qualitative, pertinente et porteuse de sens à la fois pour leur public cible, mais également pour leurs partenaires.

Dans le cas d'Alice Jeunesse, maison d'édition qui sera exclusivement considérée dans les chapitres suivants, le choix a été fait de se concentrer sur un public d'enfants et d'adolescents francophones, en Belgique, en France, au Canada et en Suisse avec pour priorités la lecture plaisir et l'engagement. Par conséquent, cette maison d'édition se tourne régulièrement vers des ouvrages qui abordent des sujets de société contemporains sérieux. Cette mission s'avère d'autant plus nécessaire notre époque où des images du monde entier circulent en permanence et atteignent directement les plus jeunes, notamment par les médias et réseaux sociaux. Ces thèmes sont mis en forme d'une manière spécifique par le texte, les supports iconographiques ainsi que l'utilisation de certains procédés narratifs car cette maison d'édition est consciente que ses choix de représentation agissent également sur son image. En dehors des thèmes et des représentations, Alice Jeunesse entend par « engagement » la capacité d'être en mesure de donner des clés à son public, de faire

surgir des questionnements, mais aussi de transmettre des valeurs. Selon Mélanie Roland, directrice éditoriale, il est, par exemple, évident qu'à notre époque, une maison d'édition qui, dans ses ouvrages, ne met en avant que des héros blancs exprime une volonté et non un hasard. Lors de notre interview, elle m'a également confié que la ligne éditoriale d'une maison dépend fortement des gens qui y travaillent, du moins pour une petite structure telle que la leur. En effet, l'équipe dit mettre un point d'honneur à appliquer les valeurs promues dans son quotidien. De ce fait, la place accordée au débat est primordiale, car les avis de tous doivent être entendus et respectés. Chez Alice Jeunesse, plusieurs générations se côtoient, les conversations sont donc parfois animées en raison de visions générationnelles différentes. Par exemple, Mélanie Roland est contre la représentation ou la mise en scène de la cigarette dans les livres tandis que ses collègues plus jeunes, elles-mêmes fumeuses n'y voient pas spécialement d'inconvénients. Ce « détail » donne à voir que les choix de cette maison d'édition sont le reflet des convictions, politiques ou non, des personnes qui y travaillent.

2.5. Quatrième niveau de la présence du politique : l'objet livre et son contenu

Le quatrième niveau concerne l'objet livre en lui-même, le discours qui l'entoure, ainsi que les éventuelles récompenses reçues ou qu'il pourrait recevoir. Ces aspects se retrouvent fréquemment sur le design des première et quatrième de couverture et cherchent notamment la mise en valeur de la maison d'édition. Ils peuvent également servir d'arguments pour renforcer sa communication. Quant aux nombreux prix littéraires, selon leurs critères de sélection, leurs jurys, l'institution qui les organise et leur popularité, ils dotent le livre d'un aura particulier lui-même porteur d'un message politique.

Lorsqu'on se questionne sur les valeurs, on comprend vite que l'esthétique lui-même induit une réflexion, non en termes de « c'est beau, c'est pas beau » donc de critères esthétiques, mais en fonction des effets que cet esthétisme produit sur le lecteur. Allant au-delà du jugement, il peut produire du dégoût, de la fascination, du questionnement, etc. Relier les valeurs éthiques et esthétiques, c'est se mettre au service du discours littéraire. Cette tâche incombe aux auteurs, éditeurs et illustrateurs qui font habilement se rencontrer divers univers. Néanmoins, à ce moment, l'art déclenche la mobilisation du lecteur et l'accompagne dans son cheminement. La relation est réciproque.

La collection Poche des éditions Alice jeunesse présente un second type d'enjeu. Celui-ci concerne l'élaboration des première et quatrième de couverture. La graphiste qui s'exprime à ce propos sur son propre site internet (renseigné par le site d'Alice jeunesse) livre sa réflexion et

justifie ses choix⁵⁹. Le contexte scolaire dans lequel les livres allaient être utilisés a déterminé l'apparence du logo et des couvertures. Concrètement, le logo a été travaillé pour être le plus sobre possible car, avec cette collection, les catégories traditionnelles d'âges ne sont plus de mise. Du coup, il faut qu'au premier coup d'œil l'enfant y trouve un intérêt qu'il soit âgé de 10 ou de 16 ans, mais aussi que les professeurs associent ce livre à un bon outil pédagogique avec ses ressources. Dans la même optique, chaque couverture est moderne, épurée, d'une seule couleur, toujours vive. À chaque roman sa couleur et son ambiance. Des illustrations minimalistes, discrètes, plutôt graphiques mais hautes en signification implicite sont destinées à aiguïser la curiosité du lecteur qui entame déjà sa démarche de lecture en établissant des parallèles avec le titre, le résumé apéritif puis le texte. En définitive, c'est toute une équipe qui, subtilement, jongle avec les codes, les envies, les contraintes, les thèmes.

2.6. Cinquième niveau de la présence du politique : médiation et milieu socio-culturel

Le cinquième niveau concerne l'accessibilité à ces lectures. Force est de constater que les jeunes lecteurs ne sont pas tous égaux quand il s'agit de se procurer un livre. D'emblée, je préciserai que dans certaines familles en situation de précarité, chaque jour requiert courage et responsabilités pour se débrouiller avec ce manque de ressources financières. C'est une réalité sur laquelle notre réflexion ne s'étendra pas davantage mais que cette approche tient à ne pas oublier notamment parce que c'est un sujet que la littérature jeunesse pourrait être amenée à traiter, mais surtout par convictions personnelles. La pauvreté infantile a des conséquences inadmissibles sur l'accès à la culture et l'alphabétisation⁶⁰. De fait, un livre peut notamment ne pas être accessible à cause du coût qu'il représente. Il est donc possible de se rendre en bibliothèques, de consulter les boîtes à livres ou de profiter des institutions comme les écoles, crèches, accueil extra-scolaires, etc., pour diffuser leur accès à moindres coûts. Néanmoins, comme l'illustre le cas des musées, la gratuité ne constitue pas un argument suffisant pour que la lecture s'adresse à chacun. Le plaisir de lire n'est pas un automatisme dans tous les foyers. La connaissance et la maîtrise du code n'impliquent pas forcément le plaisir de lire et de trouver quelqu'un pour le partager, car l'acte de lire en lui-même peut présenter une frontière symbolique. Il arrive que le milieu scolaire ne favorise pas

59 Bourgeois, Camille, « Charte graphique de la collection poche », sur Camille bourgeois. URL : <https://www.camillebourgeois.com/projets/charte-collection-alice-jeunesse/>.

60 Concrètement, depuis juin 2013 et sous l'impulsion de l'Europe, un plan national de lutte contre la pauvreté infantile a enfin été mis en place dans notre pays. Ce plan d'action s'articule autour de 4 objectifs : 1) Accès à des ressources adéquates pour vivre. 2) Accès à des services de qualité. 3) Opportunités et participation des enfants à la vie socio-culturelle. 4) Conclusion des partenariats horizontaux et verticaux entre les différents domaines politiques et les différents niveaux de pouvoir, vient compléter le plan d'action. Même s'il est trop tôt pour faire une évaluation, on peut toutefois souligner ce premier pas (Source: Houssonloge, Dominique, « Un enfant sur cinq sous le seuil de pauvreté en Belgique. Que fait-on ? », sur UFAPEC, mai 2015. URL : <https://www.ufapec.be/files/files/analyses/2015/0615-enfance-et-pauvrete.pdf>.)

nécessairement la lecture-plaisir, et donne au lecteur l'impression que la lecture ne constitue qu'un acte purement scolaire destiné à lui imposer plus de contraintes que des moments d'évasion. Qui plus est, le choix du livre y est souvent imposé, ce qui ne laisse pas la possibilité à l'enfant d'aller vers des histoires qui lui parlent, ni vers des genres littéraires suffisamment variés pour qu'il découvre quel lecteur il est vraiment. Par contre, de façon générale, pour les établissements concernés par la Fédération Wallonie Bruxelles, on ne peut que se réjouir de la généralisation des attentions conseillées à l'adresse des enfants qui semblent n'avoir que l'école comme moyen de découvrir des livres jeunesse et de découvrir que, peut-être ils aiment ça. En ce qui concerne l'entourage proche du jeune lecteur, il peut y avoir la possibilité de s'identifier ou pas à des lecteurs capables de « se questionner sur la place de la littérature dans la vie des enfants ou dans leur propre vie. ⁶¹». Souvent, les parents, un adulte de référence ou un autre enfant plus âgé transmettent la passion de la lecture à l'enfant en l'initiant aux livres le plus tôt possible. L'accompagnement fourni est inégal et dépend autant du foyer, que du milieu socio-culturel.

Au terme de ce chapitre, la définition de la littérature jeunesse s'est gonflée de considérations politiques relatives au vivre ensemble. Elle s'est aussi enrichie des limites et des espoirs que ces considérations impliquent, à savoir que les avis et la conception préalable d'un livre ont une incidence et qu'il existe aussi la perspective de transmettre des valeurs et des pistes de remise en question. Ces niveaux m'aideront ensuite à me poser la question de ce que serait une littérature jeunesse engagée puisque dorénavant, nous savons que toute littérature jeunesse est, dans une certaine mesure, auréolée de politique.

61 Barguirdjian, Marie, *On a tous besoin d'histoires. Pour que la littérature jeunesse devienne un enjeu prioritaire de notre société*, Québec, 2019. p.11.

3. Alice Jeunesse, une maison d'édition jeunesse indépendante et engagée

3.1. L'histoire d'Alice Jeunesse

Au départ, les éditions que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Alice Jeunesse se nommaient Alice Éditions sans aucun autre qualificatif. Fondée à Braine l'Alleud en 1995 par Michel de Grand Ry, elles publiaient des livres consacrés aux beaux-arts, à l'architecture et au patrimoine⁶². Dans les années 2000, plus précisément en 2001, un vent nouveau souffle lorsqu'Alice Éditions publie son premier album pour enfant : *La grande fabrique des mots*⁶³ qui connaît un succès retentissant. Vendu et traduit dans plus de 30 langues différentes, il participe à la reconnaissance d'Alice Jeunesse auprès des libraires belges et étrangers. Peu à peu, l'offre se diversifie pour proposer, à ce jour, des albums illustrés, des romans premières lectures ainsi que des romans pour adolescents.

En 2011, Mélanie Roland commence à y travailler en tant qu'assistante du gérant. À ce stade, Alice Éditions ne se focalise déjà plus que sur la littérature jeunesse et décide de se lancer dans les romans⁶⁴. En 2014, la jeune assistante décide de reprendre le flambeau et de racheter, avec des amis, la maison d'édition dont le nom fait évidemment référence à Alice aux Pays des Merveilles. Depuis, elle y occupe la place de directrice éditoriale. En 2020, en pleine pandémie de Covid-19, cette équipe sort un projet complet et propose au grand public « sa propre Alice ». À l'illustration, on retrouve symboliquement Valérie Docampo à qui on devait les dessins de leur premier album emblématique. Le texte, quant à lui, est une toute nouvelle traduction du texte de Lewis Carroll réalisée par Emmanuèle Sandron, une traductrice et autrice jeunesse qui collabore régulièrement avec Alice Jeunesse.

3.2. Description de la ligne éditoriale

Lorsque la directrice éditoriale présente la spécialité de sa maison d'édition, elle précise : « Chez Alice, on essaye de publier des livres qui développent à la fois l'esprit critique des lecteurs, c'est-à-dire des enfants tout petits comme des plus grands. Et puis aussi qui leur donnent le goût de la lecture. Donc on va faire attention à choisir des livres qui sont engagés, qui respectent nos valeurs,

62 « Mélanie Roland presents Alice Editions », publié par Lisez-vous le belge, 12 mars 2021. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=NbeyF5k0YB8>.

63 « La grande fabrique de mots - Agnès de Lestrade & Valeria Docampo », publié par Biblio Kids, 9 juillet 2022. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=cYf4Q4p6KQs>.

64 Goube, Valérie, « Keskidi ? Episode 2 : société, culture, traduction, censure... Alice Jeunesse vous dit tout ! », dans Jeunesse, livre-toi !, Lille, Ausha, 5 avril 2024.

c'est-à-dire le respect de soi, de l'autre, de l'environnement, l'entraide, l'inclusion, la diversité, etc.⁶⁵ »

On retrouve cette optique de travail formalisée dans le manifeste de la page d'accueil du site internet.

Notre manifeste

Au fil de l'aventure Alice Éditions commencée en 1995, nous avons pris le parti d'être une maison d'édition jeunesse engagée.

Notre conviction profonde est qu'un beau livre est un formidable outil pour ouvrir les enfants et les ados à des valeurs qui nous tiennent à cœur : le respect (de soi, de l'autre, de l'environnement), l'ouverture d'esprit, l'entraide et le dialogue.

Nous voulons susciter à la fois la réflexion et l'émotion. Éveiller l'esprit critique à travers la lecture-plaisir. Transmettre des messages et l'envie de lire.

Notre petite équipe passionnée sélectionne soigneusement les livres pour les idées qu'ils transmettent – des livres qui montrent une société inclusive, des livres engagés sur des thèmes de société –, et pour leur capacité à toucher à travers une belle histoire ou de belles illustrations. Plus largement, nous nous engageons aussi à faire vivre nos valeurs dans nos relations respectueuses avec les auteur·rice·s et illustrateur·rice·s, par la création de contacts privilégiés avec les librairies indépendantes, l'impression des livres en Europe, et en nous engageant à supporter de nouve·aux·lles créateur·rice·s belges.

Nos valeurs

Les valeurs que notre équipe a à cœur, au quotidien comme au bureau :

- le respect de soi, de l'autre, de l'environnement
- l'ouverture au monde et aux autres
- l'entraide
- le dialogue
- la sensibilisation à la diversité

Selon la directrice éditoriale, le public visé est principalement francophone⁶⁶. Les livres d'Alice Jeunesse sont distribués en Suisse, au Canada ainsi qu'en France. En outre, beaucoup de ceux-ci sont traduits et diffusés dans le monde entier. Alice Jeunesse est également très active dans la vente de droits à l'étranger. Il y a 3 ans, elle représentait environ 30 % de son chiffre d'affaires. S'il s'agit d'une petite maison d'édition, celle-ci fait appel à beaucoup de talents étrangers, surtout en

65 « Alice jeunesse - Mélanie Roland, éditrice », publié par Wallonie-Bruxelles Éditions, 19 novembre 2020. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=rQrglGjmGQw>.

66 Wallonie-Bruxelles Édition. « Alice jeunesse - Mélanie Roland, éditrice ». YouTube, 3min24. Le 19 novembre 2020. <https://www.youtube.com/watch?v=rQrglGjmGQw>.

illustration. Cependant, elle veille également à mettre à l'honneur quantité d'auteurs, d'illustrateurs et de traducteurs belges dans sa section « Made in Belgium ! ». L'équipe principale est constituée de 5 personnes. Il y a d'abord le pôle éditorial qui comprend Mélanie Roland, la directrice éditoriale. Marion, elle s'occupe de la vente de droits, de l'édition de romans (parfois celle de certains albums) et aussi un peu de la promotion des romans. Ensuite, Camille se charge de la gestion du site web, du graphisme et du suivi des illustrations et accompagne également les nouveaux illustrateurs. Adélie, elle, travaille sur la promotion des livres via le site internet, et les pages Instagram et Facebook. Elle a aussi pour mission de trouver des prescripteurs, particulièrement si le livre traite d'un sujet difficile ou des prix littéraires auxquels un des livres pourrait correspondre. Sophie quant à elle gère TikTok et toute la communication à destination des adolescents. À côté, travaille aussi une équipe secondaire, qui propose des aides plutôt ponctuelles. Les éditions Alice font figure de petit parmi les grands et comptent beaucoup sur la solidarité, par exemple, lors de différents salons, notamment dans le sud de la France. Les deux amis qui aident Mélanie Roland depuis le début sont également présents de temps en temps lorsque le besoin s'en fait sentir. En plus de l'équipe principale, travaillent régulièrement des relecteurs et relectrices, des jobistes ou étudiants, des stagiaires ou encore un comptable⁶⁷.

Aujourd'hui, le catalogue d'Alice compte entre 400 et 500 titres, dont une majorité d'albums illustrés « pour les enfants de 3, 4 ans jusqu'à 120 (ans), parce qu'il y a beaucoup d'adultes [...] qui aiment les albums illustrés⁶⁸ ». Voici les différentes collections et leurs caractéristiques⁶⁹.

- a. La collection Loupiot : cette collection comprend des petits livres au format carré remplis de couleurs attrayantes, de dessins rigolos, de textes courts pour amuser les plus petits loupiots.
- b. La collection Salto : elle est dédiée aux lecteurs débutants et contient des livres d'une soixantaine de pages avec beaucoup d'illustrations très lisibles qui aident à la compréhension du texte et de l'histoire. Par souci d'inclusion, de compréhension et d'attractivité, la police de ces romans est adaptée aux enfants dyslexiques. Les thèmes de cette collection sont en général légers, drôles, et les textes assez courts, le tout pour inciter les enfants à découvrir la lecture par eux-mêmes. Le nom de la collection évoque quant à lui « le grand saut dans la lecture ».

67 Goube, Valérie, « Keskidi ? Episode 2 : société, culture, traduction, censure... Alice Jeunesse vous dit tout ! », dans Jeunesse, livre-toi !, Lille, Ausha, 5 avril 2024.

68 *Idem*.

69 Les caractéristiques des collections rassemblent des informations fournies sur le site internet officiel de Alice Jeunesse et dans l'interview « Jeunesse, livre-toi ! » de Mélanie Roland

- c. La collection Primo : elle est consacrée aux jeunes de 9 à 11 ans. Toujours dans cette idée d'attractivité, elle propose des livres avec de nombreuses illustrations très colorées et des designs aérés. Elle correspond plutôt au niveau de lecture de l'école primaire. Néanmoins, elle aborde déjà des thèmes sérieux comme le deuil, le harcèlement, la migration, la guerre, la peur...
- d. La collection Deuzio : elle est destinée aux lecteurs confirmés qui ont entre 11 et 13 ans. Le plus souvent, les livres de cette collection proposent des textes drôles, émouvants, fantastiques, sociaux et/ou engagés. Ils peuvent être accompagnés de quelques illustrations en noir et blanc.
- e. La collection Tertio : elle se concentre principalement sur des thématiques destinées aux adolescents qui ont entre 14 et 16 ans.
- f. La collection Chapelier Fou : comme le laisse deviner son nom, elle a pour vocation de sortir des sentiers battus. Elle propose à de jeunes adultes des lectures aux sujets et aux styles d'écriture particuliers.
- g. La collection SF/Fantasy : cette collection fait la part belle aux récits fantastiques, à la science-fiction et à l'héroïc fantasy et est conçue pour accompagner les lecteurs de leurs 11 ans à la fin de leur adolescence.
- h. La collection poche : cette collection est née pour répondre à la demande des écoles. Comme les livres produits chez Alice Jeunesse étaient trop chers pour que les écoles puissent y accéder, la maison d'édition a décidé d'en adapter une dizaine au format poche. Le choix s'est tourné vers des ouvrages aux thématiques pertinentes dans le milieu scolaire. Chaque roman est accompagné de fiches pédagogiques réalisées par des professeurs. Dans le cas d'un achat de droits, Alice Jeunesse peut aussi décider de garder la fiche pédagogique de l'éditeur précédent, surtout si elle est pertinente.
- i. Les hors collection : on y retrouve tous les livres que Alice Jeunesse n'a pas pu se résoudre à classer.
- j. En cette année 2024, les éditions Alice embarquent pour une nouvelle aventure : la création d'une collection tout en carton destinée aux plus petits avec des livres aussi faciles à manipuler qu'à mordiller.

En tout, Alice Jeunesse ne compte pas moins de 7 collections différentes. Ces dernières prouvent une diversité qui parvient à couvrir toutes les catégories d'âge, de l'enfance jusqu'aux jeunes adultes en passant par l'adolescence. Nous venons de voir qu'Alice Jeunesse s'engage à promouvoir la lecture plaisir et à fournir aux enfants des clés sur des sujets et des valeurs qui lui tiennent à cœur

telles que le respect de soi, des autres, de l'environnement, la tolérance et l'esprit critique. Dans les faits, comment est-ce que l'équipe assure la transmission de ces valeurs ? Pour ce faire penchons-nous sur les fonctions principales de la littérature jeunesse.

3.3. Les fonctions de la littérature jeunesse

Afin de saisir les rôles que l'on attribue désormais à la littérature jeunesse, Kodjo Attikpoé, professeur au Département de langues, littératures et cultures modernes de la Memorial University of Newfoundland, en a épinglé quatre principaux : plaire, instruire, contester la soumission au pouvoir et transmettre des valeurs⁷⁰. Comme les deux dernières fonctions jouent un rôle éducatif, j'ai donc décidé de les rassembler un seul et même point.

3.3.1. Première et principale fonction de la littérature jeunesse : plaire

Il s'agit certainement de la fonction la plus importante, car sans plaisir, la littérature jeunesse, ainsi que la littérature générale d'ailleurs, n'existerait pas. Les plaisirs de la lecture sont innombrables : découvrir un monde imaginaire, s'immerger dans des images et/ou des mots, se reconnaître dans un personnage, s'y identifier, voir évoluer ce personnage, découvrir des informations historiques à travers les yeux du même personnage, se faire surprendre par un revirement de situation, etc. En tant que lecteur d'albums, ou de romans illustrés, on peut également s'attacher aux illustrations. Moi-même, j'en garde toujours certaines en tête, soit parce, dans mon enfance, que je les aimais beaucoup, soit parce que, justement, elles étaient étranges, voire effrayantes. Leur rôle peut en venir à « dépasse[r] le seul rôle de simple illustration du texte et, peu à peu, [à] prend[re] de l'autonomie par rapport au texte, non seulement « disant » autrement, mais aussi et surtout disant plus⁷¹ »

Cependant, cette fonction n'est pas si simple à remplir. Nous avons vu précédemment que la littérature jeunesse était gouvernée par le principe de double lectorat et que son public était varié puisque constitué d'enfants de tous âges et d'adultes, chacun aux besoins différents. La matérialité de l'objet constitue un moyen d'attiser le « désir enfantin⁷² ». On peut citer, à ce propos, Marois A. qui s'exprime en ces mots « Plus on lit, plus on aime lire. Encore faut-il commencer un jour. À nous [adultes] d'amorcer la machine en mettant des livres devant les yeux des enfants, dans leurs oreilles, leurs mains et leur imaginaire.⁷³ » En effet, il existe des livres pour le bain, en peluche, pour jouer,

70 Attikpoé Kodjo in Michaud, Sophie, « Les pouvoirs de la littérature de jeunesse », dans *Lurelu*, n° 43, automne 2020, pp. 71-72.

71 Prince, Nathalie (éd.), « Introduction », dans Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse en question(s)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, pp. 9-24.

72 *Idem*.

73 Barguirdjian, Marie, *On a tous besoin d'histoires. Pour que la littérature jeunesse devienne un enjeu prioritaire de notre société*, Québec, 2019. p. 61

qui se lisent en commençant par la fin, qui parlent à notre culture, à la culture de l'enfant, du jeune. La jeunesse est plus qu'une catégorie, c'est un ensemble d'enfants qui peuvent retirer ce dont ils ont besoin dans les livres, car chaque livre est multiple⁷⁴ et possède diverses interprétations.

À ce stade de la réflexion, je précise que je fais mienne la définition de la culture donnée par Philippe Meirieu, chercheur et essayiste français spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie: « La culture a de multiples définitions possibles. Je retiendrai ici une définition qui en décrit plus le mouvement que le résultat : la culture, c'est ce qui relie ce que chacun de nous a de plus intime à ce qui peut être le plus universel⁷⁵. » Les récits de littérature jeunesse plaisent aux enfants, car ils les touchent au plus profond d'eux-mêmes, par les métaphores multiples, ils en appellent à leurs sentiments, leurs peurs, leurs désirs, etc. Le support et le texte, ensemble, entraînent l'enfant dans un monde poétique et symbolique au cœur duquel, par l'objet, il chemine avec ce qu'il a vécu et ce que d'autres vivent.

À ce propos, Clémentine Beauvais crédibilise l'existence d'une culture enfantine c'est-à-dire « un ensemble de pratiques, de connaissances, de compétences et de comportements qu'un enfant doit connaître et maîtriser pour intégrer le groupe de pairs.⁷⁶ ». En effet, en attribuant une totale confiance en la liberté des enfants et des adolescents, on sous-entend qu'ils possèdent des codes à eux qui ne concernent pas les adultes. On peut alors émettre comme hypothèse que les auteurs et illustrateurs, en écrivant pour la jeunesse s'intègrent dans une culture qui n'est pas la leur, mais qu'ils respectent et qu'ils assimilent, car eux-mêmes ont participé à cette culture lorsqu'ils étaient enfants et ont intégré son universalité. « La magie de la littérature jeunesse, c'est qu'elle s'adresse à l'enfant qu'on porte tous en nous. On est des adultes, mais on a été des enfants avant tout.⁷⁷ »

Comme le signale, Philippe Meirieu, proposer, concevoir, lire un album jeunesse surpasse alors le principe de consommation d'une marchandise, car l'objet culturel qu'il représente fournit la promesse d'entrer en relation avec autrui, afin de grandir dans la connaissance et l'acceptation de soi mais sans jamais couper les liens qui nous relient au monde et aux autres. Dans cette optique, plaire, c'est aussi plaire à l'adulte. En ce sens, par la pratique du livre jeunesse, l'adulte et la culture sont co-médiateurs dans l'acte de transmission de valeurs notamment, mais aussi dans la découverte des cultures enfantines par les enfants eux-mêmes, car le livre, en tant qu'objet culturel, « exprime,

74 Multiple au sens de Law John et Mol Annemarie dans « Chapter 4 : The Actor-Enacted: Cumbrian Sheep in 2001 », *Material Agency Towards a Non-Anthropocentric Approach*, Carl Knappett et Lambros Malafouris, Springer, 2008.

75 Meirieu, Philippe, « La littérature de jeunesse : un enjeu éducatif et culturel », dans *La Revue des livres pour enfants*, n° 311, février 2020, p. 5.

76 Delalande, Julie, « Culture enfantine et règles de vie », dans *Terrain*, n° 40, 2003, p. 3.

77 Dole Antoine in Rebeihi, Ali (prod.), « Quels sont les bienfaits de la littérature jeunesse sur le développement de l'enfant ? » dans *Grand bien vous fasse*, Paris, France Inter, 30 novembre 2022.

avec le moins de moyens possibles pour le plus d'effets possibles, ce qui a été vécu par un sujet et peut être partagé par d'autres⁷⁸ ».

Les professionnels du métier sont bien informés par ce que leur public attend, ce qui lui plaît. Conscients de la censure, ils ont le loisir de sortir des sentiers battus, de proposer des regards différents. Ils peuvent le faire sur le fond comme sur la forme. Les priorités différeront alors selon les maisons d'édition, les libraires, etc.

3.3.2. Deuxième fonction de la littérature jeunesse : instruire

Le Petit Robert définit l'instruction comme un moyen de « Mettre en possession de[s] connaissances nouvelles⁷⁹ » et de « Dispenser un enseignement à (un élève)⁸⁰ ». La littérature jeunesse, comme un professeur, se devrait alors de transmettre des apprentissages à ses lecteurs dont le tout premier est évidemment celui de la lecture. L'enseignement s'en est en effet emparé afin de consolider les compétences en lecture et en écriture des élèves. Ainsi, de nos jours, la Fédération Wallonie-Bruxelles propose une série de ressources (des ressources documentaires, des sélections d'ouvrages et de critiques) à disposition des enseignants autour de la littérature jeunesse et spécifiques à chaque niveau : dans le fondamental, dans le secondaire et dans le supérieur. Elle accompagne ces listes d'un document rassemblant quelques définitions autour de la littérature jeunesse. La Fédération Wallonie-Bruxelles y annonce clairement que les livres de jeunesse « peuvent participer à l'acquisition de compétences en lecture, de savoirs variés, en art, en histoire, en découverte du monde⁸¹ ». Plus récemment, c'est tout un dossier afin d'utiliser la littérature jeunesse dans le cadre du cours de philosophie et de citoyenneté qui a été monté et qui compte alors sur l'apport éducationnel que ces publications peuvent apporter en aidant les professeurs à accomplir les objectifs du cours, à savoir : « construire une pensée autonome et critique, se connaître soi-même et s'ouvrir à l'autre, construire la citoyenneté dans l'égalité en droits et en dignité et s'engager dans la vie sociale et l'espace démocratique⁸² ». Pour les élèves, elles servent de point de départ aux discussions à visées philosophiques « théorisées par Lipman aux Etats-Unis dans les années 1980 et développées en France par Tozzi depuis les années 2000⁸³ », qui comme le

78 Meirieu, Philippe, « La littérature de jeunesse : un enjeu éducatif et culturel », dans *La Revue des livres pour enfants*, n° 311, février 2020, p. 5.

79 « Instruire », Dico en ligne *Le Robert*, Paris, Éditions Le Robert. URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/instruire>.

80 *Idem*.

81 « Index », sur Fédération Wallonie-Bruxelles. URL : http://www.litteraturedejeunesse.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=939c33ca5fced09198f91baacca7838062b07f3b&file=fileadmin/sites/lj/upload/lj_super_editor/lj_editor/documents/Divers/Le_livre_pour_la_jeunesse_est_un_ouvrage_destine_aux_enfants.pdf.

82 Delcor, Frédéric, éd., *Littérature de jeunesse et citoyenneté*, Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2017.

83 Escola, Marc, « Enseigner la littérature en questionnant les valeurs », sur *Fabula*, juin 2016. URL : <https://www.fabula.org/actualites/74870/colloque-international-enseigner-la-litterature-en-questionnant-les->

précisent les chercheurs réunis à Grenoble, ont des approches différentes « des discussions à visées littéraires⁸⁴ ». Néanmoins, ce qui importe dans l'apport de la littérature jeunesse à l'école quand il s'agit d'instruction publique semble se trouver à la rencontre de ces deux manières de penser l'écrit afin que « les élèves puissent postuler le texte comme un événement, comme une effraction qui ouvre un pan de réalité, comme quelque chose susceptible de leur faire voir différemment le présent. La vérité de cette croyance première résidera dans les effets qu'elle suscite : le recueil de traces textuelles, la discussion et les échanges en classe, le retour au texte, dans un cercle vertueux que les discours de savoir peuvent nourrir après-coup.⁸⁵ » Cette manière d'enseigner offre des opportunités pour s'éloigner de pratiques qui formalisent la pensée.

Néanmoins, pour que ces pratiques demeurent fidèles à cette mission, je pense qu'il est indispensable de garder à l'esprit l'intention des professionnels du métier de la littérature jeunesse. Ces derniers, selon leur témoignage dans le manifeste pour que la littérature jeunesse devienne un enjeu prioritaire de notre société, ne créent pas des ouvrages pour coller aux pratiques pédagogiques, voire scolaires, et notamment d'évaluation. « Il n'est pas question de pédagogie quand un auteur écrit une histoire et qu'un illustrateur imagine les dessins qui l'accompagneront. [...] On la lit pour s'évader, pour l'amour des personnages, pour ce qu'elle provoque en nous. Et [parce qu'elle] nous connecte à notre humanité, parce que l'histoire inventée nous parle d'émotions réelles.⁸⁶ »

En dehors de « préoccupations scolaires », les ouvrages jeunesse distillent des connaissances générales très régulièrement dans leurs histoires, leurs documentaires, etc. C'est par exemple le cas des imagiers pour tout petit qui leur apprennent le nom et le cri de chaque animal, mais aussi de romans pour adolescents tel que *Pour toujours* de Judy Blume qui vise à fournir des informations sur le début de la vie sexuelle.

3.3.3. Troisième et quatrième fonctions de la littérature jeunesse : transmettre des valeurs et contester la soumission au pouvoir

Transmettre des valeurs et contester la soumission au pouvoir découlent davantage d'une mission éducative que de l'instruction. Selon le dictionnaire le Petit Robert, le verbe éduquer est un synonyme d'élever dont la définition est la suivante : « Amener (un enfant) à son plein

valeurs.html.

84 *Idem.*

85 *Idem.*

86 Demers Dominique in Barguirdjian, Marie, *On a tous besoin d'histoires. Pour que la littérature jeunesse devienne un enjeu prioritaire de notre société*, Québec, 2019. p. 9.

développement physique et moral.⁸⁷ » Si l'instruction sert à transmettre des connaissances, l'éducation vise plutôt la construction de l'individu au sein d'une société. Une seconde définition, issue cette fois du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales vient appuyer et compléter cette première définition : « Donner à quelqu'un, spécialement à un enfant ou à un adolescent, tous les soins nécessaires à la formation et à l'épanouissement de sa personnalité.⁸⁸ » La pratique de la littérature jeunesse propose alors à l'enfant ou l'adolescent de développer toute une série de valeurs telles que la poursuite de l'esprit critique, la découverte de l'autre et de l'autonomie, des émotions, des différences. Sans que l'ouvrage soit pédagogique dans le sens premier du terme, il véhicule de manière plus ou moins explicite des valeurs indispensables au vivre ensemble. À nouveau, les différentes combinaisons et associations infinies entre l'illustration, l'écriture, le thème, les représentations, l'utilisation de stéréotypes, le lectorat, etc., se mettent au service de ce que le livre souhaite transmettre à son lecteur.

Selon Sylvie Dardaillon, « le repérage des valeurs est l'un des moteurs essentiels de l'investissement du sujet, en particulier un sujet en construction comme l'enfant ou l'adolescent⁸⁹ ». Cette observation met en lumière que le lecteur, qu'il soit l'adulte médiateur ou l'enfant, est lui-même actif dans le processus de réception et de transmission des valeurs. En effet, comme le signalent les chercheurs du colloque *Enseigner la littérature en questionnant les valeurs* « les enfants veulent savoir qui sont les bons et les méchants ; les lecteurs plus experts cherchent à "situer" les personnages sur une échelle ou dans un système de valeurs⁹⁰ ». Yves Citton théorise cela en précisant que l'investissement éthique nourrit l'envie de lire. Effectivement, dans toute fiction, il existe un moment où le lecteur, avec son propre bagage, ses propres valeurs et ses propres représentations se heurtent à celles de la fiction. Débute alors un processus d'échanges à double sens. Pour comprendre le récit, le lecteur a besoin d'y accoler ses propres valeurs auxquelles le texte, imprégné de ses valeurs, répond. Cette rencontre fait naître de nouvelles perceptions du monde, de ses valeurs et influence le système de croyances, de valeurs initiales du lecteur. On peut dire que la fiction s'ouvre sur un raisonnement créatif mais met aussi à l'épreuve les valeurs dans des scénarios improbables. Les auteurs⁹¹ parlent à ce propos de « retraitement des valeurs » et

87 « Élever », Dico en ligne *Le Robert*, Paris, Éditions Le Robert. URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/elever>.

88 « Eduquer », dans ATILF, dir., *Trésor de la Langue Française informatisé*, CNRS & Université de Lorraine, 2004.

89 Dardaillon, Sylvie. « Les romans-miroirs de la collection "Tertio" chez Alice-jeunesse. Quelle poétique des valeurs ? », dans Gilles Béhotéguy et al., *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au XXIe siècle*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2015, pp. 55-66.

90 Escola, Marc, « Enseigner la littérature en questionnant les valeurs », sur Fabula, juin 2016. URL : <https://www.fabula.org/actualites/74870/colloque-international-enseigner-la-litterature-en-questionnant-les-valeurs.html>.

91 *Idem*.

expliquent que penser « comme si » permet à « l'acte interprétatif [de] retrouve[r] ici toute sa portée politique et éthique⁹² ». Gérard Langlade et Marie-José Fourtanier apportent la nuance qu'un jeune lecteur peut accéder aux valeurs autant que les rejeter.

Pour prôner des valeurs, un personnage auquel l'enfant, le jeune s'identifie reste un mécanisme courant et efficace. En effet, la capacité de l'être humain à se mettre à la place de ses congénères facilite grandement la bienveillance, y compris lorsque de grosses différences semblent creuser un fossé. Le philosophe Paul Ricoeur⁹³, sur base du concept de « *mimesis* » d'Aristote, a élaboré celui de l'« imitation créative » dont le principe consiste à concevoir toute vie comme un espace temporel au sein duquel l'histoire de l'individu fonctionne selon un schéma narratif qui se réécrit de façon permanente suite aux histoires réelles ou imaginaires que la personne conçoit à propos d'elle-même. Philippe Meirieu rebondissant sur cette théorie, précise que pour Paul Ricoeur « L'accès au récit est fondateur pour « la construction de soi comme récit⁹⁴ ». Il estime alors que grâce à l'identification aux personnages, le jeune lecteur est conscientisé à ce qu'il ne peut nier, mais aussi stimulé dans ses actes et ses pensées pour aujourd'hui et dans son futur. Il trace petit à petit les contours de son histoire, se raconte par les événements qu'il vit, et envisage des raisons d'agir pour explorer des territoires nouveaux. En rebondissant d'éléments modificateurs en éléments modificateurs, il ne se raconte pas sa propre histoire mais la lit dans les mots, les illustrations, les choix narratifs, d'autres personnages fictifs qui l'invitent à apprendre d'eux et avec eux. Héros fictifs et lecteur se donnent la main. Des interrogations, des écarts aux représentations initiales ou des confirmations de celles-ci, surgissent et donnent à croire que la lecture a réellement le pouvoir de « transfigure[r] le sujet et la réalité. Je ne suis plus le même après la lecture et le monde lui non plus ne sera plus jamais comme avant.⁹⁵ »

Comme nous l'avons vu précédemment, en littérature jeunesse, les prescripteurs ont un rôle prépondérant et peuvent accompagner les plus jeunes dans leur parcours réflexif. P. Meirieu exprime qu'au niveau des types de textes proposés, les récits sont essentiels pour initier l'enfant à l'altérité et à la découverte des autres. Néanmoins, les ouvrages documentaires semblent être un terrain de jeux plus que favorable pour initier une relation heureuse, saine et non compétitive avec le monde car c'est lui qui est central et non la volonté humaine. Plus encore, certains livres contiennent même des messages adressés aux parents qui, « [e]n lisant le livre aux enfants [...]

92 *Idem.*

93 *Idem.*

94 Meirieu, Philippe, « La littérature de jeunesse : un enjeu éducatif et culturel », dans *La Revue des livres pour enfants*, n° 311, février 2020, p. 4.

95 Chirouter, Edwige, « Philosophie et littérature de jeunesse : la vérité, la fiction et la vie », dans *Nouveaux cahiers de recherche en éducation*, Vol 11, n° 2, 2008, p. 161.

prennent conscience de certaines choses⁹⁶ ». Cette déclaration de Mélanie Roland dans l'interview *Livre-toi* à propos de la collection *Primo l'illustre* : « C'est pas parce qu'on a 8, 9, 10 ans qu'on n'a pas l'envie, le besoin de parler de choses sérieuses. [Ces sujets sérieux sont présents dans les albums], sauf que les albums sont accompagnés en général, donc ça fait beaucoup moins peur de se dire [qu'] on va lire un livre sur la guerre par exemple, avec son parent, son enseignant. Pour les romans, l'enfant est éventuellement tout seul [...] donc on fait attention à ce que ça soit accessible. »

De la même façon qu'il a réfléchi à la transmission de valeurs, Kodjo Attikpoé a choisi de s'intéresser à la fonction transgressive de la littérature jeunesse. Ce qui précède a mis en lumière que ce champ de la littérature interroge la position des intervenants. Or chacun, consciemment ou inconsciemment, perçoit le mode qui l'entoure et les effets de ses actions. A ce propos, les premières productions jeunesse d'autrefois véhiculaient explicitement une leçon de morale. C'est certainement une des raisons pour lesquelles, dans une majorité des publications jeunesse françaises d'avant le 19^e siècle, les auteurs ne représentaient que des enfants sages, bien éduqués, respectueux des adultes et de leur autorité. Depuis, elles incarnent plutôt des outils pour mieux se connaître et vivre avec autrui.

La célèbre Fifi Brindacier, Pippi Langstrump dans sa version originale, est certainement un des personnages de la littérature jeunesse le plus transgressif. En témoignent les premières traductions françaises complètement escamotées qui avaient pour but de lisser le plus possible le caractère hors norme de la joyeuse Fifi. La raison ? Une enfant qui vit seule, fait absolument ce qui lui chante quand ça lui chante, (se) raconte des bobards et soulève des chevaux, cela ne pouvait être qu'une source de mauvais exemple. « [S]on autonomie, son franc-parler et ses facéties [...], bien sûr, met[ent] en cause l'autorité du monde adulte⁹⁷ ». À l'époque de la parution française, cela effraie qu'un enfant puisse désobéir à un adulte en voulant imiter son personnage de livre préféré. Astrid Lindgren est en réalité une des premières autrices jeunesse à succès à ne pas vouloir écrire par souci didactique ou éducatif : « Pippi Langstrump renferme une critique implicite du monde adulte et une défense des droits de l'enfant⁹⁸ ». Le recours aux personnages ou récits transgressifs dévoile les failles du système adulte, les communique aux enfants avec l'espoir que ces derniers pourront les identifier et y résister, surtout dans le cas de publications propagandistes. La présence d'enfants terribles capables de désobéir à l'adulte est en fait un moyen de forger l'esprit critique des enfants.

96 « Mélanie Roland presents Alice Editions », publié par Lisez-vous le belge, 12 mars 2021. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=NbeyF5k0YB8>.

97 Heldner, Christina, « Une anarchiste en camisole de force. Fifi Brindacier ou la métamorphose française de Pippi Langstrump », dans *La revue des livres pour enfants*, n° 145, printemps 1992, pp. 65-71.

98 *Idem*.

Si la désobéissance est le seul moyen de rester juste, d'éviter des injustices ou la cruauté, elle devient acceptable. Dans une interview nommée « Quels sont les bienfaits de la littérature jeunesse sur le développement de l'enfant ? » diffusée le mercredi 30 novembre 2022 sur FranceInter, le créateur de *Mortelle Adèle*, Antoine Dole explique : « Ce qui est génial, c'est de faire confiance à l'intelligence des enfants, [...] ils ont une compréhension que nous adultes, on a peut-être moins, de cette notion de second degré, de transgression et [ils] s'en emparent d'une façon joyeuse. » et Susie Morgenstern de lui répondre : « C'est l'éloge de la transgression. »

Pour détailler la mission qu'Alice Jeunesse édition se donne vis-à-vis de ses lecteurs, je vais ici reprendre plusieurs propos recueillis lors d'un entretien et de la consultation de vidéos ou de textes publiés sur internet. Par la même occasion, nous verrons que, si dans les faits la maison d'édition remplit bel et bien les 4 fonctions que nous venons d'aborder, elle se concentre particulièrement sur les fonctions, plaire et éduquer. Elle cherche à rendre la fonction instructive la plus invisible possible ne se voulant pas pédagogique. Cependant, elle promeut fortement la transmission de valeurs et la critique implicite du monde des adultes.

Comme l'évoque la section « Qui sommes-nous » du site web, le principal objectif d'Alice Jeunesse est de publier des livres qui éveillent l'esprit critique par la lecture plaisir, sans passer par « des modes d'emploi ou des autoroutes toutes faites⁹⁹ ». Un beau livre permet d'ouvrir les horizons, de sensibiliser les jeunes au beau, à la poésie, au rythme des mots, à la musicalité d'un texte. Mais un livre, c'est aussi l'occasion de développer son esprit critique, d'aborder des thèmes forts et de conscientiser, dès son plus jeune âge, l'enfant sur la vie qui l'entoure¹⁰⁰. En veillant à la lecture plaisir et à étant attentif à l'attractivité de ses livres en tant qu'objet, Alice Jeunesse remplit la première fonction : plaire. Chez Alice Jeunesse, les principaux thèmes mis en avant sont le respect de soi, des autres, de l'environnement, la tolérance et l'esprit critique. Mélanie Roland affirme que sa « maison est engagée, mais sans être pédagogique¹⁰¹ » et qu'une des choses les plus fondamentales c'est que l'enfant trouve des réponses à certaines questions qu'il pourrait se poser¹⁰². L'idée est que chaque sujet important soit disséminé dans des histoires à la fois prenantes et jolies, tant au niveau du texte que des illustrations. Il n'est pas question de donner des leçons de morale, mais plutôt d'entraîner des émotions, d'amener des pistes de réflexion, de soulever des questionnements, voire de déclencher un dialogue notamment entre l'adulte et l'enfant.

99 Selon les mots de Mélanie Roland.

100 « Mélanie Roland presents Alice Editions », publié par Lisez-vous le belge, 12 mars 2021. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=NbeyF5k0YB8>.

101 Khérad, Emmanuel (prod.), dans *La librairie francophone*, Paris-Bruxelles-Genève-Montréal, Radio France-RTBF-RTS-Radio Canada, 6 juin 2020.

102 « Mélanie Roland presents Alice Editions », publié par Lisez-vous le belge, 12 mars 2021. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=NbeyF5k0YB8>.

3.4. La relation : la clé de la littérature jeunesse engagée

3.4.1 : La relation adultes-enfants

Clémentine Beauvais explique que depuis une vingtaine d'années, en France, de nouvelles et très nombreuses petites maisons d'édition « font de l'engagement politique leur ligne éditoriale ¹⁰³ ». Il semble que cela soit également le cas en Belgique francophone pour Alice Jeunesse et d'autres maisons d'édition ou collections telles que CotCotCot, Pastel ou Versant Sud qui ont à cœur de mettre en avant leur engagement lorsqu'elles se présentent¹⁰⁴. Cela confirme le constat de Benoît Denis selon lequel, actuellement, l'engagement ne se trouve plus dans la littérature générale, mais plutôt dans les « arts mineurs ». Or, selon C. Beauvais, la littérature jeunesse en fait partie et devient de ce fait, un domaine qui « s'engage[...] désormais à la place de la "grande" littérature. ¹⁰⁵ »

Comme nous l'avons souligné précédemment, ce type de littérature relève d'un paradoxe lié à son double lectorat et à l'intervention de l'adulte, en tant que prescripteur, mais aussi en tant que messenger. Si l'on considère, comme Christian Bruel et Jean-Paul Sartre, qu'aucune publication n'est idéologiquement neutre, on suppose que l'enfant, l'adolescent, en tant que destinataire est totalement capable « d'exercer sa liberté, d'endosser le projet de l'auteur pour le monde¹⁰⁶ ». Or, ce jeune public est toujours confié à des adultes. Apparaît alors un paradoxe temporel directement lié au double lectorat, ainsi qu'à la relation adultes-enfants. Selon Clémentine Beauvais, ce paradoxe est d'ordre temporel. En termes simples, l'enfant a toute la vie devant lui, tandis que l'adulte sait son temps compté. L'enfant a donc un « avenir pour l'action [...] plus important¹⁰⁷ » que son aîné et représente « l'enfance, cette ère où tout est possible car rien n'est encore figé¹⁰⁸ ». L'adulte a alors l'occasion d'utiliser la littérature jeunesse comme un message pour les jeunes générations afin de leur montrer qu'il est possible de « créer ce qu'[il n'a pas] pu créer¹⁰⁹ ». De ce fait, certains adultes utiliseront la littérature jeunesse comme un outil pour aider les enfants à préparer l'avenir, tandis que d'autres y verront la possibilité de leur donner des clés afin « de

103 Beauvais, Clémentine. « “On n'écrit pas pour des esclaves”. Une lecture sartrienne du roman de jeunesse engagé », dans Gilles Béhotéguy et al., *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au XXIe siècle*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2015, pp. 271-282.

104 « L'édition jeunesse de Wallonie-Bruxelles, un terreau fertile à l'international », sur Wallonie-Bruxelles International, avril 2021. URL : <https://www.wbi.be/fr/news/news-item/ledition-jeunesse-wallonie-bruxelles-terreau-fertile-linternational>.

105 BEAUVAIS Clémentine, « “On n'écrit pas pour des esclaves” ». *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au xxie siècle*, edited by Gilles Béhotéguy et al., Presses Universitaires de Bordeaux, 2015, <https://doi.org/10.4000/books.pub.9098>.

106 BEAUVAIS Clémentine, « “On n'écrit pas pour des esclaves” ». *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au xxie siècle*, edited by Gilles Béhotéguy et al., Presses Universitaires de Bordeaux, 2015, <https://doi.org/10.4000/books.pub.9098>.

107 *Idem*.

108 *Idem*.

109 *Idem*.

construire cet avenir ¹¹⁰». Évidemment, les enfants possèdent leur propre capacité d'action, qui garde sa propre autonomie en ce sens qu'elle n'est pas totalement influencée par les adultes, dès lors, « [l]e lecteur de la littérature de jeunesse engagée agira peut-être d'après le projet fondé dans l'œuvre, mais peut-être pas. ¹¹¹ » Il existe donc un facteur d'incertitude important à prendre en compte. Ainsi, pour Clémentine Beauvais, si la littérature jeunesse engagée ne sera jamais dépourvue « de l'ambition adulte d'intégrer l'enfant à une société, à une culture, à un ordre sociopolitique établis », elle peut combattre cette ambition, contester l'autorité en place et établir un plan d'avenir qui modifierait les règles de l'ordre établi. C'est par cette action de subversion que la littérature jeunesse devient une véritable littérature engagée. En somme, Clémentine Beauvais affirme que la littérature jeunesse, pour être engagée doit proposer des histoires qui osent bousculer l'ordre établi.

3.4.2 : La relation stéréotypes et nouveautés

Les stéréotypes sont des outils à double tranchant. Qu'ils soient thématiques, narratifs ou verbaux ¹¹², ils existent, car ils font partie des « opérations de classement et de catégorisation indispensables à la conceptualisation ¹¹³ ». En d'autres termes, les catégories nous permettent de nous représenter le monde et d'y évoluer. Un des risques des catégories est évidemment qu'elles se rigidifient. Les stéréotypes « en tant que schèmes collectifs de pensée ¹¹⁴ » ont le pouvoir de diffuser des idées simplifiées et conservatrices. Leur utilisation peut alors entretenir la méfiance, la peur, la haine et les conflits. Elle nuit également à l'imagination et crée un horizon d'attente ¹¹⁵ enfermante. Les stéréotypes nous sont néanmoins d'une grande utilité à l'heure d'appréhender notre environnement. Ils demeurent des piliers dans l'apprentissage et la maîtrise de la lecture. Chaque personne, même l'enfant, qui apprend à lire, possède « un bagage culturel composé des schèmes rencontrés ailleurs et modelés sous la forme de stéréotypes » ¹¹⁶ qui l'aide à identifier des formes connues et qui façonne sa vision des choses. Pour J-L. Dufays « apprendre à lire, c'est apprendre à maîtriser des stéréotypes ¹¹⁷ », car ces structures répétitives, permettent aux futurs lecteurs de différencier des formes. En effet, chaque genre, de la romance au policier en passant par l'aventure

110 *Idem.*

111 *Idem.*

112 Connan-Pintado, Christiane, « Stéréotypes et littérature de jeunesse », dans *Hermès, La Revue*, n° 83, 2019, pp. 105-110.

113 Connan-Pintado, Christiane, « Stéréotypes et littérature de jeunesse », dans *Hermès, La Revue*, n° 83, 2019, pp. 105-110.

114 Butlen, Max, « Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse ? », dans *Le français aujourd'hui*, n° 149, 2005, pp. 45-53.

115 Selon Hans Robert Jauss.

116 Connan-Pintado, Christiane, « Stéréotypes et littérature de jeunesse », dans *Hermès, La Revue*, n° 83, 2019, pp. 105-110.

117 Dufays Jean-Louis in *idem.*

et la fantasy fonctionne grâce à des schémas narratifs, des personnages types que le lecteur peut apprendre à reconnaître. Ces répétitions l'aident à se constituer un ensemble de repères, à gonfler son bagage culturel à partir duquel il peut développer et approfondir ses compétences de lecture. Une fois les modèles enregistrés et les compétences de lecture solidifiées, les lecteurs acquièrent alors la capacité de retrouver ces structures, de comprendre leur origine, de les déconstruire, mais aussi d'éviter leur versant négatif. M. Butlen, rappelle tout de même que si le lecteur est réceptif aux stéréotypes présents dans un texte, son activité lectrice le pousse aussi à « construire le stéréotype par un processus de sélection, d'élagage, d'assemblages et de déchiffrement de traits pertinents¹¹⁸ ».

Par ailleurs, dès leurs débuts, les stéréotypes que l'on retrouve dans les productions destinées à la jeunesse dévoilent que cette littérature est en partie le reflet de la société dans laquelle elle est produite, qu'elle constitue un véritable « document d'époque¹¹⁹ ». Christianne Connan-Pintado est même tentée de la qualifier de « littérature concertante [...] qui fait chorus sur les clichés du moment ¹²⁰» tant elle nous renseigne sur les pratiques de différentes époques. À ce propos, M. Butlen cite les premiers albums de Tintin, parus début des années 30, qui ne pourraient jamais être publiés tels quels aujourd'hui. Dans la foulée, il explique que, de nos jours, ce genre de représentations extrêmes est plus rare, que « désormais ce sont probablement les représentations exagérément simplifiées des bons sentiments ou de ce qu'il est convenu de considérer ici et là comme le vrai, le beau, le bon pour les enfants et les adolescents qui écrasent les processus de stéréotypie dans la production pour la jeunesse¹²¹ ».

En revanche, une des sources de plaisir en lecture peut résider dans la découverte d'ouvrages qui jouent volontairement avec ces codes, ces structures et ces stéréotypes, les réarrangent de manière originale ou les utilisent afin de piéger, de déranger, de surprendre le lecteur. Or, le plaisir de découvrir ce décalage n'est possible que lorsqu'on a connaissance des trames récurrentes, des personnages types et du vocabulaire habituellement associés au différent genre. M. Butlen explique que lorsque « l'attente modelée par les parcours de lectures antérieurs » est bousculée, les lecteurs vivent une expérience de lecture aussi jubilatoire que formatrice. Encore faut-il que l'auteur, ainsi que la maison d'édition (voire la librairie) acceptent de passer le pas de proposer un ouvrage qui

118 Butlen, Max, « Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse ? », dans *Le français aujourd'hui*, n° 149, 2005, pp. 45-53.

119 Attikpoé Kodjo in Attikpoé Kodjo in Michaud, Sophie, « Les pouvoirs de la littérature de jeunesse », dans *Lurelu*, n° 43, automne 2020, pp. 71-72.

120 Connan-Pintado, Christiane, « Stéréotypes et littérature de jeunesse », dans *Hermès, La Revue*, n° 83, 2019, pp. 105-110.

121 Butlen, Max, « Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse ? », dans *Le français aujourd'hui*, n° 149, 2005, pp. 45-53.

prend le parti pris de jouer avec les codes consensuels. Pour cela ne faut-il pas qu'ils soient conscients eux-mêmes des stéréotypes à l'œuvre et de leurs incidences ? Casser ces codes, provoquer un décalage est une manière d' « aller au-delà du convenu » comme dirait Christian Bruel et ainsi, de participer à la création de littérature engagée.

En résumé, si l'on part des définitions de Christian Bruel et de Clémentine Beauvais, qu'on les associe ne peut-on pas dire que la littérature jeunesse engagée est une littérature subversive qui, grâce à une langue, à des thèmes et à la manière qui s'aventurent au-delà du convenu, ose mettre en doute l'ordre établi ? La littérature jeunesse engagée aurait aussi la faculté de nous changer, de nous engager peu importe notre âge. Afin d'aller au-delà du convenu, tout en s'engageant pour le plaisir de lire, ce champ de la littérature jeunesse se compose d'ouvrages capables de créer un décalage avec les schémas habituels afin de faire naître chez les jeunes lecteurs une réflexion sur l'ordre établi. A son contact, le lecteur élargit sans cesse son horizon d'attentes. Enfin, c'est une lecture qui transmet des valeurs durables en donnant aux lecteurs la possibilité d'actualiser ses propres valeurs. Ce processus d'échanges ne peut se réaliser qu'au sein d'un tissu de relations.

3.4.3. *La relation « je » et le monde*

Dominique Rateau a avancé la théorie selon laquelle penser avec une œuvre, produite par des hommes, permet d'aller à la rencontre d'autres hommes. Nous pouvons donc affirmer que la littérature jeunesse et les œuvres qu'elle propose provoquent des rencontres. Or, selon le penseur allemand Hartmut Rosa, prendre le temps de faire une rencontre, c'est entrer en résonance. Il explique que dans le monde actuel tout va toujours plus vite, que nous manquons de temps. Cette constatation demeure d'ailleurs paradoxale puisque nous disposons aujourd'hui de nombreuses technologies qui nous permettent de nous déplacer, de communiquer et de produire plus vite qu'autrefois. Selon lui, ce manque de temps est non seulement créé par une accélération exponentielle de nos communications, mais aussi à nos agendas. Nous serions empêtrés dans une espèce de *To Do List* permanente divisée en deux sections : le travail et la vie sociale. Une fois les activités reliées à ces deux milieux mises bout à bout, il est plus que normal que des journées de 24h ne suffisent plus. S'ajoute à cela un nombre invraisemblable de communications en une seule journée, car l'humain a toujours tendance à vouloir aller au-delà de ce qui a déjà été fait. Cette volonté ne vient pas uniquement du système capitaliste, elle est liée à notre relation et notre approche du monde qui est une approche de domination où on exige toujours plus de disponibilité, d'accessibilité et de possibilités d'atteindre ce qu'on désire. La résonance apporte une réponse à cette poursuite sans fin de la croissance infinie dans n'importe quel domaine de notre vie. Pour entrer en résonance, il faut être capable de lever la tête et d'écouter. Dans cette société d'images,

l'écoute promet un autre rapport au monde. La première étape de la résonance est affective, nous recevons un appel et l'entendons. La seconde étape est d'y répondre. Nous pouvons être appelés par la musique, mais aussi par un album ou un roman pour adolescents. Il ne nous reste plus qu'à nous ouvrir à cet appel, c'est à ce moment-là que nous nous sentons vivants, connectés au monde. Survient alors un échange émotionnel et affectif qui amorce la troisième étape de la résonance : la transformation. Cette dernière ne peut ni se fabriquer ni s'acheter. Elle est à l'origine d'une indisponibilité, la quatrième et dernière phase. Cette indisponibilité, c'est accepter de n'avoir aucun contrôle ni sur ce qui nous entoure ni sur qui nous sommes. Ces quatre étapes proposent un tout nouveau type de relation au monde, possible seulement si nous laissons le monde, le changement et les autres nous toucher.

Les convictions et paroles de Philippe Meirieu font échos à la théorie de Hartmut Rosa. Pour sa part, il évoque « le processus de la décentration, moteur de l'individuation : être « je » dans un « nous » au sein du monde¹²². Au cœur de ce processus se trouve la « résistance des autres, des choses » et la nécessité de « la médiation de l'adulte et de la culture » pour la reconnaître et mobiliser l'attention. En effet, alors que notre monde induit « une sorte de dispersion imaginaire », la relation au livre offre « pour l'enfant, un point d'ancrage du moi dans le monde, un point d'appui pour résister à la multiplicité des sollicitations et à la colonisation de son quotidien par le dérisoire ». Petit à petit, l'enfant exerce son attention, varie et spécifie ses manières d'être attentif. Alors qu'enfant et adulte s'offrent presque spontanément un regard mutuel, ils en arrivent à assembler leurs regards vers un ailleurs, le livre et l'histoire qu'il les invite à vivre. Leur attention est maintenant disponible pour « découvrir le monde, de découvrir que l'on y tient une place mais que l'on n'en est pas le centre, que l'on doit construire avec lui une relation sereine, pacifique. » «[...]de découvrir l'altérité » .

Pour H. Rosa, l'humain est par nature un être de résonance. Le comportement des bébés le prouve : ils sont attentifs à tout ce qui les entoure, lancent des appels par des regards et sont en résonance permanente avec leur environnement. Ainsi, peut-être que lire des livres aux enfants dès leur plus jeune âge permet de préserver la part de résonance présente en chacun de nous. Toujours est-il que selon H. Rosa : « Tout l'enjeu politique est de redécouvrir aujourd'hui des espaces de résonance comme espace de résistance. » Aujourd'hui, la résonance prend la forme d'une résistance, car pour répondre aux appels des personnes, il est parfois nécessaire de transgresser les règles. H. Rosa prend l'exemple d'un contrôleur de train qui permet à un jeune de rester à bord

122 Meirieu, Philippe, « La littérature de jeunesse : un enjeu éducatif et culturel », dans *La Revue des livres pour enfants*, n° 311, février 2020, p. 2.

même s'il a oublié son titre de transport afin qu'il puisse arriver à l'heure à l'école. Comme la société de transport interdit aux voyageurs de se déplacer sans billet, le seul moyen de répondre à l'appel, d'entrer en résonance, est de désobéir. Ces entorses aux règlements rappellent que derrière chaque institution, il est question de personnes qui nous appellent. Or, selon Clémentine Beauvais, la littérature jeunesse n'est engagée que lorsqu'elle se fait subversive. Ainsi, la littérature jeunesse engagée, de par son côté subversif, constituerait un de ces nouveaux espaces de résonance. En donnant « la possibilité de contester l'autorité des structures en place¹²³ », la littérature jeunesse engagée replace les relations humaines au centre des préoccupations. De par sa matérialité, l'objet livre dans laquelle elle se trouve, donne l'occasion aux jeunes lecteurs, tout comme aux médiateurs, d'accroître la probabilité d'entrer en résonance. Et à nouveau, la façon dont P. Meirieu encourage les jeunes et moins jeunes à tenter l'expérience de littérature jeunesse, prolonge la pensée philosophique d'H. Rosa. Selon lui, si l'œuvre littéraire et le lecteur entrent en résistance, un dialogue entre les mots, les images et le lecteur s'établit. Le lecteur doit tenir compte des contraintes de l'objet, mais a en filigrane l'occasion de se laisser surprendre par des indices déposés çà et là à son attention afin d'activer son imagination. Pris entre deux feux, l'enfant, pour son plaisir, s'aventure hors des limites tout en étant contenu par elles. Il reçoit et construit ce que le livre lui a laissé entrevoir¹²⁴.

De la sorte, dans nos vies bien chargées, lorsqu'un enfant demande à ce qu'on lui lise l'histoire du soir par exemple, il lance un appel à la résonance. Vu comme une pause dans la vie, ce moment de personne à personne¹²⁵, propose un moment où enfants et adultes entrent en résonance. Nous avons également vu que la littérature jeunesse engagée, en donnant la possibilité aux jeunes lecteurs d'éprouver leurs valeurs, de les actualiser ou d'en découvrir de nouvelles par le biais de la fiction leur permet d'entrer en résonance avec leur environnement. Enfin, de façon tout à fait personnelle et parce que, moi aussi, progressivement, par la lecture des auteurs cités précédemment, la reconnexion avec mes expériences de littérature jeunesse quand j'étais enfant, mais aussi présentement, j'aimerais oser émettre l'hypothèse que si la littérature jeunesse doit être subversive pour être engagée, je pense aussi qu'elle doit être sincère. En effet, je vois dans le caractère subversif qui lui est attribué deux idées. La première, qui s'éloigne fortement des origines des canons traditionnels de la visée essentiellement pédagogique, moralisatrice voire chargée d'une

123 Beauvais, Clémentine. « “On n'écrit pas pour des esclaves”. Une lecture sartrienne du roman de jeunesse engagé », dans Gilles Béhotéguy et al., *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au XXI^e siècle*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2015, pp. 271-282.

124 Meirieu, Philippe, « La littérature de jeunesse : un enjeu éducatif et culturel », dans *La Revue des livres pour enfants*, n° 311, février 2020, p. 4.

125 Rebeihi, Ali (prod.), « Quels sont les bienfaits de la littérature jeunesse sur le développement de l'enfant ? » dans *Grand bien vous fasse*, Paris, France Inter, 30 novembre 2022.

dimension socio-économique, d'anciennes productions jeunesse, lance l'idée que pour être engagée, une œuvre de littérature jeunesse doit s'éloigner de l'idée de la perfection. La seconde propose alors que l'engagement réside dans la volonté de proposer aux enfants de vivre une expérience empreinte de sincérité.

3.5. Alice Jeunesse et la littérature engagée : des histoires qui osent bousculer l'ordre établi

3.5.1. Un principe de sélection

En général, Alice Jeunesse reçoit environ une dizaine de manuscrits par jour. Idéalement l'équipe se limite à 2 publications par mois, cela implique une sélection importante, car le nombre de manuscrits est de loin beaucoup plus élevé. Mélanie Roland effectue un premier tri afin d'écartier les propositions hors sujets, puis lit toutes les autres. Si cette directrice éditoriale pense que le livre peut trouver sa place chez Alice Jeunesse, elle le propose au reste de l'équipe. Lors de cette sélection, l'équipe choisit en priorité des livres qui promeuvent les valeurs chères à sa ligne éditoriale : le respect de soi, de l'autre, de l'environnement, l'ouverture au monde et aux autres, l'entraide, le dialogue ainsi que la sensibilisation à la diversité, mais mis en scène dans des histoires drôles, émouvantes, belles, car elle est convaincue que les émotions sont des clés. Notons également que les choix dépendent aussi des affinités de chacun et chacune. Si un livre interpelle grandement un des membres de l'équipe, sans réellement faire mouche auprès des autres, il est en général choisi de le publier et de laisser la personne qui a eu le coup de cœur accompagner le projet. En procédant de la sorte, les membres de la maison d'édition démontrent qu'ils sont conscients que chacun reçoit et interprète les livres à sa manière : un lecteur n'est pas l'autre.

Alice Jeunesse tient particulièrement à continuer l'accompagnement des auteurs qui ont déjà publié un livre sous le label de la maison d'édition. De la sorte, lorsqu'un de ces auteurs propose un projet, il est directement lu par l'ensemble de l'équipe. Cette différence de procédure tient surtout au fait que, la plupart du temps, les auteurs habitués connaissent les sujets de prédilection de la maison d'édition, ceux qui toucheront sa sensibilité. Ils orientent donc eux-mêmes leurs ouvrages. En effet, il arrive à plusieurs d'entre eux de coopérer avec différentes maisons d'édition afin de trouver un cadre adapté pour publier leurs diverses créations.

Ensuite, il y a les commandes. Alice Jeunesse y a rarement recours, mais cela peut se produire lorsqu'arrive le constat qu'un sujet est trop peu présent dans leurs productions, voire absent. Récemment, Mélanie Roland a, par exemple, souhaité étayer le catalogue des livres portant sur le cyberharcèlement et la diversité familiale. Elle explique : « J'avais envie d'un livre qui banalise toutes les familles un petit peu hors normes. » Elle a donc fait appel à Charlotte Bellière et Ian De Haes qui ont créé *Et toi ta famille*, un livre dans lequel des enfants, au milieu d'une cour de récréation, veulent jouer à la famille et se rendent compte qu'ils connaissent tous un modèle familial différent.

En résumé, l'engagement de cette maison d'édition dépend en grande partie de la sélection que l'équipe effectue en fonction de sa ligne éditoriale, mais aussi des coups de cœur de chacun. En outre, puisque les auteurs finissent par connaître le type d'ouvrages attendus, cela facilite l'afflux de propositions similaires. La maison d'édition respecte alors sa ligne éditoriale tout en veillant à la diversité des propositions et à la transmission des valeurs.

3.5.2. Analyse de la communication d'Alice Jeunesse sur les réseaux sociaux

En plus de son site internet, la maison d'édition Alice Jeunesse est présente sur les réseaux sociaux principaux, à savoir Facebook (création de la page le 25 août 2014), Instagram (depuis le 15 mai 2017) et TikTok (depuis le 18 juillet 2022) et à présent sur YouTube. On la retrouve aussi sur le réseau social dédié aux communautés professionnelles LinkedIn. La réflexion proposée portera sur trois de ces plateformes : Facebook, Instagram et TikTok.

Dans les paragraphes suivants, nous allons tenter de déterminer si l'utilisation des réseaux sociaux permet à la maison d'édition de rester fidèle à ses missions – susciter réflexions et émotions, éveiller l'esprit critique à travers la lecture-plaisir, transmettre des messages – ainsi qu'à ses valeurs – le respect de soi, de l'autre, de l'environnement, l'ouverture au monde et aux autres, l'entraide, le dialogue et la sensibilisation à la diversité. Pour ce faire, une brève synthèse du style de publications sera faite pour chacun des trois canaux. Nous y chercherons ensuite des traces de l'engagement décrit dans la ligne éditoriale. Ainsi, nous nous poserons les questions suivantes : en quoi ces réseaux enrichissent-ils les valeurs et l'engagement défendus par l'équipe ? Comment, par écrans interposés, la maison d'édition donne-t-elle envie de lire au lecteur ? En quoi ces outils lui permettent-ils de faire preuve de respect envers ses lecteurs tout en tenant compte de la spécificité du double lectorat ? Quel équilibre a-t-elle trouvé entre discours promotionnel et sincérité ?

Facebook étant la plateforme la plus ancienne, c'est aussi la première sur laquelle les éditions Alice Jeunesse se sont affichées sous le pseudonyme Alice Éditions. Ce profil compte à ce jour 17 K J'aime et 18 K followers¹²⁶. La description que la maison d'édition propose aux internautes insiste sur l'engagement et les valeurs qui font l'essence des choix éditoriaux. Voici ce qu'on peut lire :

« Au fil de l'aventure Alice Éditions commencée en 1995, nous avons pris le parti d'être une maison d'édition jeunesse engagée. Notre conviction profonde est qu'un beau livre est un formidable outil pour ouvrir les enfants et les ados à des valeurs qui nous tiennent à cœur : le

126 Dernière vérification effectuée le 30/07/2024.

respect (de soi, de l'autre, de l'environnement), l'ouverture d'esprit, l'entraide et le dialogue... »

Actuellement, sur ce profil, Alice Éditions est active de manière assez régulière. En guise de publications à la une, sont épinglés leur canal de diffusion ainsi que le lien vers la vidéo YouTube de la présentation de la maison d'édition. La plupart du temps, les membres de l'équipe y postent du contenu promotionnel qui valorise les productions littéraires. Dans cette optique, de manière journalière, « Un jour un livre » décrit un livre du catalogue. Dans le même ordre d'idée, un calendrier de l'avent a dévoilé un extrait de livre par jour jusqu'à Noël. Les membres de l'équipe y publient aussi très souvent des rappels de leur présence à différents événements : foire du livre, salons du livre, salons de l'éducation, marchés de ventes de droits, séances de dédicaces... Des *teasing* sur les prochains projets sont régulièrement révélés. Enfin, les chroniques, articles, et avis favorables de lectures issus de blogs, de journaux sont automatiquement republiés. Les lieux de vente qui présentent les livres y sont remerciés. Les créations d'enfants (d'élèves parfois) en l'honneur des ouvrages y sont exposées. Les auteurs et illustrateurs sont, pour leur part célébrés, notamment lorsque leurs livres sont sélectionnés pour des prix littéraires ou qu'ils en sont lauréats. Certains contenus dévoilent un peu plus les coulisses de la maison d'édition en partageant les péripéties d'un déménagement, le quotidien d'un auteur en déplacements ou la réalisation de la fresque murale des bureaux. Quelques contenus humoristiques, des récapitulatifs des publications viennent couronner le tout, de même que des réactions sur l'ensemble des livres publiés. Certains événements, accompagnés d'une sélection d'ouvrages autour de thèmes spécifiques comme les vacances, le printemps ou Halloween sont aussi signalés. La majorité de ces contenus demeurent attractifs.

Plus régulièrement, la maison réalise un post à l'occasion de journées spéciales comme la fête des Mères, la journée internationale de l'écologie etc., Dans ce cas, elle l'accompagne d'un de ses livres sur le sujet. Ces publications sont souvent l'occasion de marquer publiquement l'engagement auprès de certaines causes. Le 2 juin 2024 par exemple, la maison d'édition a publié une courte vidéo « Mois des fiertés » et « *Happy pride month* » où elle présentait une sélection de livres « célébrant la diversité et l'inclusion ». Le lendemain, le « A » du logo de Alice Jeunesse se faisait multicolore, marquant l'engagement de la maison d'édition en faveur du mouvement LGBTQIA+. Auparavant, c'est la participation à une action contre le cancer du sein qui a été présentée: à l'achat du titre *Alice au pays du cancer*, la maison d'édition s'engageait à reverser 2 euros à l'association *Le cancer du sein, parlons-en !* Le 23 avril 2018, lors de journée mondiale du livre et du droit

d'auteur, Alice Jeunesse a posté un mini manifeste sur l'importance de la lecture. Celui-ci était égayé par une illustration et le slogan « *J'offre un livre à un enfant* ».

Il y a trois ans (le 26 février 2012), les éditions Alice jeunesse ont aussi créé un second groupe Facebook appelé « Donne ton avis sur nos couvertures ». Il s'agit d'un groupe privé où les internautes ont l'occasion d'écrire en commentaires leurs idées et leurs conseils, notamment par rapport à des propositions de couvertures. Selon la description qui en est faite, ce groupe s'adresse principalement aux jeunes et aux enfants, mais via l'intermédiaire de leurs parents. Il se veut participatif et a pour objectif que les couvertures « collent aux goûts et aux attentes » de leur jeune lectorat. Par ce groupe, la maison d'édition saisit l'occasion d'instaurer un lien direct avec son public et démontre qu'elle tient à tenir compte de ses opinions. Dans la même optique, Alice Jeunesse a ouvert tout récemment un canal de diffusion afin que ceux qui le souhaitent puissent découvrir en avant-première ses projets, mais aussi donner leurs avis sur des questions précises. Contrairement à la page précédente, les internautes ne peuvent pas laisser de commentaires écrits, ils ont seulement la possibilité de répondre à des sondages et de réagir aux messages avec des émojis. Avec ses 311 membres, ce canal de diffusion, en tant que nouvel outil, semble plus efficace que le groupe privé précédent qui ne comptait que 64 membres. Ces deux outils visent à inclure le public de la maison d'édition d'une manière très concrète dans le processus de création.

Selon un post Facebook, on apprend que la maison d'édition a ouvert sa page Instagram le 15 mai 2017 sous le nom de Alice Jeunesse. Elle compte 7 256 followers et 516 publications à son actif¹²⁷. La présentation sur ce réseau social est plus succincte que celle sur Facebook et ne met pas forcément en avant le côté engagé de la maison. Elle se contente de citer les valeurs fondamentales transmises dans les projets.

Maison d'édition indé belge (emoji drapeau de la Belgique).

Des projets autour de l'ouverture au monde, du respect de soi et de l'autre.

De belles histoires en albums et romans (emoji pile de livres).

Au départ, la communication des Éditions Alice jeunesse sur Instagram était très sommaire. On constate d'ailleurs que certaines publications sont identiques à celles de Facebook, notamment des critiques d'ouvrages. L'équipe postait quelques photos des livres et les accompagnait de leur titre en légende ainsi que de quelques hashtags. Par la suite, ce sont des illustrations issues des différents livres qui ont été mises en avant, toujours accompagnées du titre et de hashtags variés en légende.

127 Dernière vérification effectuée le 30/07/2024.

Peu à peu, des concours (notamment celui pour la Saint-Nicolas qu'on retrouvait également sur Facebook), des illustrations *teasing* et des annonces de prix ont commencé à être postés. Des photos des séances de dédicaces, des journées salon finirent également par faire leur arrivée sur cette page Instagram. Entre mai 2018 et août 2019, il n'y eut aucune publication (du moins, pas visible sur la page actuelle), mais on remarque qu'à partir de 2019 (année pour laquelle il n'y a qu'une seule publication), les légendes exposent davantage d'informations sur les livres présentés : on retrouve souvent un résumé de l'histoire, un extrait ainsi que les thèmes abordés. Les livres sont aussi parfois mis en scène afin de respecter les codes instagrammables tels que la mise en scène d'un livre exposé sur une table en bois juste à côté d'une tasse de café avec pour fond une nature verdoyante. Cependant, dans la majorité des cas, ce sont des extraits et des illustrations des livres qui sont affichés. De petites vidéos dévoilent progressivement de grandes illustrations. Des récapitulatifs des sorties du mois ou de la saison accompagnés de brefs résumés et un appel à l'internaute en lui demandant quel a été son livre favori sont aussi régulièrement postés. La grande majorité de la communication sur Instagram est axée sur les prochaines sorties, mais on y retrouve aussi des publications « idée cadeau » ou « sélection de livres à mettre dans sa valise ». À partir du 16 août 2022, les éditions Alice jeunesse affirment vouloir publier à un rythme beaucoup plus régulier sur Instagram : la page se dynamise légèrement avec notamment un peu plus de contenus vidéo. En effet, seulement vingt-huit vidéos sont visibles sur cette page Instagram. Elles comprennent des contenus variés comme la rencontre avec un auteur, des balades dans les différents salons de littérature, la présentation d'un livre sous le format « *x raison(s) de lire* », la présentation de concours, des aperçus des coulisses ou des projets futurs. Sur l'une de celles-ci, il est annoncé qu'un des livres va être adapté en film d'animation et qu'un clip musical a été créé à partir d'un des albums. L'équipe a également utilisé son profil afin de chercher des partenaires romans c'est-à-dire des appels à candidats pour diffuser des critiques des ouvrages sur des blogs. Enfin, on peut y lire un hommage en l'honneur d'une des autrices qui collaborait avec cette maison d'édition et qui est décédée.

Le mois des fiertés (habitude prise depuis 2021) semble constituer une réelle occasion pour la maison d'édition de réaffirmer son ambition de lancer davantage d'ouvrages aux « thématiques diversifiées », aux « personnages variés » et aux « représentations vastes ». En 2022, Alice Jeunesse dédie même trois publications successives au mois des fiertés afin de créer sur son mur une illustration à l'allure de triptyque. Poursuivant son idée d'engagement, alors que l'Ukraine vient de subir l'invasion russe, elle affiche une autre publication dédiée aux ouvrages traduits depuis l'ukrainien. Ce faisant, Alice Jeunesse soutient ouvertement l'Ukraine et prend une position

publique très affirmée par rapport à un conflit toujours d'actualité. D'autres publications célèbrent également la journée contre le harcèlement scolaire, la journée internationale de la tolérance, la journée mondiale des réfugiées et la journée mondiale des grands-parents ou des personnes âgées. Alice Jeunesse réaffirme son engagement et partage ses livres sur le sujet. Un des posts conseille même une sélection de 4 livres (pour enfants et adolescents) capables d'apporter un éclairage sur l'actualité, plus particulièrement sur l'immigration. On devine également que le féminisme est un sujet important, notamment grâce à deux vidéos promotionnelles : celle qui encourage à lire *Enterrer la lune* et celle qui propose une sélection de romans à mettre dans sa valise.

Le compte Instagram de Alice Jeunesse garde des *story* à la une. Elle les classe en 6 catégories différentes qui apparaissent dans cet ordre : sorties (il s'agit de mettre à l'honneur les nouveautés), vous (il s'agit de *story* postées par le public et repartagées par Alice Jeunesse), salons (il s'agit des images des différents salons auxquels l'équipe s'est rendue), artistes (Alice Jeunesse y fait la part belle à ses auteurs et/ou illustrateurs), coulisses (il s'agit de quelques *story* plus personnelles montrant les membres de l'équipe au travail) et concours (on y retrouve toutes les informations sur les concours).

Globalement, les éditions Alice jeunesse utilisent la page Instagram de la même manière que la page Facebook. Elles sont destinées à la promotion de leurs ouvrages (parus et à paraître), partagent en images des extraits de ceux-ci, *tease* des images de couvertures parfois avec quelques notes d'humour et font circuler les avis de lecture de leurs partenaires. La différence la plus flagrante avec Facebook est qu'Instagram sert de véritable vitrine pour les illustrations. Il est évident que ce média dédié aux images profite à la maison d'édition qui l'utilise pour afficher au maximum les magnifiques illustrations de ses livres. Par des publications ponctuelles, la maison d'édition continue néanmoins à rappeler régulièrement la mission qu'elle s'est engagée à défendre, mais aussi à mettre en avant les thèmes de ses publications.

Actuellement, le réseau social TikTok connaît un succès sans précédent auprès des jeunes publics. Cela explique sans doute pourquoi Alice Jeunesse, en tant que maison d'édition jeunesse y est présente. Avec un réseau social tel que celui-ci, l'équipe de la maison d'édition a l'occasion de toucher une partie de son public sans même passer par des prescripteurs comme c'est le cas via le canal de diffusion ou le groupe privé Facebook. TikTok est certainement un des seuls réseaux sociaux par lequel il existe une chance de récolter les avis des jeunes lecteurs, mais aussi de les toucher personnellement.

La maison s’y présente sous le pseudonyme alicejeunesse. Elle compte 356 Abonnements, 651 Abonnés et 4693 J'aime. Le descriptif qu’elle propose est radicalement différent de celui émis sur les deux réseaux précédents. Le voici :

Maison d'édition indé (émoji drapeau de la Belgique)

Émotions & engagement **100**

Romans pour ados

On observe que le discours d’Alice Jeunesse s’est simplifié pour aller à l’essentiel afin de toucher le public cible de l’application : les adolescents. La maison d’édition n’y fait même plus mention des albums alors qu’ils représentent la majorité de sa production. Après avoir découvert le visage général d’Alice Jeunesse sur Facebook, Instagram nous révèle les magnifiques illustrations qui ornent les livres tandis que TikTok nous plonge dans un fragment de sa production : les romans pour adolescents. Dans un TikTok, Mélanie Roland affirme d’ailleurs que chez Alice Jeunesse, le genre dominant est celui de l’émotion. Elle ajoute que selon elle, ce qui fonctionne le mieux auprès des adolescents, ce sont les fictions réalistes engagées.

La page TikTok rassemble un ensemble de vidéos qui varient entre la promotion, les contenus humoristiques réguliers, quelques contenus informatifs et la défense des livres ainsi que les valeurs qu’ils contiennent. La *community manager* y endosse le rôle « d’influenceuse » et se met régulièrement en scène afin de créer un personnage de confiance que le public a plaisir à retrouver. Elle fait aussi passer devant la caméra d’autres membres de l’équipe, dont Mélanie Roland qui semble souvent mal à l’aise. Ce malaise est alors transformé en *running gag*. Dans la même veine, la *community manager* avoue à plusieurs reprises avoir raté son contenu ou fait preuve de distraction comme le jour où elle a oublié un livre en Belgique alors qu’elle se trouvait à Montréal. Elle dévoile même une erreur commise par l’imprimerie : la couverture du livre ne correspondait pas aux bons feuillets et mélangeait une histoire de koala et de princesses. En montrant ces ratés, elle cherche à communiquer de façon authentique, presque spontanée et à se rapprocher des internautes.

Parmi les contenus, on retrouve également quelques *trends* c’est-à-dire des courtes vidéos proposant des contenus spécifiques et très populaires. Ces tendances sont adaptées au monde de l’édition. La diversité est de mise. Détaillons-en quelques-unes. Un TikTok propose de l’ASMR grâce aux sons produits par des livres que l’on déballe de leur colis. Une autre vidéo liste tous les indispensables à glisser dans son sac pour survivre à une journée sur la Foire du livre. Quant aux

quatre *trends* suivantes deux d'entre elles nous proposent les fameux « Instagram vs. Réalité » tandis que les deux autres prennent la forme d'un « *Bookhaul* », vidéo où l'on montre les livres les uns après les autres un peu comme quand on rentre d'un shopping et que l'on montre ses achats à ses amis, et d'un « Une qualité et un défaut de... ». Les TikTok « Imagine » servent quant à eux de résumés apéritifs. Ils mettent les internautes à la place des personnages principaux du livre dont Alice éditions fait la promotion. Cette technique est très efficace, car elle pousse le public à s'identifier, à se mettre à la place des protagonistes. Elle permet également d'ajouter une tension narrative : le résumé y est conté à voix haute. À côté de cela, la page TikTok contient quelques vidéos informatives qui répondent à des questions comme : Comment c'est de travailler dans une maison d'édition ? Quels genres de publications faites-vous ? Comment choisissez-vous les titres, toute l'équipe doit-elle avoir un coup de cœur ? C'est quoi les avantages d'un métier dans l'édition ? Pourquoi faut-il lire tel livre ? Certaines publications sollicitent aussi l'aide du public, notamment pour le choix des couleurs des couvertures. Ces publications sont celles qui génèrent le plus de réactions et d'engagement de la part des internautes. Comme pour Instagram, la maison d'édition a utilisé TikTok afin de lancer un appel et trouver des lecteurs belges prêts à parler de ses livres.

D'une manière humoristique empreinte de la culture décontractée mais curieuse des adolescents, les éditions Alice défendent aussi leurs valeurs via les vidéos TikTok. C'est par exemple le cas lorsque la mise en scène fait clairement comprendre que les récits « où les filles se battent entre elles à la place de se soutenir » n'ont pas leur place dans la ligne éditoriale, car « la sororité c'est hyper important ». Elles expriment aussi leur désir de ne publier aucun ouvrage de dark romance, car « ce n'est pas [leur] style de romance ». De manière plus discrète, grâce à la période de Noël, la *community manager* arrive à faire passer un message subliminal par rapport aux albums et affirme en vidéo que : « Même nos livres pour enfants ne sont pas ennuyants ». Les thèmes des romans y sont également défendus comme c'est le cas avec *Théa te hait* pour lequel le TikTok dit : « Quand on nous dit que l'inceste est une thématique trop sombre pour les adolescent(e)s, mais que notre livre fait réfléchir et conscientise ». Le tout est accompagné d'une légende qui semble justifier la présence du thème dans le roman : « Ce n'est pas parce qu'on n'en parle pas que ça n'existe pas ! » La maison d'édition n'hésite d'ailleurs pas à mettre en avant les thèmes engagés de ses ouvrages. Pour *Papier bulle*, le but du TikTok est de préciser que, comme l'héroïne de l'album est hémophile, l'auteur a choisi de représenter son sang par des fleurs. Certains romans peuvent aussi y être mis en évidence comme par exemple *La guerre du henné* présenté en voix off : « Un roman queer, sur une ado qui veut un pont entre modernité et tradition, va vite le

chercher ! » À la fin de la vidéo, apparaît aussi une description marquante : « Une héroïne d'origine bengali-irlandaise. Une histoire d'amour. Un récit puissant ! » TikTok permet aussi à Alice Jeunesse de profiter de l'actualité politique pour faire paraître un livre traitant de la montée au pouvoir de l'extrême droite ou en l'honneur de la journée mondiale de la trisomie 21. L'objectif principal est la conscientisation, non la promotion. Si le canal est différent du livre jeunesse et induit une réflexion sur les démarches d'identification, de réflexivité, de mise à distance, d'empathie, on peut mesurer l'engagement d'Alice jeunesse dans le choix et la promotion des thèmes.

Ce tour d'horizon des réseaux sociaux et de la communication d'Alice Jeunesse aura permis de mettre en avant différents aspects intéressants : la page Facebook ressemble presque à un second site internet. On y trouve beaucoup d'informations et quelques traces d'engagement pour certaines causes liées aux valeurs chères de la maison d'édition. La page Instagram quant à elle dévoile des images de toutes les couleurs et de toutes les formes, rappelant que sans l'œuvre culturelle et artistique qu'est le livre, toutes ces vidéos et posts seraient inutiles. Les valeurs et convictions y sont également évoquées. Ces deux canaux semblent davantage destinés aux adultes et à leur rôle de médiateurs. En comparaison, la page TikTok qui vise les lecteurs entre 10 et 16 ans insiste beaucoup plus sur l'engagement et ambitionne de partager la passion des livres, même ceux dont le sujet est plus délicat. La volonté de la maison d'édition d'inclure l'opinion du public se retrouve quant à elle dans la présence combinée du groupe privé, du canal de diffusion et de la page TikTok.

Pour rappel, quatre fonctions principales avaient précédemment été attribuées à la littérature jeunesse. Les propositions faites, en ligne, par la maison d'édition Alice jeunesse restent-elles en cohérence avec les fonctions plaire, instruire et transmettre des valeurs, contester la soumission au pouvoir ? Les contenus encouragent en effet l'idée fondatrice selon laquelle mettre un livre dans les mains d'un enfant dès son plus jeune âge ouvre aux multiples plaisirs de la lecture, notamment celui de s'attacher aux illustrations. L'idée d'une culture adolescente où il est permis de relier son intime à ce qui peut être universel semble au centre de la communication sur TikTok. Instruire dans ce cas-ci prend une dimension complémentaire qui peut au premier abord sembler paradoxale, mais qui relève de la prise de conscience. En effet, la personne qui interpelle les jeunes à travers l'écran a pour mission de leur donner envie de quitter cet écran quelques minutes, voire quelques heures pour aller découvrir un livre qui leur permettra aussi de passer de bons moments, de ne pas se sentir seuls. Ce qu'ils ont découvert, ressenti, aimé ou pas pourra d'ailleurs continuer à exister dans la communauté des internautes. Ce que l'enfant, l'adulte, le jeune apprend alors est que les publications reflètent à plusieurs moments le désir sincère de l'équipe de défendre certaines valeurs auxquelles chaque membre croit. La notion de double lectorat prend une dimension palpable, car les

éditions Alice jeunesse ne sont plus un logo, mais une personne qui communique avec un potentiel destinataire. En tant que médiatrice, cette personne assume ses responsabilités pédagogiques en modulant le type de communication selon le réseau et son public. On remarque effectivement que les jeunes vont davantage sur Instagram et Tiktok, tandis que leurs parents sont plus présents sur Facebook. Chaque plateforme ayant été créée à une époque différente, il est logique qu'elles adoptent toutes des pratiques distinctes.

Ainsi, il est heureux de remarquer que l'objectif de ces contenus, bien qu'il soit à la fois commercial et informatif ne glisse jamais dans la publicité. La démarche vise la promotion : la promotion des valeurs, mais aussi des livres, ainsi que des discussions et des échanges qu'ils pourraient susciter. En outre, rappelons que le repérage des valeurs constitue une motivation de lecture à part entière. Dans ces publications sur les réseaux sociaux, ce n'est plus le livre en lui-même qui amène l'envie de lire, mais l'intervenant qui propose le post. Le rôle du médiateur pourrait alors brusquer le processus réflexif, si ce n'est le surpasser. En effet, les réseaux donnent des informations plus explicites afin de donner envie de lire au lecteur. Ce dernier va alors élaborer ses représentations sur base de moins d'implicite que s'il n'avait découvert le livre en librairie. Dans tous les cas, il a par contre la possibilité de se plonger dans le livre afin de mettre à l'épreuve ses premières hypothèses et idées. Les éditions Alice Jeunesse maîtrisent les outils que sont les réseaux sociaux. Elles savent quelle plateforme s'adresse à quelle tranche d'âge et prennent soin d'adapter leurs contenus. Elles utilisent les réseaux sociaux pour stimuler l'envie de lire, en dévoilant de manière explicite, soit des extraits, soit des illustrations, soit diverses vidéos. Elles ont à cœur de toujours présenter les thèmes de leurs ouvrages, quel que soit le sujet traité, le tout avec le plus de sincérité possible et une prise de position en faveur du vivre ensemble.

3.5.3. Site internet des éditions Alice Jeunesse : le cas des thèmes sensibles

Christian Bruel explique que, dorénavant, si les thèmes sont cruciaux, c'est parce que « [...] l'offre de lecture jeunesse [...] concerne des fronts de lutte sectorisés, principalement le sexisme, l'écologie, la condition animale, l'immigration et les divers ostracismes concernant le corps, l'état de santé et les origines. » Ces fronts de lutte correspondent effectivement à certains thèmes abordés chez Alice Jeunesse. Il arrive également qu'ils soient qualifiés de thèmes sensibles. Pour mettre en évidence les thèmes abordés dans leurs ouvrages, les éditions Alice jeunesse ont mis en place un système d'étiquettes. En plus de servir de vitrine, celles-ci, au même titre que les catégories d'âges, servent d'outil d'aiguillage pour les prescripteurs qui souhaitent davantage affiner leurs choix en fonction de leur public. Ainsi, le site web offre la possibilité de recherches de livres par thèmes.

Afin d'en avoir une vue d'ensemble, sur le site internet des éditions Alice Jeunesse, j'ai répertorié les thèmes attribués aux 454 ouvrages et j'en ai recensé 394 différents. Parmi les thèmes sensibles – qui correspondent à des fronts de luttes spécifiques – traités chez Alice Jeunesse, on retrouve entre autres la migration et le statut de réfugié, l'identité, le genre, la pauvreté ou encore la mort,.

Pour sa part, le thème de l'amitié est de loin le plus récurrent, puisqu'il apparaît pas moins de 56 fois. Viennent ensuite les thèmes de l'aventure (30 fois), de l'humour (28 fois), de la différence (28 fois également, dont une fois « différence culturelle ») et le fantastique (27 fois, mais il est souvent utilisé pour des séries de livres). Dans l'ordre du nombre d'occurrences, on retrouve ensuite toute une série de thèmes divers comme :

- la tolérance (17 fois) ;
- la peur (16 fois dont trois fois « peur du noir », une fois « peur de la nuit », deux fois « peur de l'autre » et une fois la « peur de la mort ») ;
- la famille (16 fois dont une fois « secret de famille », deux fois « vie de famille » et une fois « rapports familiaux ») ;
- l'entraide (15 fois dont une fois « entraide frères/sœurs ») ;
- le conte (15 fois) ;
- le deuil (14 fois) ;
- l'enquête (13 fois) ;
- la vie (13 fois dont une fois « cycle de vie », deux fois « histoire de vie », une fois « chemin de vie », une fois « parcours de vie », une fois « questionnement sur la vie », deux fois « vie de famille » et une fois « changer de vie ») ;
- les animaux (12 fois) ;
- l'amour (12 fois dont une fois « amour parental » et une fois « amour d'enfance ») ;
- le voyage (11 fois dont 6 fois « voyage initiatique », une fois « voyage de poche » et une fois « voyage spatial »)
- le rêve (11 fois en plus de trois fois « rêverie ») ;
- la mort (11 fois dont une fois « mort d'un parent », une fois la « peur de la mort » et une fois « la vie et la mort »).

Ces analyses sont cependant à nuancer et à considérer comme un échantillon car il faut prendre en compte le nombre de titres pour lesquels certaines informations ne sont pas disponibles.

Précédemment, le côté engagé des livres proposées par l'équipe des éditions Alice Jeunesse a été mis en évidence dans le but d'aborder des sujets et des thèmes de sociétés qui sont souvent qualifiés

de sensibles. Comment les éditions Alice Jeunesse présentent-elles ces thèmes sensibles ? Comment gagent-elles la confiance des prescripteurs ?

Dans un premier temps, attardons-nous sur la définition de ce qu'est un sujet sensible. J'ai choisi de reprendre les mots de Julie Vandepitterie pour qui « un sujet sensible est un sujet qui atteint fortement la sensibilité du lecteur et qui peut déclencher chez celui-ci une émotion intense¹²⁸ ». Cette définition peut être premièrement mise en relation avec la notion de respect du lecteur. Elle postule en effet qu'il est possible, par ces thèmes, de faire ressentir des émotions au lecteur, de lui permettre de les apprivoiser, sans qu'elles le dépassent ou puissent les choquer. À ce propos, M. Tournier explique qu'il est possible d'aborder les sujets sensibles, sans devoir les exposer dans toute leur complexité, mais surtout en utilisant l'implicite, en « demeurer[ant] dans la zone translucide des choses¹²⁹ ». Deuxièmement, cette définition est en accord avec la mission principale que Alice Jeunesse se donne, à savoir : susciter à la fois la réflexion et l'émotion. Lorsqu'on recoupe diverses sources¹³⁰, on se rend compte que ces thèmes nombreux et variés tournent autour de la sexualité, de la mort, de la guerre, du harcèlement, du racisme, du sexisme, de la diversité culturelle, de la violence, de la santé mentale, de l'alcool, des drogues, de l'écologie, de la maladie, de la condition animale, de l'immigration, des origines, des croyances, du handicap, de l'adoption, du divorce, de l'homosexualité, du suicide ou du viol. Notons que cette liste n'est ni exhaustive ni figée. Elle m'a néanmoins permis de rassembler tous les livres auxquels la maison d'édition donne ces « étiquettes ». Je présenterai ci-dessous les exemples qui m'ont paru les plus pertinents ou les plus évocateurs. Pour chacun de ces exemples, j'analyserai le résumé et les commentaires de presse que la maison d'édition a choisis pour accompagner et présenter son livre. L'objectif de ces analyses est de mettre en lumière la façon dont Alice jeunesse présente ses thèmes sensibles et par là même s'engage dans le processus d'une littérature jeunesse engagée.

À présent, ce sont donc les mots, les phrases et commentaires qui accompagnent plusieurs livres au « thème sensible » qui seront explorés. A ce propos, lors de l'analyse des présentations, j'ai constaté que le discours de l'éditeur se faisait toujours rassurant. Que cela soit à travers le résumé de l'ouvrage ou via les commentaires de presse choisis pour accompagner les diverses

128 Vandepitterie, Julie, *Un sujet sensible dans la littérature de jeunesse : la violence (Mémoire de master)*, Institut universitaire de formation des maîtres – Pays de la Loire, 2012. p. 6.

129 Labour, Lucile, *Le traitement des sujets sensibles grâce à la littérature de jeunesse (Mémoire de master)*, Université Claude Bernard Lyon1 – École supérieure du professorat et de l'éducation, Académie de Lyon, 2020, p. 27.

130 Bruel, Christian, *L'aventure politique du livre jeunesse*, Paris, La Fabrique, 2022, p.70.

Lucile, *Le traitement des sujets sensibles grâce à la littérature de jeunesse (Mémoire de master)*, Université Claude Bernard Lyon1 – École supérieure du professorat et de l'éducation, Académie de Lyon, 2020.

Vandepitterie, Julie, *Un sujet sensible dans la littérature de jeunesse : la violence (Mémoire de master)*, Institut universitaire de formation des maîtres – Pays de la Loire, 2012.

présentations, certains éléments singuliers reviennent alors régulièrement. Quand on y regarde de plus près, on découvre que ces derniers sont en réalité des techniques de mise à distance utilisés par les auteurs, autrices, illustrateurs et illustratrices. Il s'agit par exemple de métaphores, d'anthropomorphisation des animaux, des illustrations, de l'humour, de la poésie, de la tendresse, des retournements de situation, de mondes imaginaires ou merveilleux, où au contraire, de liens concrets avec la réalité qui produisent un effet miroir. Parcourons successivement les albums et romans *Alice au Pays du cancer*, *L'enfant derrière la fenêtre*, *Mémoire d'éléphant*, *Cher Donald Trump*, *De quelle couleur sera le bébé ?*, *Un alligator dans ma piscine*, *Et toi, ta famille ?*, *Les petits et les (trop) gros secrets*, *Torsepiéd*. afin de découvrir quel thème sensible ils abordent et en quoi leur présentation se soucie réellement de son lectorat tout en lui accordant sa confiance. Quels procédés de mise à distance utilisés par les auteurs et illustrateurs le commentaire valorise-t-il ?

Dans *Alice au Pays du cancer*, le personnage principal découvre la maladie à travers un voyage initiatique qui se déroule dans un monde merveilleux. Or, le merveilleux fait partie des procédés littéraires qui permettent de protéger le lecteur sans pour autant édulcorer la teneur du message. Ainsi, le résumé proposé par le site d'Alice Jeunesse met en avant cet aspect de l'album :

« Jusqu'au jour où maman part au pays du Cancer... Quel est ce pays mystérieux et menaçant dont la petite fille n'a jamais entendu parler ? »

Dans la suite de la présentation, le résumé insiste également sur deux autres éléments souvent utilisés à des fins de protection du lecteur : les illustrations et la poésie.

« Sans effrayer le lecteur (grâce à la poésie des illustrations toute en finesse de Lisbeth Renardy) ni édulcorer la réalité du cancer (au fil d'un texte plein de retenue mais sans ambiguïté), cet album au sujet douloureux, mais combien actuel, tente d'expliquer cette maladie, et aide l'enfant à l'appivoiser et à l'accepter. Ce livre émouvant et intelligent est un ami précieux dans la relation que vivent les malades et leur entourage avec le cancer. »

Cette seconde partie du commentaire met aussi fortement en avant le côté outil du livre, grâce à sa dimension pédagogique, les enfants peuvent en tirer des apprentissages afin d'avoir une meilleure compréhension de la maladie. La finesse de l'ouvrage, sa poésie, sa tendresse et son intelligence sont très souvent évoquées dans ces résumés de présentation. Si ces critères font partie du discours de vente habituel, dans le cas de livres aux sujets plus sensibles, ils divulguent la manière dont l'auteur, l'illustrateur ont décidé de traiter le sujet ainsi que les mécanismes qu'ils ont choisis pour s'exprimer sur ce thème. La tendresse est d'ailleurs définie par Odile Josselin, la

directrice éditoriale de Pastel, comme « une façon de toucher les enfants¹³¹ ». Elle fait donc partie de ces mécanismes qui rassurent le jeune lectorat, au-delà des mots, elle lui parle et l'encourage à se relier à cet autre qui lui passe un message en respectant son rythme et en l'entourant de ses bras réconfortants. De ce fait, elle aide également les auteurs à passer un message. La présence de tendresse dans la narration réconforte, promet un peu de douceur dans ce monde de brutes, que ce soit via les mots ou les illustrations, comme c'est le cas dans *Où es-tu parti ?* :

« Les dessins aux pastels sont plein de douceur et de tendresse. Comment parler de la mort d'un frère à un enfant ? Voilà ce qu'a essayé de faire Laurence Afano. « Où es-tu parti ? » est un livre touchant qui a trait à un thème difficile... la mort, qui arrive parfois là où on ne l'attendait pas du tout. Un coup de cœur. (Juillet 2018 - Culture VS News) »

Les dessins au pastel sont évoqués dès le début du commentaire de presse avant même d'aborder le sujet du livre comme si les illustrations en contrebalançaient la dureté. Celles-ci portent en elles la capacité d'amener le lecteur à s'identifier au personnage, à comprendre son point de vue comme dans *L'enfant derrière la fenêtre* dont le personnage principal est autiste et qui, grâce à des dessins « aux couleurs vives » fait entrer le lecteur dans le monde d'un enfant autiste de façon « poétique », sensorielle.

« [...] Anne-Gaëlle Féjot et Dani Torrent réalisent un bel album à la fois poétique et réaliste de l'histoire d'un enfant autiste. Les magnifiques dessins aux couleurs vives de Dani Torrent traduisent à merveille la perception du monde vue par une personne autiste. A découvrir à partir de 6 ans. (N.M.) (Septembre - Octobre 2015 - Libbylit N°121) »

Dans l'album, *Mémoire d'éléphant*, les illustrations en noir et blanc servent plutôt à refléter l'ambiance pesante de la guerre, sujet principal de l'album. Elles se parent néanmoins de quelques « tache[s] de beau », certainement pour que l'espoir subsiste malgré l'ambiance pesante. L'espoir semble également résider dans le message final de l'album qui peut nous « persuader que la poésie et l'innocence enfantine sont des remèdes aux maux causés par la violence humaine ». La poésie de l'album s'incarne dans le choix narratif : raconter l'histoire à travers les yeux d'éléphants anthropomorphisés. De fait, les animaux sont de parfaits miroirs pour les enfants. D'abord parce qu'ils peuvent tous s'y identifier. Puis, parce qu'en transposant des situations difficiles dans un monde imaginaire où les animaux prennent la place des humains, s'installe un décalage avec la réalité qui offre une certaine protection.

131 « Odile Josselin presents Pastel/l'école des loisirs éditions », publié par Lisez-vous le belge, 6 avril 2021. URL : https://www.youtube.com/watch?v=KFe_YEYM3gw.

« Un album grand format laissant apparaître des illustrations en noir et blanc au crayonné et juste une tache de beau ça et là. Un sujet pas facile mais abordé avec beaucoup de poésie et des personnages bien typés. Le lecteur est attiré par ces éléphants dont la vie n'est vraiment pas ... rose. "En classe nous n'apprenons qu'une seule matière : "comment être un bon militaire." Saluons aussi le choix du titre. Une belle réussite ! Sans hésiter dès 5 ans et à partager. (I.D.) (Mars avril mai 2016 - Libbylit N°124) »

« Une manière intelligente d'aborder la guerre, la notion de souvenir, et le devoir de mémoire... Pog fait des rimés et représente l'enfance dans toute sa candeur : une manière peut-être de nous persuader que la poésie et l'innocence enfantine sont des remèdes aux maux causés par la violence humaine. (J. L.-B.) (Février 2016 - Librairie Monet) »

Les histoires réalistes attirent elles aussi les jeunes lecteurs. Reprendre certaines situations concrètes à l'apparence anodine pour transporter l'enfant dans des lieux et des horizons où il s'identifiera à un personnage de l'actualité occasionne des rencontres fictives riches d'enseignements. *Cher Donald Trump*. Propose comme point de départ un problème tout à fait sérieux et réel pour un enfant : le personnage principal doit partager sa chambre avec son frère.

« Sam ne supporte plus de partager sa chambre avec son grand frère, qui nuit à sa tranquillité. C'est décidé, il va ériger un mur entre leurs espaces respectifs, afin d'avoir enfin la paix. Mais peu à peu, il comprend que la discussion et la négociation sont préférables à la séparation. On suit l'avancée de ce projet à travers des lettres adressées à Donald Trump, qui font bien sûr écho à des événements d'actualité. Et tout en finesse, l'humour de ce livre tourne en ridicule les désirs du président américain, lui qui nourrit les mêmes ambitions qu'un enfant. Un livre qui plaira aux plus petits comme aux plus grands. »

L'humour est également régulièrement mis en avant dans ces discours de présentation. Il y est présenté comme un atout non négligeable, y compris pour dédramatiser des thèmes importants tels que des faits d'actualité, la cause animale, la diversité familiale ou le métissage. Par exemple, dans l'album *De quelle couleur sera le bébé ?* l'humour passe non seulement par les images, mélange de peinture et de collage, mais également par les questions que se posent les deux sœurs.

« [...] Et le bébé, il sera de quelle couleur ?" Deux petites filles tentent d'imaginer le futur bébé : sera-t-il à moitié blanc, à moitié noir ? Aura-t-il des rayures noires et blanches ou des carreaux ? Les yeux bleus de sa maman et le sourire de son papa ? À partir du cas particulier d'un mariage mixte, c'est toute la question du métissage culturel qui est posée dans cet album. Anne

Crahay reprend sa technique efficace et originale de peinture et collage pour illustrer l'imaginaire de l'enfant et la douceur des mots d'Adeline Yzac. Une grande simplicité et un humour tout en finesse. Une grande originalité pour ce thème peu abordé dans les albums jeunesse. À ne pas manquer ! »

Dans *Un alligator dans ma piscine*, la situation cocasse du départ permet également de conscientiser en douceur les lecteurs à propos de la condition animale.

« C'est en fait son père, dans un élan de bonté, qui l'a récupéré dans une animalerie, prévoyant de le ramener en Floride avec eux dès le lendemain. »

Tandis que dans *Et toi, ta famille ?*, l'humour et le jeu rendent compte que les réalités de chacun sont différentes et les familles diverses.

« Un album tout en douceur et drôlerie sur la diversité des familles. Dans une cour de récréation, les enfants s'appêtent à jouer à un jeu universel : papa et maman. Oui, mais voilà, tout le monde n'a pas un papa et une maman... Alors, tout en discutant de leur situation familiale respective, les enfants vont adapter les règles d'un jeu vieux comme le monde à leur époque et leur référent... »

Cependant, Alice Jeunesse ne met pas toujours en avant les thèmes difficiles abordés dans les livres. C'est notamment le cas de l'ouvrage *Les petits et les (trop) gros secrets*. Le site internet lui attribue deux thèmes principaux : la bienveillance et le secret. Pourtant, lors de l'interview que Mélanie Roland m'a accordée, elle m'a expliqué que cet ouvrage recouvrait deux significations : l'une explicite et l'autre implicite.

« C'est encore une fois un petit bijou de bienveillance qui nous est donné à lire ici, une invitation pour l'enfant à s'écouter, se protéger, s'entourer de positivité. [...] Les textes sont délicats, poétiques, et fonctionnent à merveille avec les sublimes illustrations de Maud Roegiers, qui sont elles aussi pleines de poésie, de tendresse, de douces couleurs. (25 mars 2021 - L'heure de lire) »

« Les illustrations expressives et colorées de Maud Roegiers sont poétiques et métaphoriques. Elles traduisent l'émotion qu'un secret peut susciter. [...] Une autre manière de dire les secrets par le texte, l'image et l'échange. (28 avril 2021 - Le ligueur) »

Le lecteur qui s'aventure dans ce livre y découvre qu'il existe différents types de secrets ; des légers, mais aussi des secrets qui peuvent rendre malheureux, comme celui « qui tient éveillé pendant la nuit ». Effectivement, sur l'une des doubles pages de l'album, on aperçoit un enfant assis sur son lit. Il paraît effrayé par l'immense ombre qui apparaît dans l'embrasure de la porte de sa chambre. Selon l'équipe éditoriale, cette illustration est très significative pour les enfants qui subissent des attouchements sexuels. Le livre leur racontera combien il est nécessaire d'aller confier son secret à un adulte de confiance même si ce secret, quel qu'il soit, ne rend pas heureux (et tant pis si cela fait pleurer un adulte). En revanche, les enfants qui ont la chance de ne pas connaître cette situation ne verront dans cette image que la menace d'un monstre imaginaire ou d'un cauchemar. Cette double interprétation ne dépend que du vécu du lecteur. Comme le sujet de l'ouvrage ne tourne pas autour des attouchements sexuels, il n'est pas mis en évidence dans sa description. Et c'est plutôt heureux car ici c'est une habile métaphore qui rendra l'enfant libre de se dire avec ses mots et ses images. Quant aux commentaires de presse, ils laissent supposer que le livre soulève des questions plus importantes. Ils évoquent à nouveau la poésie, la tendresse, mais aussi la force métaphorique des images.

La maison d'édition Alice Jeunesse propose beaucoup d'albums et de romans suivant la même logique narrative métaphorique que *Les petits et les (trop) gros secret*. Un thème essentiel est distillé en filigrane pour servir de clé aux lecteurs qui en ont besoin. C'est le cas du roman *Torsepiéd*. Étiqueté aventure, fraternité et solidarité, le roman aux tendances fantastiques explore notamment le thème de la folie chez un parent. Sur le site internet, cette tournure inattendue du roman est abordée plusieurs fois dans les nombreux commentaires de presse (dont un qui l'explique en détail), mais nullement dans le résumé ou les thèmes. La présence de ces thèmes « cachés » dans les livres est donc souvent laissée à la découverte des lecteurs. Et à nouveau, c'est tant mieux, car ils touchent à l'intime, en ne les mettant pas en exergue, on risquerait parfois de priver l'histoire qui les raconte d'être lue. Des rencontres sont possibles et leur tournure dépend totalement du lecteur, de l'adulte qui peut-être l'accompagne ou discutera avec lui de cette histoire incroyable qu'ils sont en train de vivre... au-delà du livre. L'approche proposée dans les commentaires relatifs aux livres comportant un sujet sensible résume non seulement bien la mission que s'est donnée la maison d'édition : parler de thèmes importants tout en faisant passer en premier le plaisir de lire une belle histoire, mais aussi la notion de sincérité qui, dans cette réflexion à propos de l'engagement en littérature jeunesse nous semble fondamentale.

Nous venons de voir avec ce qui précède que dans les albums, l'un des éléments le plus mis en évidence pour présenter poétiquement, avec douceur, avec humour des livres aux thèmes sensibles

demeure les illustrations. Dès lors, se pose la question de savoir comment Alice Jeunesse présente ses romans aux thèmes sensibles. En effet, si les minis romans des collections Salto et Primo possèdent encore quelques images, ce n'est plus le cas des collections destinées aux plus grands. Or, c'est bel et bien parmi celles-ci que l'on retrouve des thèmes particulièrement exigeants. Citons à ce propos les titres *Le milieu de nous deux*, *Rentrer son ventre et sourire*, *Le jour où je suis mort*, et les suivants.

Par leur vécu, leurs expériences préalables, leurs connaissances, parfois intuitives, des processus de communication, les grands enfants et les adolescents sont en effet mieux outillés que les jeunes enfants. Ils possèdent notamment de meilleures compétences de lecture qui leur ouvrent les portes d'histoires plus longues. Dans la majeure partie des cas, les discours de présentation autour des romans s'appuient sur ces compétences. Le résumé apéritif plante le décor, lance le récit. Le plus fréquemment, c'est l'appel de la fiction qui est visé dans le commentaire. Régulièrement, il se clôture par une phrase finale énigmatique qui cherche à déclencher la curiosité et l'intérêt du lecteur. En voici un exemple avec le livre *Le milieu de nous deux* qui traite du divorce :

« Julian est sur le départ. Il va passer une partie de ses vacances à Toulouse, chez son père. Il quitte Paris, sa mère et son quotidien. Dans le train, il rencontre Lydie, jeune fille de son âge qui voyage jusqu'à Bordeaux. Très vite, ils se lient d'amitié et Julian est plus qu'heureux de pouvoir partager avec Lydie ce qui lui arrive, même si c'est seulement par textos. Parce que lorsque son père lui propose de vivre avec lui à Toulouse, et que Julian doit choisir entre ses deux parents, il est désarmé. Alors, Julian se tourne vers Lydie et Fadi, son meilleur ami, et concocte un plan pour éviter le choix. Tout ce dont il a besoin, c'est un arbre et une carte de la France... »

Pourtant, pour certains thèmes, l'équipe de la maison d'édition semble vouloir continuer à accompagner la découverte des thèmes de son livre. C'est le cas de *Rentrer son ventre et sourire*. Pour lequel, comme si la maison d'édition désirait assurer que le sujet délicat est pertinent et abordé avec soin, elle fait suivre le résumé apéritif de l'histoire de ces quelques lignes :

Authentique et drôle, tout en attaquant le délicat sujet des troubles alimentaires et de la fausse perfection véhiculée par les réseaux sociaux, *Rentrer son ventre et sourire* est tout aussi touchant que criant d'une vérité trop actuelle.

En ce qui concerne le roman *Le jour où je suis mort*, et les suivants prévient le lecteur du sujet de la publication avant même de lui présenter le résumé :

Un roman qui lève le tabou sur les violences sexuelles dont peuvent être victimes les jeunes garçons.

Ces analyses tendent à confirmer la théorie selon laquelle deux théories coexistent en littérature jeunesse et dépendent de l'âge du destinataire. De cette façon, chez les enfants, elle aurait tendance à devoir les protéger des dures réalités de la vie, mais chez les adolescents, elle doit pouvoir servir d'outil à l'heure d'en affronter les difficultés¹³². Chez Alice Jeunesse, on observe en effet que si les albums destinés aux plus jeunes abordent tout de même des sujets compliqués comme la mort, la pauvreté ou l'adoption, les romans pour adolescents contiennent ces thématiques de manière beaucoup plus systématique. En outre, lorsqu'on regarde la collection Poche, la presque totalité des ouvrages traitent de sujets sensibles tels que le suicide, l'anorexie ou le harcèlement. C'est certainement parce que ces romans soulèvent des questions ou des débats de société importants qui peuvent trouver un écho dans un cadre scolaire. Dans tous les cas, les auteurs du manifeste *On a tous besoin d'histoires*, conseillent aux adultes de bien cibler les enfants auxquels on donne les publications aux « sujets forts et émouvants », car ils doivent pouvoir répondre à leurs éventuelles questions. Ce conseil, l'équipe d'Alice Jeunesse doit évidemment en tenir compte lorsqu'elle classe ses romans dans les différentes collections, mais elle doit aussi tenir compte des prescripteurs qui visitent leur site et suivent ce conseil.

En somme, les enfants plus âgés et les adolescents ont grandi. Ils ont déjà un peu exploré le monde qui les entoure. Petit à petit, ils se confrontent au monde adulte, l'observent, le critiquent, cherchent à y trouver leur place. Les sujets qui les intéressent et ceux auxquels ils se frotteront malgré eux sont régulièrement tournés vers la réalité du monde adulte. Nathalie Prince écrit à ce propos que la différence « en termes de compétences, d'intérêt, de curiosité » est beaucoup plus importante entre un enfant âgé de trois ans et un adolescent de quatorze ans qu'entre ledit adolescent et un adulte. En outre, d'un point de vue sociologique, la jeunesse représente en fait une « phase ou étape du cycle de vie, un champ temporel où se produisent des événements importants dans la vie, tels que l'entrée dans la vie matrimoniale, professionnelle et résidentielle adulte. Le terme de jeunesse désigne globalement dans ce cas un processus de passage au statut d'adulte, c'est-à-dire une période de transition entre deux périodes différenciées de l'existence¹³³ ». Dans ce cas-ci les romans peuvent proposer des clés. Dans le même état d'esprit, nous avons

132 Madore, Édith, « Les années 1980-1990 », dans *Québec français*, n° 103, automne 1996, pp. 71-74.

133 Blöss, Thierry et Isabelle Feroni, « Jeunesse : objet politique, objet biographique », dans *Enquête*, n° 6, juin 1991, pp. 122-156.

également abordé la possibilité que ces romans pour adolescents jouent l'équivalent d'un rite de passage dans nos sociétés occidentales actuelles. Qu'ils servent à faire le lien entre les générations et à instaurer plus de commun.

3.5.4. Des rites d'initiation dans les romans pour adolescents ?

L'hypothèse sur les romans pour adolescents émise en cours par monsieur Delbrassine a particulièrement retenu mon attention : « Cette littérature ne suppléerait-elle pas à l'absence (ou à l'inefficacité) du discours des adultes aux générations montantes ?¹³⁴ » Les romans pour adolescents accompliraient-ils une fonction de transmission des valeurs, des usages culturels ainsi que de la mémoire de l'histoire ? Pallieraient-ils le déficit de commun à l'adresse de cette tranche de la population ? La psychanalyste Julia Kristeva abonde en ce sens et explique que selon elle, la littérature et l'imaginaire font office de rites d'initiation et de rite de formation à une époque où la société occidentale n'en a presque plus. Elle l'exprime en ces termes : « C'est peut-être par une invitation à des activités de l'imaginaire que les sociétés modernes remplacent ou peut-être édulcorent les rites d'initiation que d'autres sociétés imposent à leurs adolescents.¹³⁵ » Toujours est-il qu'aujourd'hui, il est question de roman d'initiation ou de roman miroir. Ces deux catégories de romans pour adolescents tendent à valider l'hypothèse selon laquelle ces romans facilitent effectivement le passage au statut d'adulte.

Attardons-nous dans un premier temps sur les romans d'initiation, également appelés romans de formation. Le concept d'initiation duquel ils découlent provient d'une définition établie dans un contexte religieux. Rédigée par Mircea Eliade, elle stipule que le néophyte devient autre après avoir suivi un ensemble de rites et d'enseignements oraux résolument destinés à changer son statut social et religieux¹³⁶. Elle sera réutilisée dans plusieurs domaines, notamment par la psychologie, la sociologie et l'anthropologie. Ainsi, l'anthropologue Barbara Glowczewski déterminera trois stades à l'initiation, à savoir la séparation, la réclusion et la réintégration. À leur tour, les romans d'initiation s'empareront de ces trois stades. De la sorte, un roman d'initiation ne peut être qualifié de la sorte que si ses protagonistes passent par les trois états cités plus haut. Par le biais de la fiction, les jeunes vivent alors symboliquement ces trois étapes en même temps que leur héros.

Passons désormais aux cas des romans miroirs (qui, notons-le, sont très présents chez Alice Jeunesse). Sylvie Dardaillon explique : « Depuis la fin du XX^e siècle, les éditeurs pour la jeunesse

134 Delbrassine, Daniel, *Cours de Littérature pour la jeunesse* (support de cours). Université de Liège, 2022-2023.

135 KRISTEVA Julia in Delbrassine, Daniel, *Cours de Littérature pour la jeunesse* (support de cours). Université de Liège, 2022-2023.

136 ELIADE Mircea in DELBRASSINE Daniel, *Le roman pour la jeunesse : un roman éducatif qui ne dit jamais son nom* [Support de cours]. Université de Liège, 2023.

ont développé un espace fictionnel ancré dans un réel contemporain, version moderne du roman d'apprentissage qui, non seulement se présente comme le reflet du monde dans lequel évoluent les adolescents, mais leur permet d'envisager leur propre expérience de manière réflexive.¹³⁷ » Inscrits dans la lignée des romans d'initiation ou de formation, ces romans miroirs jouent à fond la carte de l'identification aux personnages¹³⁸ et à l'environnement dans lequel ils évoluent. Ce faisant, ils créent une proximité avec le lecteur et provoquent des émotions.

En réalité, les romans d'initiation, en proposant d'accomplir symboliquement un rite d'initiation, et les romans miroirs, en offrant une vision du monde à l'échelle adolescente, jouent le même rôle que les rites de passage en proposant sens et structure à la vie. En effet, « les rites de passage [...] ont, en plus des fonctions sociologiques et psychologiques, une fonction élaborative et structurante en ce qu'ils donnent un sens à la vie, à la mort, au monde¹³⁹ ». Dans cette suite d'idée, aborder des thèmes sensibles dans les romans pour adolescents n'est jamais gratuit. Cela a pour effet de placer le lecteur en phase de séparation – soit de manière artificielle, soit en reflétant le sentiment réel de séparation que vit le lecteur. Or, ces phases de séparations sont souvent douloureuses, justifiant la présence de sujets exigeants dans la littérature pour adolescent. Si la lecture accompagne les adolescents au même titre qu'un rite de passage, elle va alors, grâce à la fiction, servir « à amoindrir les effets nuisibles¹⁴⁰ » des situations douloureuses entraînées par les phases de changement profond.

137 Dardaillon, Sylvie. « Les romans-miroirs de la collection “Tertio” chez Alice-jeunesse. Quelle poétique des valeurs ? », dans Gilles Béhotéguy et al., *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au XXI^e siècle*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2015, pp. 55-66.

138 Michaud, Sophie, « Les pouvoirs de la littérature de jeunesse », dans *Lurelu*, n° 43, automne 2020, pp. 71-72.

139 Ahovi, Jonathan et Marie Rose Moro, « Rites de passage et adolescence », dans *Adolescence*, n° 28/4, 2010, pp. 861-871.

140 *Idem*.

3.6. Cinq exemples de récits au sujet sensible

À moi maintenant de vous raconter cinq histoires publiées par les Éditions Alice jeunesse. Cette démarche tend, dans un premier temps à honorer la première fonction de la littérature jeunesse et de la littérature jeunesse engagée : plaire. Dans un second temps, elle témoigne de la diversité de la littérature jeunesse, des « coups de cœur » qui varient pour chacun. Particulièrement engagées, ces œuvres m'ont surtout énormément plu, sensibilisée, émue, amusée, questionnée, énervée, interpellée, réjouie, attristée. Qui plus est, elles m'ont fait voyager par l'imaginaire dans un pays où la barbarie humaine n'est pas tue, ni qualifiée de tabou, parce que, comme le formule Théodor W. Adorno, « [e]xiger que la barbarie ne se reproduise plus est l'exigence première de toute éducation¹⁴¹ ».

Selon Mélanie Roland, les tabous varient avec l'âge, cela explique en partie pourquoi les thèmes traités diffèrent dans les livres pour enfants ou pour adolescents. Dans ce cas, doit-on protéger les jeunes des événements et réalités pénibles de l'existence ou les leur dévoiler ? Le débat sur ce qu'il convient de taire ou de rendre visible est, semble-t-il, une étape franchie aux éditions Alice jeunesse puisqu'elles s'appliquent à donner à tout âge au moins une poignée de livres qui « ouvrent des fenêtres sur des réalités différentes » pour citer l'écrivaine Rudine Sims Bishop. En effet, les cinq œuvres que nous allons découvrir *L'homme qui écoutait chanter l'oiseau*, *L'arche part à 8 heures*, *Enterrer la lune*, *La guerre du henné* et *Théa te hait* aborde chacune un ou plusieurs thèmes sensibles et ce dans différentes collections. La première traite des droits de l'homme, la seconde de la foi et de l'amitié, la troisième de la condition de la femme, la quatrième l'homosexualité et de l'interculturalité et la dernière de l'inceste. On constate en outre que comme la littérature jeunesse reflète notre société au point d'en devenir un « document d'époque¹⁴², les sujets sensibles qu'elle y aborde sont en réalité révélateurs du fonctionnement de nos sociétés. Dès lors, notre questionnement de départ au sujet des fonctions et niveaux d'intervention du politique dans la littérature jeunesse trouve ici une résonance particulière « en ce qu'elle réintroduit la question de l'effet de vérité des textes et la question des valeurs que le lecteur actualise à leur contact¹⁴³ ».

Cependant continuer à parler de ces livres en n'utilisant plus que leurs thèmes constituerait une erreur, car ils ne se limitent pas à cela. Aborder un livre de jeunesse engagée seulement par le biais

141 Meirieu, Philippe, « La littérature de jeunesse : un enjeu éducatif et culturel », dans *La Revue des livres pour enfants*, n° 311, février 2020, p. 6.

142 Attikpoé Kodjo in Michaud Sophie, « Les pouvoirs de la littérature de jeunesse », *Lurelu*, 43(2), 2020, <https://id.erudit.org/iderudit/93965ac>, 71–72.

143 Escola, Marc, « Enseigner la littérature en questionnant les valeurs », sur *Fabula*, juin 2016. URL : <https://www.fabula.org/actualites/74870/colloque-international-enseigner-la-litterature-en-questionnant-les-valeurs.html>.

de son thème revient à faire disparaître la fiction. Or, c'est bien dans la fiction que réside le réel pouvoir de la littérature jeunesse engagée. Grâce à la fiction, la littérature jeunesse engagée est multiple et propose autant d'interprétations qu'il y a de lecteurs. Sans se départir réellement de ses fonctions d'éducation à la société et ses valeurs, ses ambitions sont en réalité aussi multiples que les interprétations qu'elle propose. Elle cherche à enchanter les jeunes lecteurs, à leur donner du plaisir, à leur offrir un objet artistique merveilleux, étonnant, rassurant. Tout ce dont l'enfant ou l'adolescent pourrait avoir besoin pour des raisons qui lui sont propres. Durant quelques pages, voyons comment toutes ces intentions n'en forment plus qu'une chez la lectrice de littérature jeunesse engagée j'ai été et suis toujours.

3.6.1. *Album* : L'homme qui écoutait chanter l'oiseau de Valérie Docampo, illustré par Christian Merveille

Ce récit nous conte l'histoire d'un homme qui vit dans un monde où la règle est très stricte : à chaque fois que le Roi traverse la ville, ses sujets doivent se coucher, les mains sur les yeux, car il est interdit de l'apercevoir. Toutes les personnes refusant de se soumettre à cette loi sont passibles de prison. Un jour, alors que le cortège du Roi défile et que tous les sujets se prosternent, un homme reste debout : serait-il fou, simple d'esprit ? Quand les gardes l'abordent, il leur demande de se taire, car il écoute un oiseau chanter. Le voici qui préfère être emmené en prison plutôt que d'arrêter d'écouter l'oiseau. Après un procès très partial, l'homme est envoyé derrière les barreaux. Le juge demande aussi à ce que tous les oiseaux soient capturés. Même enfermé, l'homme continue à croire à son oiseau. Si la police lui arrache les yeux pour ne plus qu'il le voit, si elle lui perce les tympanes pour ne plus qu'il l'entende, l'homme garde espoir et croit en son oiseau. Un jour, alors que le roi meurt libérant soudainement tout le peuple de sa tyrannie, l'homme, aveugle et sourd, jeté à la rue, ne comprend qu'il est libre qu'en sentant le souffle des ailes des oiseaux sur sa joue. Enfin, il sourit.

Dans ce récit, l'oiseau représente la liberté, la possibilité de voler. Le texte soulève la question des arrestations arbitraires, des abus de pouvoir, des procès partiels, mais aussi de la torture et de l'injustice. À nouveau, la fiction et l'implicite protègent le lecteur de la violence de tels faits, tout en l'incitant à la réflexion. Voici plusieurs exemples de l'implicite, de la métaphore, du poétique qui protègent. Le monde imaginaire dans lequel se déroulent les faits agit comme un écran de mise à distance. Si les deux scènes de torture sont explicites dans le texte, elles sont seulement évoquées dans les illustrations. Sur la première, le bourreau se tient debout devant un mur rouge rempli d'outils noirs effrayants. Sur la seconde, l'homme est couché sur le sol de sa cellule, la tête appuyée sur un grand oiseau, figure de soutien. Par la fenêtre, les volutes qui symbolisent le chant de l'oiseau continuent d'entrer dans le cachot, mais enveloppent l'homme au lieu d'aller vers ses yeux

et ses oreilles : il ne voit et n'entend plus l'oiseau. Pourtant, par son chant qui l'entoure il protège toujours l'homme. Alors que le texte exprime que l'homme est malheureux, l'illustration reflète cet état d'esprit en donnant au personnage une attitude abattue, mais elle ajoute également un détail : la silhouette est désespérée à l'extérieur, mais à l'intérieur, elle continue à vivre grâce à l'oiseau. À plusieurs reprises, les illustrations font figure d'indices, de révélateurs. A ce propos on peut citer, les gardes qui ne possèdent pas de vraies montures, mais des chevaux sur un bâton, comme pour montrer que leur pouvoir est arbitraire, absurde. De même, lorsque l'homme passe devant le juge, celui-ci le toise perché sur son banc, dominant, il l'écrase de son autorité. Enfin, la ville, dans les premières pages, demeure totalement déserte alors que le texte indique qu'elle est en liesse. Le lecteur ne se trouverait-il pas dans un pays de paradoxes où les choses ne sont pas tout à fait ce qu'elles semblent être ?

Cet album, réédition du conte de Christian Merveille, a été réalisé en collaboration avec Amnesty International Belgique. Il est accompagné d'une fiche pédagogique produite directement par l'organisation. Cette dernière se présente comme « un mouvement mondial de personnes qui luttent pour les droits humains¹⁴⁴ » totalement indépendant « de tout gouvernement, idéologie politique, intérêt économique ou religion¹⁴⁵ ». En s'associant avec Amnesty International, Alice Jeunesse adopte *de facto* ce positionnement idéologique, s'inscrivant dans une démarche beaucoup plus large que celle de promouvoir ses valeurs. Effectivement, la maison d'édition s'affranchit de toute considération politique afin d'entièrement se positionner en faveur des droits humains.

3.6.2. *Collection Deuzio* : *L'arche part à 8 heures, un roman illustré de Ulrich Hub et Jörg Mühle*

Ce mini roman qui parodie L'Arche de Noé est un best-seller chez Alice Jeunesse. Il raconte l'histoire de trois pingouins, un petit et deux grands, perdus au milieu de la banquise. Il ne se passe jamais rien d'intéressant dans ce grand désert de glace, alors pour s'occuper, les pingouins se chamaillent à coup de « Tu pues ! » Un jour pourtant, l'arrivée d'un joli papillon chamboule et émerveille le quotidien des trois compères. « Je vais l'écraser ! » dit le petit pingouin. Les deux grands l'interrompent vivement : « Tu ne tueras point ! » Le petit pingouin s'interroge et leur demande qui a dit ça. « Dieu » lui répondent les deux grands. Vient alors la question fatidique : « Mais c'est qui Dieu ? » Le problème, c'est que Dieu est invisible, alors comment être sûr qu'il existe vraiment. D'ailleurs, ce jeune pingouin estime que Dieu n'a pas fait beaucoup d'efforts, ni pour créer la banquise ni pour créer les pingouins. Selon lui, il a en fait beaucoup plus pour créer le papillon. Après tout, le papillon il vole. Les pingouins, eux, ils ne volent pas. Pourtant, ils ont des

144 « Qui sommes-nous », sur Amnesty International. URL : <https://www.amnesty.be/amnesty/qui-sommes-nous>.
145 *Idem*.

ailes, mais ils ne savent que nager. Le petit pingouin, jaloux du papillon, essaye à nouveau de l'écraser. Seules les deux gifles des grands pingouins l'en empêchent. Ils s'exclament : « Tu es un méchant pingouin ». Vexé, le petit pingouin s'assied et écrase malencontreusement le papillon. La dispute s'envenime jusqu'à ce que le petit pingouin revendique que Dieu n'est qu'une invention de ses amis pour l'effrayer. Sur ces mots, il s'en va. Arrive alors une colombe blanche. Elle se pose difficilement devant les deux grands pingouins et leur annonce que Dieu prépare un immense déluge pour se débarrasser des hommes et des animaux qui ne cessent de se disputer. Sur ce, elle leur tend deux billets pour trouver refuge sur l'Arche de Noé et leur donne rendez-vous à 8 heures pile pour le départ. Après un long dilemme moral (devaient-ils prévenir le petit pingouin alors qu'ils n'avaient que deux places pour l'arche ?) les deux grands pingouins décident de l'assommer et de le mettre dans une valise afin de le faire monter en catimini. Ils y parviennent de justesse et embarquent sur l'Arche.

L'humour, l'absurde et la désobéissance se côtoient afin de soulever avec légèreté quelques unes des questions existentielles qui entourent la foi : qui est Dieu, pourquoi est-il invisible, est-ce qu'il voit vraiment tout, est-ce qu'il retient tout, est-ce qu'il peut nous punir et nous refuser l'accès au paradis quand on meurt ? Dans le ventre de cette Arche, les pingouins font tout leur possible pour protéger leur secret : ils ont désobéi, ils sont trois à bord et non deux. Malgré l'interdiction de la colombe, ils n'allaient quand même pas laisser leur ami se noyer (ils étaient tellement préoccupés par le déluge qu'ils en ont oublié qu'ils savaient tous nager). Les quelques adresses aux lecteurs le font rire et l'interpellent tant les situations deviennent improbables : « Si vous êtes déjà allés sur l'Arche de Noé... », « Si vous déjà observé des pingouins en pareille circonstance (les circonstances étant des pingouins qui font la fête)... ». Au moment de descendre de l'Arche, tous les animaux doivent se présenter deux par deux. Comme ils sont trois et que la colombe a oublié de se choisir un partenaire, un des pingouins se déguise en colombe, ce qui donne naissance à une belle histoire d'amour.

À travers cette fable biblique revisitée, Alice Jeunesse dévoile l'importance de se poser des questions sur des sujets si importants que la foi, mais démontre clairement l'ordre de ses priorités en matière de valeurs en valorisant davantage l'amitié et la tolérance.

3.6.3. Collection Deuzio : Enterrer la lune, un roman illustré de Andrée Poulin et Sonali Zohra

Le troisième livre se nomme *Enterrer la lune*. Il nous fait plonger dans le quotidien de Latika, une fillette qui vit dans un village de l'Inde rurale. Latika est très fâchée contre la lune. Elle lui tire même la langue. Chaque soir, accompagnée de sa sœur, de sa mère, de ses voisines et de toutes les

femmes et filles du village, elle se rend dans le champ où rien ne pousse, elle se rend au champ de la Honte. Chaque soir, elle y relève son sari, baisse la tête pour guetter les dangers, mais surtout pour ne pas voir les autres femmes, pour ne pas voir la lune. Sa mère, sa sœur Ranjini s'impatientent : il faut toujours l'attendre. Latika proteste en chuchotant : « J'essaie. Je veux. Mais mon ventre ne veut pas. » Alors que tout ce qu'elle veut, c'est hurler des insultes à la lune et l'enterrer, car elle éclaire bien trop fort les femmes dans le champ de la Honte. Ensuite, Lakita évoque sa jalousie par rapport aux garçons qui, eux, peuvent faire ce qu'ils veulent. Elle et sa sœur aiment aller apprendre à l'école, mais à partir de 12 ans, tout change. Dans la suite du récit, Latika va rencontrer un représentant du gouvernement et lui parler de tous ces tracas afin d'essayer de régler par elle-même ce manque de toilettes.

Les premières pages de ce roman en vers libres reposent entièrement sur l'implicite. Les illustrations, avec leurs couleurs vives et leur douceur apportent du merveilleux, du beau. Elles ne sont pas présentes sur toutes les pages. Certaines doubles-pages ne contiennent que des vers, que du texte. C'est le cas de la page où l'héroïne explique ce que toutes les femmes et filles du village font chaque soir. Aucune image ne vient atténuer la situation. Le texte s'exprime alors puissamment, mais sans violence, sans être cru : il est question du champ de la Honte écrit avec majuscule, les femmes et les filles doivent relever leur sari, elles sont accroupies et, sans se regarder, « font ce qu'elles ont à faire ». Lorsque le texte exprime la colère et la Honte que l'héroïne ressent, par contre, une image l'accompagne comme pour venir adoucir ces sentiments douloureux. L'autrice explique avoir choisi de travailler en vers libres afin d'amener plus facilement un sujet qu'elle qualifie elle-même de délicat¹⁴⁶. Le récit implicite également les menstruations. En effet, à partir de 12 ans, les filles ne peuvent plus aller à l'école à cause notamment de l'absence de sanitaires adaptés. Grâce à un livre audio, j'ai pris connaissance de la fin de ce récit. C'est seulement dans les dernières pages que l'on voit apparaître en toutes lettres le mot « toilettes » ainsi qu'une illustration des cabinets. Le « suspens » reste entier jusqu'à la fin. Le rabat de la troisième de couverture donne à lire un texte explicatif sur la gravité du problème du manque de sanitaire dans le monde.

Lors de notre rencontre, la directrice éditoriale m'a appris qu'elle avait hésité à publier ce roman, car il racontait des faits qui se déroulaient en Inde. La réalité qui y était représentée était donc fortement éloignée de celle de son public cible et ne le concernait pas directement. Finalement, elle s'est rendu compte qu'un des thèmes principaux du livre était la place de la femme dans la société et qu'il s'agissait d'un sujet universel dont tout le monde devrait se préoccuper. Elle

146 « Andrée Poulin "Enterrer la lune" (éditions de la courte échelle) », publié par Association nationale des éditeurs de livre, 28 octobre 2021. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=aWJuWLTjT2Y>.
<https://www.youtube.com/watch?v=aWJuWLTjT2Y>

s'est donc décidée à le publier. Ce faisant, Alice Jeunesse reconnaît l'existence de sujets universaux et croit ces sujets capables d'ouvrir les yeux de ses lecteurs sur d'autres réalités, même éloignées, mais aussi de les faire entrer en résonance avec le quotidien des femmes et filles du monde entier.

3.6.4. Collection *Tertio* : La guerre du henné, un roman de Adiba Jaigirdar

Dans une optique similaire, Les éditions Alice Jeunesse ont publié un roman nommé *La guerre du henné*. Celui-ci met à l'honneur la culture bengali, mais l'apparente géographiquement et culturellement davantage au lecteur européen en proposant une héroïne Bengali-Irlandaise : Nishat, une adolescente de 16 ans. Dès les premières pages, cette fiction plonge le lecteur dans la tradition bengalie du mariage. Alors qu'elle assiste aux fiançailles de Sunny Apu, Nishat décide d'annoncer à ses parents son homosexualité. Le premier chapitre raconte le stress intense que la jeune fille ressent à l'heure d'annoncer cette nouvelle à ses parents. Elle n'a aucune idée de leur réaction, mais est très étonnée de voir que suite à son annonce, ses parents restent silencieux. Elle surprendra cependant une de leur conversation et comprendra qu'ils sont paniqués à l'idée que son homosexualité soit plus qu'une mode adolescente. Heureusement, elle peut compter sur le soutien de sa grande sœur. Le résumé indique qu'ensuite, l'héroïne choisira comme projet scolaire de mettre en place un salon de tatouage au henné. Ce rituel servira alors de miroir au tiraillement de l'héroïne qui se retrouve entre les traditions de sa culture d'origine et la « modernité » du mode de vie de la société occidentale irlandaise.

Dans cet ouvrage, le message universel qui transcende toutes les cultures, c'est évidemment celui de l'amour. Il encourage les lecteurs « [...] à voir l'amour autrement que comme [...] impos[é] par sa] culture d'origine [et] à accepter [d'] autre[s] forme[s] d'amour¹⁴⁷ ». En choisissant de publier un ouvrage avec une protagoniste queer, Alice Jeunesse réaffirme sa volonté de soutenir le mouvement LGBTQI+, mais plus que cela, elle défend le droit d'aimer qui on veut. Le premier chapitre dévoile déjà quelques stratégies de respect du lecteur. Le texte n'évoque pas directement le mariage arrangé par exemple. Il parle plutôt de l'interdiction de faire des mariages d'amour. Issu de la collection destinée aux adolescents entre 14 et 16 ans, il démontre la confiance qu'il accorde aux jeunes lecteurs en utilisant de nombreux termes bengalais, lui laissant le soin de les découvrir et d'explorer par la même occasion un pan d'une autre culture. Le texte n'hésite pas non plus à parler de dures vérités, mais les présente à travers les yeux de l'héroïne. Ainsi, Nishat explique que sa famille a choisi le déracinement en émigrant en Irlande. Elle explique aussi que dans les films, livres et émissions TV, le *coming out* des personnages tourne toujours au cauchemar. En plus, tous

147 Citation issue de l'extrait du roman présenté sur le site d'Alice Jeunesse <https://www.alice-editions.be/catalogue/la-guerre-du-henne/>. JAIGIRDAR Adiba, *La guerre du henné*, Bruxelles, Alice Jeunesse, 2023, p.9

ces personnages homos – le texte s’adapte ici au parlé adolescent en utilisant une abréviation – sont blancs. Elle finit en disant de manière sarcastique : « Autant dire que si tu n’es pas blanche... » Cette simple phrase sous-entend en réalité les problèmes d’intersectionnalité¹⁴⁸ auquel les femmes de couleurs sont confrontées et dénonce à elle seule toutes les discriminations et exclusions dont l’héroïne est victime, car elle est une femme, non-blanche, homosexuelle.

La promotion de ce genre de récit vise à lancer des ponts entre les culture afin que les jeunes lecteurs puissent prendre conscience que le nombre de modes de vie possibles est infini, mais que tous sont valables pour peu qu’ils soient respectueux des droits humains.

3.6.5. *Collection Chapelier Fou : Théa te hait, un roman de Sandrine Beau*

Le dernier roman que je vais présenter se trouve dans la collection Chapelier Fou destinée aux jeunes adultes. Il narre l’histoire de Théa en commençant par le jour où elle a décidé de tirer sur une personne qu’elle ne connaît que trop bien. Il entraîne ensuite le lecteur sur ce qui a conduit Théa à prendre cette décision, et, retrace cet autre jour où, en sortant du café où elle travaille, elle a reconnu la silhouette et a compris qu’il travaillait dans un centre de loisirs pour enfants. Comment peut-il être en contact avec des enfants après l’avoir fait autant souffrir, elle, mais aussi sa maman et sa sœur ? Il raconte également comment une nuit, Théa, seule, retourne se procurer le vieux fusil de son grand-père dans la maison familiale afin d’éviter que cet homme ne fasse d’autres victimes. Petite à petit, le livre dévoile « l’horreur de l’abus, de l’agression, sans jamais sombrer dans le voyeurisme¹⁴⁹ ».

Le livre aborde l’inceste et toutes les conséquences que de tels actes ont sur les victimes. Afin d’attiser la curiosité des lecteurs, mais également dans une démarche de protection, le roman implique totalement la raison pour laquelle l’héroïne a l’intention de tirer sur cet homme qu’elle connaît bien. Dans l’extrait de texte proposé sur le site d’Alice Jeunesse, on remarque que les mots donnent quelques indices : « [...] elle sait lire ça sur le visage des hommes [...] », « Pour la première fois, elle s’était trouvée jolie. », « Elle ne pleurait jamais, même dans les pires moments – c’était sa seule victoire sur lui [...] », « Les images qui surgissent comme des flashes. Les ordres. La voie qui gronde. Des mains qui s’agrippent à ses cheveux. Le souffle aviné trop près de son visage. Et puis d’autres choses, pires encore, qu’elle essaye de chasser en frottant son visage. » Cette dernière tirade est de loin la plus explicite. Par elle, on comprend que cet homme a fait vivre des

148 Maad, Assma, « “Racisé”, “privilège blanc”, “intersectionnalité” : le lexique pour mieux comprendre le débat autour des réunions non mixtes », sur *Le Monde*, 3 avril 2021 [31 mars 2021]. URL : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2021/03/31/racise-privilege-blanc-intersectionnalite-le-lexique-pour-comprendre-le-debat-autour-des-reunions-non-mixtes_6075153_4355770.html.

149 « Théa te hait », sur *Sophielit.ca*, 17 octobre 2023. URL : <https://sophielit.ca/critique.php?id=3052>.

moments affreux à Théa même si on en ignore encore la nature exacte. Si cette tirade décrit des faits brutaux, elle tait habilement l'escalade de violence sans en diminuer la force grâce au passage « Et puis d'autres choses, pires encore [...] ». Un second dilemme moral court également en toile de fond de l'ouvrage : la vengeance est-elle une solution ? Peut-elle soulager ? Peut-elle être justifiée lorsque la personne contre qui elle est dirigée a commis l'impardonnable ?

En publiant un texte autour de l'inceste et de la pédocriminalité, les éditions Alice Jeunesse proposent tout d'abord une sorte de récit miroir à tous les lecteurs ayant vécu ce drame. Dans un second temps, comme elles l'indiquent dans leur vidéo TikTok à propos du roman, une telle publication cherche à faire réfléchir et à conscientiser. À vrai dire, ce genre de publication apporte quelque chose d'externe aux lecteurs épargnés par ces tragédies. Fort heureusement, tout le monde ne vit pas un viol ou l'inceste, mais prendre conscience à travers une fiction que ces maltraitances existent entraîne un reconditionnement du monde. Cette histoire poignante pousse les lecteurs à repenser les relations parents-enfants, hommes-femmes, etc, sous une nouvelle lumière.

En mettant en avant ce type de thèmes, l'objectif de la littérature jeunesse engagée n'est pas d'aller dans l'ascension de ce qui est intolérable aux enfants, aux jeunes, ainsi qu'aux adultes, mais d'être sincère envers eux. Elle ne souhaite en aucun cas lisser la réalité ni mentir aux enfants, en atteste la citation de Nathalie Prince : « La littérature de jeunesse [lorsqu'elle est engagée] n'amuse qu'afin de montrer, par le truchement du merveilleux et de l'insolite, le monde tel qu'il est.¹⁵⁰ »

Si elle souhaite dévoiler le monde, elle ne le fait pas n'importe comment. Les procédés de mises à distance – qu'on retrouve également pour rassurer les adultes – sont des outils précieux pour construire des fictions respectueuses de son lectorat autant dans la forme que dans le fond. À ce propos, M. Tournier cite N. Caputo. Ce dernier explique que la fiction, accompagnée de sa « puissance d'émotions », sert de point d'ancrage, qu'elle « se substitue[...] parfaitement au fait vécu et [...] permet[...] d'élargir les exemples, de les multiplier¹⁵¹ ». Elle permet alors d'assimiler efficacement une leçon de morale, qui, pour être assimilée efficacement doit obligatoirement prendre racine dans des faits vécus, sans quoi elle serait inutile. Or, ces leçons de morale, dans la littérature jeunesse engagée, ce sont des valeurs. Comme nous venons de le voir, les livres les plus engagés transmettent généralement des valeurs qui se veulent universelles. La littérature jeunesse engagée fait alors comprendre, comme l'explique Meirieu, que tous les êtres humains partagent les

150 Prince, Nathalie (éd.), « Introduction », dans Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse en question(s)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, pp. 9-24.

151 Caputo N. in Bruno, Pierre, « Écrire pour la jeunesse : stratégie ou achèvement ? », dans Arlette Bouloumier, dir., *Michel Tournier. La réception d'une œuvre en France et à l'étranger*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2013.

mêmes « grandes questions anthropologiques » et que ces questions les réunissent davantage que les réponses différentes à ces questions ne les divisent¹⁵². En mettant à l'honneur des thèmes et des messages sociaux majoritairement collectifs et universaux. Et si elle est mise assez tôt dans les mains des enfants, elle peut servir de « climat sensibilisateur qui prépare le terrain et rend les enfants plus réceptifs¹⁵³ » aux réalités qui ne les concernent pas directement. Plus qu'un message de tolérance, voir le monde au travers des yeux d'un autre, comme l'explique Philippe Meirieu, rend conscient que l'autre autant que soi-même a une humanité propre, totalement respectable. Et que dès lors, chacun est capable de ressentir et d'exercer « cette émotion démocratique fondamentale, [qu']est l'empathie¹⁵⁴ ».

152 Meirieu, Philippe, « La littérature de jeunesse : un enjeu éducatif et culturel », dans *La Revue des livres pour enfants*, n° 311, février 2020, p. 5.

153 Caputo N. in Bruno, Pierre, « Écrire pour la jeunesse : stratégie ou achèvement ? », dans Arlette Bouloumier, dir., *Michel Tournier. La réception d'une œuvre en France et à l'étranger*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2013.

154 Meirieu, Philippe, « La littérature de jeunesse : un enjeu éducatif et culturel », dans *La Revue des livres pour enfants*, n° 311, février 2020, p. 3.

4. Conclusion

La première partie de ce travail nous a permis de déterminer que la littérature jeunesse constituait désormais un champ autonome de la littérature qui méritait qu'on lui prête attention. En effet « au delà de la recherche de la beauté artistique, la production littéraire pour la jeunesse [...] demeure un document d'époque, et participe, depuis longtemps, à l'histoire des mentalités et à l'évolution des idées ¹⁵⁵ ». Ainsi, vers 1830, aux commandes, on y retrouvait une intention éducative explicite, parfois moralisatrice. Il est tentant de mettre ce constat en parallèle avec le loi française de censure n° 49-956 du 16 juillet 1949 qui porte sur les publications destinées à la jeunesse et avait pour premier objectif de protéger la production française face aux comics américains. Reflet de certaines mentalités assez conservatrices de l'époque, le but moral de cette pratique était d'éloigner les enfants de toutes promotions des délits ou actes qui les démoraliseraient. Le verbe « démoraliser » signifiait alors « éloigner de la morale ». Au fur et à mesure, l'acception a changé pour exprimer aujourd'hui « la perte d'espoir ». Je me pose encore la question de savoir si à cette époque, on s'est questionné sur la capacité des enfants à recevoir ces messages de morale ? Toujours est-il que des auteurs leur ont par exemple donné une forme poétique, je pense aux Fables de Jean de la Fontaine et me rappelle toujours que lorsque je les ai apprises je me demandais comment un texte « pour enfants » pouvait être à ce point compliqué à mémoriser.

Cette considération m'amène directement à la caractéristique du double lectorat des ouvrages destinés à la jeunesse qui, nous l'avons vu à plusieurs reprises, est absolument centrale dans une littérature pour enfants produite par des adultes. Actuellement, cette notion semble totalement intégrée aux pratiques de la littérature contemporaine. Au terme de ma réflexion, je pense qu'elle en constitue une force autant qu'une faiblesse sans que ces deux statuts ne puissent demeurer figés. De la sorte, le double lectorat stipule que tout adulte (ou prescripteur) a un jour été lui-même un enfant et un enfant lecteur avec ses doutes, ses capacités d'émerveillement, ses attentes. Posture adéquate pour partager un moment à hauteur d'enfant. En outre, l'adulte a également la responsabilité de cet enfant qui, face à lui, a ses propres doutes, ses capacités d'émerveillement, ses attentes. Se posent alors des questions sur ce qui sera adapté, profitable voire nocif pour le présent et l'avenir de l'enfant mais aussi de la relation partagée. D'autant plus que cela sera dit, entendu à haute voix. Une certitude domine, il sera question de plaisir, de rencontres. Celle-ci ne dépend pas que de la volonté des individus mais aussi de leur capacité à entrer en résonance avec le message du livre, ce

155 Attikpoé Kodjo in Michaud Sophie, « Les pouvoirs de la littérature de jeunesse », *Lurelu*, 43(2), 2020, <https://id.erudit.org/iderudit/93965ac>, 71–72.

qui se produit grâce au moment de surprise, de rupture, qu'apporte la fiction. Implicitement, un petit ou un gros décalage se produit, devient plus ou moins conscient et, emportés par le récit, les lecteurs reconfigurent leur vision du monde. Pour ce faire, les questions du format et de la forme permettent de s'attarder sur l'importance pour ces productions d'innover sans cesse, de se renouveler. Mais là n'est pas le seul enjeu, car aujourd'hui, c'est une incursion dans le monde des arts qualifiés de mineurs qu'initient les créateurs de livres jeunesse. Les modes d'expression plastique et poétique se parent de leurs plus beaux atours culturels et artistiques. D'ailleurs au sein de toute cette offre, l'univers lissé de certaines productions dénote par rapport aux productions qui ne se terminent pas au point final.

Considérés plus largement, ces raisonnements successifs, mettent à jour que chaque livre pour la jeunesse est confronté à cinq moments cruciaux et aux décisions politiques qu'ils impliquent. Citons à ce propos : la culture à travers la lecture et comme moyen de se développer, la censure, les valeurs de la maison d'édition, l'objet livre et son contenu, la médiation et le milieu socio-culturel. Ces moments peuvent prendre la forme de niveaux qui s'imbriquent les uns dans les autres selon l'importance de leur influence sur l'accessibilité et l'originalité des productions et de leurs thèmes. Cette réalité s'exerce sur la littérature jeunesse parce que le politique au sens de Christian Bruel est une nécessité « d'instituer du commun¹⁵⁶ » s'étiolé à présent volontairement dans l'ensemble de la production jeunesse.

À ce stade, une œuvre de littérature jeunesse peut être considérée comme une œuvre littéraire destinée à la jeunesse dont une des caractéristiques principales est qu'elle s'adresse également aux adultes pour leur plaisir, mais aussi par nécessité de médiation. En ce sens, elle tend le plus possible à respecter ce lectorat, en gardant à l'esprit qu'elle est influencée par sa dimension politique, car elle recouvre la responsabilité « d'instituer du commun ». Pour atteindre son lectorat, elle possède une grande liberté quant à la forme des contenus et des images mais veillera néanmoins à y instaurer une dimension artistique, culturelle. Enfin, dans la trame des récits qu'elle propose, elle instaurera un moment de décalage particulièrement surprenant qui, en douceur, forcera le lecteur à vivre une expérience au niveau émotif et de ses valeurs.

Pour déterminer concrètement ce qu'était la littérature jeunesse engagée et surtout la place qui y était concrètement faite aux enfants et aux jeunes, je me suis tournée vers les éditions Alice

156 Christian Bruel utilise le terme « commun » au sens de Pierre Dardot et Christian Laval. Pour eux, « [...] Le commun n'est pas un bien [...] car il n'est pas un objet auquel doit tendre la volonté, que ce soit pour le posséder ou le constituer. Il est le principe politique à partir duquel nous devons construire des communs et nous rapporter à eux pour les préserver, les étendre et les faire vivre. Il est par là même le principe politique qui définit un nouveau régime des luttes à l'échelle mondiale. »

Jeunesse. En plus de placer le plaisir de lire en première ligne, nous avons vu que cette maison d'édition distillait une série de valeurs telles que le respect de soi, des autres, de l'environnement, la tolérance et l'esprit critique dans chacun des ouvrages qu'elle sélectionnait. Par le biais de ses réseaux sociaux et son site internet, nous nous sommes alors demandé comment la maison d'édition transcrivait cela dans ses productions. Pour nous aider, nous avons fait appel aux quatre fonctions principales de la littérature jeunesse telles que déterminées par Kodjo Attikpoé. Chacune des fonctions a été passée en revue afin d'évaluer en quoi elle consistait, mais aussi afin de montrer quels procédés étaient utilisés dans les productions pour effectivement plaire, instruire, transmettre des valeurs et contester la soumission au pouvoir. Nous avons alors pu dégager qu'Alice Jeunesse mettait particulièrement l'accent sur la première de ces fonctions, ainsi que sur les deux dernières. La fonction instructive est évidemment présente dans les ouvrages d'Alice Jeunesse, jamais dans l'intention de donner des leçons de morale, toujours dans le but de soulever des questionnements, voire de déclencher un dialogue.

Les théories de Clémentine Beauvais, de Philippe Meirieu et de Hartmut Rosa ont complété nos observations. Leur synergie a mis en lumière qu'une des clés de la littérature jeunesse réside en fait dans les relations et la sincérité qui les entoure. La première théorie, celle de C. Beauvais explique que la littérature jeunesse engagée existe car elle représente en fait un moyen, pour les adultes, d'inviter le jeune lecteur à prendre en compte les failles du système dans lequel il va arriver et de lui donner des indices pour tenter des solutions innovantes. Dans un même temps, elle nous livre une définition de la littérature jeunesse engagée et affirme que seules les œuvres osant remettre en cause l'ordre établi peuvent rentrer dans cette catégorie. Nous avons alors vu comment, par la créativité, par l'effet jubilatoire produit, les stéréotypes narratifs, verbaux ou thématiques et les archétypes participent à renverser cet ordre établi et à créer quelque chose de neuf, de grisant. Les théories de la résistance et de la résonance de Hartmut Rosa viennent alors rappeler l'importance de s'ouvrir à notre environnement. Il nous encourage à répondre à ses appels, à relever la tête et à écouter. Philippe Merieu fait écho à ces propos en proposant de porter une plus grande attention au monde qui nous entoure et parle du « je » dans le « nous » et ainsi de découvrir que l'on n'est pas le centre du monde et qu'il est essentiel d'entretenir une relation sereine avec celui-ci. Afin d'entrer en résonance, de créer une relation sereine au monde, tous deux s'accordent à dire qu'il faut résister, voire déroger à certaines règles, qu'en faisant cela, on met en avant les personnes derrière les institutions. La littérature jeunesse engagée, par son côté subversif, deviendrait un de ces lieux de résonance et un moyen de replacer les relations humaines au centre des préoccupations, de s'y attarder, s'y arrêter du moins quelques instants.

En somme, la littérature jeunesse engagée contiendrait des ouvrages qui osent remettre en cause l'ordre établi, qui invitent le lecteur à entrer en résonance avec les autres et l'environnement et qui replacent l'humain au centre. En plus de cela, elle devrait également s'éloigner de l'idée de la perfection afin de proposer aux enfants de vivre une expérience empreinte de sincérité.

Les analyses de la communication des éditions Alice Jeunesse sur les réseaux sociaux ont mis en lumière la façon dont elles valorisent et partagent leur engagement. Celles des thèmes sensibles sur le site internet ont quant à elles mis l'accent sur les techniques de distanciation à l'œuvre dans les textes et illustrations des publications lorsque la maison d'édition s'engage à partager avec les lecteurs des sujets plus exigeants. Finalement, la mise en avant de cinq productions aux thèmes sensibles issues du catalogue d'Alice Jeunesse a permis de démontrer que la littérature jeunesse engagée tendait à prôner des valeurs universelles. Et que même si cette dernière ne pouvait se défaire de ses fonctions d'éducation à la société et à ses valeurs, ses ambitions sont en réalité multiples : elle veut donner du plaisir, offrir des objets artistiques merveilleux, étonnants, rassurants, etc.

En conclusion, la littérature jeunesse engagée est subversive, cherche à bousculer l'ordre établi, à faire entrer ses lecteurs en résonance avec le monde et avec les autres, mais aussi à dévoiler le monde tel qu'il est sans pour autant choquer, à faire découvrir des réalités variées et à utiliser la fiction comme moyen de transmettre à ses lecteurs des valeurs universelles. Le tout en n'oubliant jamais sa fonction première, celle de plaire. Hartmut Rosa affirme que les humains sont des êtres de résonance par nature. Peut-être que lire des livres de jeunesse engagés aux enfants dès leur plus jeune âge permettrait de préserver la part de résonance présente en chacun de nous. Peut-être est-ce aussi la raison pour laquelle tant d'adultes continuent à être passionnés par les albums et romans pour enfants et adolescents.

De la sorte à ceux qui penseront que les livres créés par la littérature jeunesse engagée contemporaine par les thèmes sensibles qu'ils abordent sont aussi l'expression d'une époque où une grande anxiété domine et où le vivre ensemble est mal mené, je répondrai que même si c'est factuel, ces ouvrages engagent surtout les enfants et adolescents sur un chemin d'optimisme. En effet, en toute sincérité, sans violence gratuite, ils leur proposent de prendre en compte les failles des systèmes en place, de se questionner et de tendre vers la compréhension de l'universalité de tout être humain. Gardons néanmoins à l'esprit de ne pas les instrumentaliser pour leur faire dire ce que l'on voudrait entendre, et profitons de leur éclectisme afin de préserver la vision sincère qu'ils nous offrent.

5. Bibliographie

Bibliographie et sitographie

- « Instruire », Dico en ligne *Le Robert*, Paris, Éditions Le Robert. URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/eduquer>.
- « L'édition jeunesse de Wallonie-Bruxelles, un terreau fertile à l'international », sur Wallonie-Bruxelles International, avril 2021. URL : <https://www.wbi.be/fr/news/news-item/ledition-jeunesse-wallonie-bruxelles-terreau-fertile-linternational>, consulté le 20 avril 2024.
- « Alice Éditions », sur Alice Jeunesse. URL : <https://www.alice-editions.be/>, consulté pour la dernière fois le 14 août 2024.
- « Prix Libbylit », sur Ricochet. URL : <https://www.ricochet-jeunes.org/prix-litteraires/prix-libbylit>, consulté le 22 février 2024.
- « Prix littéraires », sur Centre National de la littérature pour la jeunesse. URL : <https://cnlj.bnf.fr/fr/page-editorial/prix-litt-raires>, consulté le 13 mars 2024.
- « Prix Littéraires 2023 », sur Fédération Wallonie-Bruxelles. URL : <http://www.litteraturedejeunesse.cfwb.be/index.php?id=19492>, consulté le 13 mars 2024.
- Abbot, Róisín et Barbara Dessi, *Anna Learns a new langage*, Office des publications de l'Union européenne, 2020.
- « Éduquer », dans ATILF, dir., *Trésor de la Langue Française informatisé*, CNRS & Université de Lorraine, 2004, consulté le 10 août 2024.
- Barguirdjian, Marie, *On a tous besoin d'histoires. Pour que la littérature jeunesse devienne un enjeu prioritaire de notre société*, Québec, 2019.
- Beauvais, Clémentine. « “On n'écrit pas pour des esclaves”. Une lecture sartrienne du roman de jeunesse engagé », dans Gilles Béhotéguy et al., *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au XXIe siècle*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2015, pp. 271-282.
- Blöss, Thierry et Isabelle Feroni, « Jeunesse : objet politique, objet biographique », dans *Enquête*, n° 6, juin 1991, pp. 122-156.
- Bruel, Christian, *L'aventure politique du livre jeunesse*, Paris, La Fabrique, 2022, p. 384.
- Butlen, Max, « Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse ? », dans *Le français aujourd'hui*, n° 149, 2005, pp. 45-53.
- Catta, Grégoire, « Hartmut Rosa, RÉSONANCE. Une sociologie de la relation au monde », dans *Revue Projet*, n° 367, 2018, pp. 90-92.
- Chirouter, Edwige, « Philosophie et littérature de jeunesse : la vérité, la fiction et la vie », dans *Nouveaux cahiers de recherche en éducation*, Vol 11, n° 2, 2008, p. 161.
- Connan-Pintado, Christiane, « Stéréotypes et littérature de jeunesse », dans *Hermès, La Revue*, n° 83, 2019, pp. 105-110.

- Cortes, Martine, « Une rencontre avec Anne Brouillard », sur Centre de recherche et d'information sur la littérature pour la jeunesse, novembre 2015. URL : <http://www.crilj.org/2017/05/16/rencontre-avec-anne-brouillard-2/> consulté le 23 mai 2024.
- Dardaillon, Sylvie. « Les romans-miroirs de la collection “Tertio” chez Alice-jeunesse. Quelle poétique des valeurs ? », dans Gilles Béhotéguy et al., *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au XXIe siècle*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2015, pp. 55-66.
- Delalande, Julie, « Culture enfantine et règles de vie », dans *Terrain*, n° 40, 2003, pp. 99-114.
- Delbrassine, Daniel, *Cours de Littérature pour la jeunesse* (support de cours). Université de Liège, 2022-2023.
- Delbrassine, Daniel, *Censure et auto-censure à tous les étages...* (support de cours), Université de Liège, 2023.
- Delbrassine, Daniel, *La loi française de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*, (support de cours), Université de Liège, 2023.
- Delbrassine, Daniel, « Le roman pour la jeunesse, un roman éducatif qui ne dit jamais son nom » (présentation d'article), *La littérature de jeunesse: un ou des objet(s) en éducation ?*, Paris, France, 2014.
- Delbrassine, Daniel, *L'album : entre cinéma, peinture et théâtre* (support de cours), Université de Liège, 2023.
- Escola, Marc, « Enseigner la littérature en questionnant les valeurs », sur *Fabula*, juin 2016. URL : <https://www.fabula.org/actualites/74870/colloque-international-enseigner-la-litterature-en-questionnant-les-valeurs.html>.
- Fradette, Marie, « La culture au cœur de la littérature jeunesse. Lucie Guillemette et Claire Le Brun (dir.), *La littérature pour la jeunesse et les études culturelles. Théorie et pratiques*, Québec, Nota Bene, 2013, 228 p. », dans *Lurelu*, n° 36, automne 2013, pp. 91-92.
- Girel, Sylvia, « Horizon(s) d'attente », dans Anthony Glinoyer et Denis Saint-Amand, dir., *Le lexique socius*. URL : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/43-horizon-s-d-attente>.
- Heldner, Christina, « Une anarchiste en camisole de force. Fifi Brindacier ou la métamorphose française de Pippi Langstrump », dans *La revue des livres pour enfants*, n° 145, printemps 1992, pp. 65-71.
- Houssonloge, Dominique, « Un enfant sur cinq sous le seuil de pauvreté en Belgique. Que fait-on ? », sur UFAPEC, mai 2015. URL : <https://www.ufapec.be/files/files/analyses/2015/0615-enfance-et-pauvrete.pdf>.
- Labour, Lucile, *Le traitement des sujets sensibles grâce à la littérature de jeunesse* (Mémoire de master), Université Claude Bernard Lyon1 – École supérieure du professorat et de l'éducation, Académie de Lyon, 2020.
- Laroque, Lydie et Caroline Raulet-Marcel, « Littérature et valeurs », dans *Le français aujourd'hui*, n° 197, 2017, pp. 5-14.

- Law John et Mol Annemarie dans « Chapter 4 : The Actor-Enacted: Cumbrian Sheep in 2001 », *Material Agency Towards a Non-Anthropocentric Approach*, Carl Knappett et Lambros Malafouris, Springer, 2008.
- Maad, Assma, « “Racisé”, “privilège blanc”, “intersectionnalité” : le lexique pour mieux comprendre le débat autour des réunions non mixtes », sur *Le Monde*, 3 avril 2021 [31 mars 2021]. URL : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2021/03/31/racise-privilege-blanc-intersectionnalite-le-lexique-pour-comprendre-le-debat-autour-des-reunions-non-mixtes_6075153_4355770.html.
- Madore, Édith, « Les années 1980-1990 », dans *Québec français*, n° 103, automne 1996, pp. 71-74.
- Mathot, Christine, « Qui remportera le Prix Première Victor du Livre jeunesse 2023 ? Découvrez les cinq livres en compétition », sur *RTBF Actus*, 19 avril 2023. URL : <https://www.rtbf.be/article/qui-remportera-le-prix-premiere-victor-du-livre-jeunesse-2023-decouvrez-les-cinq-livres-en-competition-11185198>.
- Meirieu, Philippe, « La littérature de jeunesse : un enjeu éducatif et culturel », dans *La Revue des livres pour enfants*, n° 311, février 2020, pp. 168-175.
- Michaud, Sophie, « Les pouvoirs de la littérature de jeunesse », dans *Lurelu*, n° 43, automne 2020, pp. 71-72.
- Prince, Nathalie, *La littérature de jeunesse. Pour une théorie littéraire*, Paris, Armand Colin, 2015 [2010], p. 133.
- Prince, Nathalie (éd.), « Introduction », dans Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse en question(s)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, pp. 9-24.
- Rateau, Dominique, « Quelles valeurs défend la littérature jeunesse ? », dans *Spirale*, n° 75, 2015, pp. 139-145.
- Vandepitterie, Julie, *Un sujet sensible dans la littérature de jeunesse : la violence (Mémoire de master)*, Institut universitaire de formation des maîtres – Pays de la Loire, 2012.
- Vangulick, Thierry, « Les livres Jeunesse belges, appréciés mais trop peu vendus », sur *RTBF Actu*, 30 mars 2024. URL : <https://www.rtbf.be/article/les-livres-jeunesse-belges-apprecies-mais-trop-peu-vendus-11352003>.

Médiagraphie

- « La grande fabrique de mots - Agnès de Lestrade & Valeria Docampo », publié par Biblio Kids, 9 juillet 2022. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=cYf4Q4p6KQs>.
- « "Comprendre la Littérature de Jeunesse" - 24 mars 2022 - Auteurs & Compagnie », publié par Territoire de la mémoire, 2 mai 2022. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=QlOdYk2tgnQ>.
- « Odile Josselin presents Pastel/l'école des loisirs éditions », publié par Lisez-vous le belge, 6 avril 2021. URL : https://www.youtube.com/watch?v=KFe_YEYM3gw.

- « Mélanie Roland presents Alice Editions », publié par Lisez-vous le belge, 12 mars 2021.
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=NbeyF5k0YB8>.
- « “Tous à poil” : l’UMP organise un soutien à Jean-François Copé », sur *Le Figaro TV*, 12 février 2014.
- Centi, Valérie et al., *Il était une fois la littérature de jeunesse*, Liège, Université de Liège-Haute École Charlemagne, 2017.
- Claude, Pascal, « Accélération, résonance et heavy metal avec Hartmut Rosa », dans *Et Dieu dans tout ça*, Bruxelles, RTBF, 23 mai 2024.
- Goube, Valérie, « Keskidi ? Episode 2 : société, culture, traduction, censure... Alice Jeunesse vous dit tout ! », dans *Jeunesse, livre-toi !*, Lille, Ausha, 5 avril 2024.
- Herbeaux, Nicolas, « Dessine-moi une histoire », dans *Le Book Club*, Paris, Radio France, 6 mars 2023.
- Khérad, Emmanuel (prod.), dans *La librairie francophone*, Paris-Bruxelles-Genève-Montréal, Radio France-RTBF-RTS-Radio Canada, 6 juin 2020.
- Rebeihi, Ali (prod.), « Quels sont les bienfaits de la littérature jeunesse sur le développement de l’enfant ? » dans *Grand bien vous fasse*, Paris, France Inter, 30 novembre 2022.

Annexes

1. Couvertures (non-exhaustives) des albums cités précédemment



Alice au pays du Cancer

Texte de Martine Hennuy et Sophie Buyse
Illustrations de Lisbeth Renardy



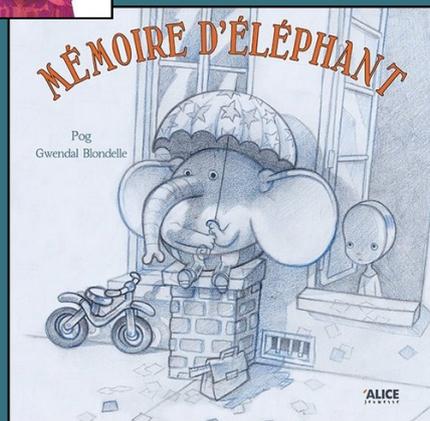
De quelle couleur sera le bébé ?

Anne Crahay & Adeline Yzac



MÉMOIRE D'ÉLÉPHANT

Pog
Gwendal Blondelle





2. Tableau des thèmes répertoriés chez Alice Jeunesse

<u>Collection</u>	<u>Titre</u>	<u>Sujet</u>	<u>Auteurs/ illustrateurs</u>	<u>Date publicatio n</u>	<u>Pu bli</u>
Loupiot	Wa-Wa l'oie	Amitié, Wa-Wa	Laura Wall	? ¹⁵⁷	1
	Wa-Wa va à l'école	Amitié, école, Wa-Wa	Laura Wall	?	2
	Wa-Wa fait du shopping	Amitié, shopping, Wa-Wa	Laura Wall	?	3
	Wa-Wa au zoo	Amitié, zoo, Wa-Wa	Laura Wall	?	4
	Bon anniversaire Wa-Wa	Amitié, anniversaire, Wa-Wa	Laura Wall	16 avril 2015	5
	Wa-Wa à la ferme	Amitié, ferme, Wa-wa	Laura Wall	?	6
	Arsène et la carotte magique	Humour	Adeline Ruel	21 avril 2016	7
	Bon voyage maman !	Séparation, voyage	Marianna Ruiz Johnson	6 mai 2016	8
	Fermons les yeux	Histoire du soir, rêve, sommeil	Laura Deo + Swann Meralli	?	9

157 Le signe « ? » signifie que les données manquaient sur le site internet.

	Wa-Wa à la plage	Amitié, plage, Wa-Wa	Laura Wall	?	10
	Wa-Wa et la maison hantée	Amitié, Halloween, Wa-Wa	Laura Wall	?	11
	Wa-Wa sauvage	Wa-Wa	Laura Wall	?	12
	Lili et les quatre saisons	Amitié, nature, saisons	Giuliana Gregori	4 octobre 2018	13
	Je suis terrible	Humour, monstre, peur	Elise Gravel	21 février 2019	14
	Une patate à vélo	Absurde, humour	Elise Gravel	21 février 2019	15
	Petit Renard Bleu veut décrocher la lune	Nuit, patience, peur	Flo Kanban	8 octobre 2020	16
	Mais où vas-tu, Myrtille ?	Dodo, doudou	Philippe De Kemmeter	21 janvier 2021 (made in Belgium)	17
	La ronde de nuit	Animaux, ronde de nuit	Marie-Cécile Dardenne + Maud Roegiers	11 janvier 2024 (made in Belgium)	18
	Qu'est-ce que ça ? ¹⁵⁸	Méfiance, peur de l'autre, retournement de situation	Olivier Dupin	11 janvier 2024	19
Albums	Tof et les petits papiers	Ennui, imagination	Dominique Maes	? (made in Belgium)	20
	Tof a un gros problème	Problème	Dominique Maes	? (made in Belgium)	21
	Tof et le petit monstre	Monstre	Dominique Maes	? (made in Belgium)	22
	Tof et la plante	Apprentissage	Dominique Maes	? (made in Belgium)	23
	Tof et Marguerite	Deuil, tristesse	Dominique Maes	? (made in Belgium)	24
	Tof et le philosophe	Philosophie	Dominique Maes	? (made in Belgium)	25
	Les sœurs del Gatofou	Aventure, cuisine	Pauline De Beaufort	?	26
	C'est ça Nikita	Deuil	Benoît Coppée + Yaël Vent Des Hove	? (made in Belgium)	27
	C'est ça la vie	Vie	Benoît Coppée + Yaël Vent Des Hove	? (made in Belgium)	28
	L'île aux baleines volantes	Écologie, environnement	Charlotte Smoos	?	29
	Agadir veut dormir	Sommeil	Isabelle Jossa	12 avril 2002	30
	Les désirs de	Désirs, rêve	Montse Gisbert	?	31

158 Les titres surlignés en vert sont ceux qui abordent un thème sensible.

	Lune				
	Un papa, c'est épatant	Relation parent/enfant	Pascale Francotte	?	32
	Le gros monsieur de mauvaise humeur	Personnalité, rencontre	François-Xavier Nève + Isabelle Charly	?	33
	Au bout de la ligne	Pêche	Yaël Vent Des Hove	15 octobre 2003 (made in Belgium)	34
	Pourquouâ ?	Questionnement	Yaël Vent Des Hove	? (made in Belgium)	35
	Dans le nid de la plus haute branche de l'arbre de la plus haute colline	Histoires, sommeil	Yaël Vent Des Hove	? (made in Belgium)	36
	Si tout m'était possible	Conte	Yaël Vent Des Hove	? (made in Belgium)	37
	Paul chasseur d'ogres	Fantastique, ogre, peur	David Wautier	? (made in Belgium)	38
	Belette et Hermine	Amitié, entraide	Emilie Vanvolsem	?	39
	Chéri et Mirabelle	Amour, aventure, conte	Dominique Maes + Lisbeth Renardy	? (made in Belgium)	40
	Belette chef d'orchestre	Animaux, chansons, musique	Emilie Vanvolsem	?	41
	Le petit âne au bord de l'eau	Poésie	Catherine Fradier	? (made in Belgium)	42
	Mon lapin et moi	Doudou	Pascale Francotte	?	43
	La séparation	Séparation	Pascale Francotte	?	44
	Une vie de sorcière	?	Pascale Francotte	?	45
	Samuel a peur du noir	Peur du noir	Christian Simon + Lisbeth Renardy	? (made in Belgium)	46
	Mais que cherche Madame Kiproko ?	Aventure, entraide	Satoshi Itaya	?	47
	Une partie de pêche pas comme les autres...	Pêche	Satoshi Itaya	?	48
	Sarah et le petit pois	?	Marie-Isabelle Callier	?	49
	Alice au pays du cancer	Cancer, maladie	Martine Hennuy et Sophie Buyse + Lisbeth Renardy	23 mars 2006 (made in Belgium)	50
	L'empereur des animaux	Humour	Philippe Malempré + Lisbeth Renardy	? (made in Belgium)	51

	Mon rêve à moi	Ambition, rêve	Pascale Francotte	?	52
	On va où quand on est mort ?	Mort, séparation	Martine Hennuy et Sophie Buyse + Lisbeth Renardy	? (made in Belgium)	53
	La cerise géante de Monsieur Jean	Gourmandise	Patrick Tillard + Stéphane Barroux	?	54
	Titus l'éléphant	Amitié, humour, solitude	Patrick Tillard + Stéphane Barroux	?	55
	Le roi des abeilles	Astuce, gourmandise	Patrick Tillard + Stéphane Barroux	?	56
	20 fabuleux numéros de cirque	Cirque, spectacle	Maria Guitart Ferrer + Felix Pestemer	21 octobre 2005	57
	La course à la poule	?	Catherine Fradier	21 octobre 2005	58
	Le petit lutin noir	Conte	Philippe Malempré et Jean-Luc Goosens + Gregorz Rosinski	?	59
	L'almanavache	Almanach	Adeline Yzac + Montse Gisbert	19 octobre 2006	60
	L'almanachat	Almanach	Adeline Yzac + Montse Gisbert	4 septembre 2008	61
	Une lettre rien que pour toi	Amour, lettres, pensées	Catherine Fradier	? (made in Belgium)	62
	Où es-tu parti ?	Émotions, mort	Laurence Afano	? (made in Belgium)	63
	Où cours-tu, Ouistiti ?	?	Marie-Elise Masson	?	64
	Histoire du lutin qui veut raconter son histoire	Histoire	Dominique Maes	? (made in Belgium)	65
	Un ange dans ma tête	Sentiments	Anja Klauss	?	66
	La poudre d'escampette	Solitude	Isabelle Jossa	?	67
	Dans le bidon de maman	Naissance	Anne Crahay + Florian Rudzinski	?	68
	Les amis du bout du monde	Amitié	Catherine Fradier	15 mars 2007 (made in Belgium)	69
	Lettre à Emilie	Amitié	Maud Roegiers	? (made in Belgium)	70
	Monsieur Chut	Bêtises	Amélie Callot	?	71
	De quelle couleur sera le bébé ?	Différence, naissance	Adeline Yzac + Anne Crahay	?	72
	Mon petit doigt	Jeux de langue	Catherine Galodé	?	73

	m'a dit				
	Julie Silence	Surdité	Pierre Coran + Mélanie Florian	?	74
	Bosse, cabosse et Carabosse	Féerie, magie	Marie-Isabelle Callier	18 septembre 2008	75
	Ha�ku, le géant des saisons	écologie, fable	Arnaud Hug	?	76
	Trop petit, trop grand	Enfance, grandir	Laurence Afano	?	77
	Ma grand-mère	Grands-parents, petits-enfants, tendresse	Agnès De Ryckel	?	78
	Mon grand-père	Grands-parents, petits-enfants, tendresse	Agnès De Ryckel	?	79
	Prendre le temps	Simplicité	Maud Roegiers	? (made in Belgium)	80
	Le Dictionnaire des rêves du Docteur Merveille	Dictionnaire, jeux de langue	Javier Saez Castan	1 mai 2005	81
	Le nuage	Solitude, timidité	Claude K. Dubois	?	82
	M�taformoses	Formes, géométrie	Claudia Rueda	?	83
	Un livre, ça sert à quoi ?	Humour	Chloé Legeay	?	84
	Le plus beau des cadeaux	Amour	Amélie Callot	?	85
	Arsène veut grandir	Evoluer, grandir	Séverine Vidal + Lionel Larchevêque	14 octobre 2010	86
	Nom d'une pomme !	Gourmandise	Ilheim Abdel-Jelil	?	87
	Dis petits garnements	Aventure, bêtises	Amélie Callot	?	88
	Youpi ya !	Aventure, doudou	Joël Couv� et Nathalia Van Der Ploeg + Mélanie Florian	?	89
	Hugo, un héros... un peu trop gros	Différence, humiliation, tolérance	Valérie Weishar- Giuliani + Chloé Legeay	?	90
	J'attends Mamy	Deuil	Séverine Vidal + Cécile Vangout	?	91
	Gédéon	Aventure, peur	Mélanie Florian	?	92
	La petite terre de papier	Cycle de vie	Agnès De Lestrade + Charlotte Cottreau	?	93
	Zélie	Partage	Christelle Vallat + Stéphanie	?	94

			Augusseau		
	Aux quatre coins du monde	Découverte	Fanny Robin + Lionel Larchevêque	?	95
	Les trésors de Rosine	Amitié, pauvreté	Christelle Vallat + Mélanie Florian	?	96
	Le secret	Amitié, confiance, secret	Caroline Hurtut + Stéphanie Augusseau	?	97
	J'aime pas le poisson !	?	Marie-Isabelle Callier	?	98
	Un jour, mes parents viendront	Adoption	Ingrid Chabbert + Stéphanie Augusseau	?	99
	Tant que le loup	Intergénération	Julie Versele + Charlotte Cottreau	?	100
	Le petit rien d'Augustin	Mort, séparation	Béatrice Gernot + Clothilde Delacroix	?	101
	Une toute petite chose	?	Anne-Gaëlle Balpe + Gabriel Alborozo	?	102
	Un si petit chapeau	Aventure, possessivité	Ingrid Chabbert + Marjorie Béal	?	103
	Dans la gueule du loup	Conte	Baptistine Mesange + Sophie Rastégar	?	104
	Respire	Amitié, routine, voyage initiatique	Géraldine Carpentier-Doré + Maud Roegiers	? (made in Belgium)	105
	Derrière le mur	Absence, manque	Elsa Valentin + Isabelle Carrier	?	106
	De l'autre côté	Différence, séparation	Laurence Fugier + Isabelle Carrier	?	107
	Les giboulées de Mam'zelle Suzon	Maladie d'Alzheimer	Léna Mariel + Isabelle Carrier	?	108
	Gris	Fantaisie, routine, tristesse	Anne-Gaëlle Balpe + Jesse Pauwels	?	109
	La grande aventure	Aventure, enfance	Emile Hubert + Maud Roegiers	? (made in Belgium)	110
	La dent de Balthazar	Angoisse, petite souris	Christelle Vallat + Sophie Rastégar	?	111
	Ernest	Ingéniosité, obstination	Catherine Rayner	?	112
	L'oiseau de papier	Imagination, origami	Ingrid Chabbert + Maud Roegiers	? (made in Belgium)	113
	Fille ou garçon	Différence	Sabine De Greef + Fleur Camerman	?	114
	Et j'ai couru	Aventure, bravoure, disparition	Ingrid Chabbert + Dani Torret	?	115
	Et l'homme rit	Bestiaire, jeux de mots	Virginie Pfeiffer	? (made in Belgium)	116
	La nuit du lion	Peur, sommeil	Christophe Antoine	? (made in Belgium)	117

			+ Rachpunzel	Belgium)	
	Le collectionneur de sentiments	Émotion, partage, poétique	Jérôme Le Dorze + Lea Vervoort	?	118
	Je voulais un chat	Humour	Fanny Robin + Lionel Larchevêque	?	119
	L'enfant derrière la fenêtre	Autisme, handicap	Anne-Gaëlle Féjoz + Dani Torrent	?	120
	Petit	Amitié	Xavière Broncard	?	121
	Fifine et ses copines	Différence, humour, jalousie	Emmanuel Veillet + Michel Rodrigues	?	122
	Les lettres de Gladys	Amitié, entraide, solitude	Ingrid Chabbert + Stéphanie Augusseau	?	123
	Pourquoi tu pleures ?	Deuil, interrogation, tristesse	Maud Roegiers	? (made in Belgium)	124
	Grain-de-riz	Enfance, voyage	Adeline Yzac + Brigitte Desnault	?	125
	La bestiole	Écologie, environnement	Isabelle Flas + Virginie Pfeiffer	? (made in Belgium)	126
	Le Noël de Nicodème	Noël	Agnès Laroche + Stéphanie Augusseau	?	127
	Les petites (et les grandes) émotions de la vie	Émotions	Montse Gisbert	?	128
	L'éléphant ne peut pas courir et se gratter les fesses en même temps et autres proverbes africains	Humour, proverbes	Philippe De Kemmeter	? (made in Belgium)	129
	Et dans ta tête à toi ?	Différence, diversité	Jaume Marco	?	130
	Le Mur	Différence, tolérance	Philippe De Kemmeter	? (made in Belgium)	131
	Le match du siècle	Amitié, sport	Philippe De Kemmeter	? (made in Belgium)	132
	Un cri si fort	Enquête	Fanny Robin + Charlotte Cottureau	?	133
	La princesse qui pète	Humour	Maud Roegiers	? (made in Belgium)	134
	Une place pour Edouard	Accueil d'un bébé handicapé, fratrie, handicap, naissance	Béatrice Gernot + Diana Toledano	?	135
	La dent	Animaux, enquête	Julien Perrin + Fred L.	?	136
	Qui a croqué le babouin ?	Disparition, enquête	Julien Perrin + Fred L.	?	137

	L'étonnante histoire de Mario	Différence, tolérance, voyage initiatique	Simone Balesrtra + Antoine Déprez	?	138
	La louve	Conte, malédiction	Clémentine Beauvais + Antoine Déprez	?	139
	Frisouille	Disparition, enquête, humour	Jean-Christophe Mazurie	?	140
	La couronne	Différence, tolérance	Annelise Heurtier + Andrea Alemanno	?	141
	La recette des souvenirs	Émotions, nostalgie, souvenirs	Jean Tévélus + Eva Chatelain	?	142
	Mémoire d'éléphant	Émigration, guerre	Olivier Pog + Gwendal Blondelle	?	143
	Le voisin s'en va pêcher	Amitié, humour	Koen Van Bissen	?	144
	Le voisin lit un livre	Humour, voisinage	Koen Van Bissen	?	145
	Petite vie deviendra grande...	Histoire de vie, vie	Stéphanie Vander Meiren + Aurélie Romain	?	146
	Abracadatchoum !	Humour, magicien	Gabrielle paquette + Sébastien Chebret	22 mars 2012	147
	Chien fou	Aventure, joie de vivre, maltraitance	Zidrou + Sébastien Chebret	?	148
	La petite boutique des objets perdus	Amour, découverte, objets	Agnès De Lestrade + Sébastien Chebret	?	149
	L'enfant et le cerisier	Poésie, rêve	Mark et Rowan Sommerset	?	150
	Les ombres chinoises	Amitié, chat, nuit, ombre, rêve	Fanny Desrumaux + Corinne Boutry	?	151
	J'ai perdu ma pantoufle	Aventure, monstres	Charlotte Bellière + Ian De Haes	? (made in Belgium)	152
	Les colères de Simon	Animaux, colères	Ian De Haes	? (made in Belgium)	153
	La petite vieille du rez-de-chaussée	Entraide, solidarité, tristesse	Charlotte Bellière + Ian De Haes	? (made in Belgium)	154
	Imagine	Doudou, imagination	Charlotte Bellière + Ian De Haes	? (made in Belgium)	155
	Les âmes heureuses sont amoureuses	Aventure, comédie musicale	Christos + Amélie Callot	?	156
	Tout au bord	Poésie	Agnès De Lestrade + Valeria Docampo	?	157
	Ouvre-moi	Amitié, différence, partage	Muka	?	158
	La grande fabrique de mots (version petit	Amour, mots, pauvreté	Agnès De Lestrade + Valeria Docampo	12 mars 2009	159

	format et de luxe too)				
	La vallée des moulins	Contes, rêves	Noelia Blanco + Valeria Docampo	?	160
	Casse-noisette	Féerie, Noël	Valeria Docampo	? (traduction belge de Anne Cohen Beucher et Emmanuèle Sandron)	161
	Hiver	Amitié, cadeau de Noël, hiver, imagination	Philippe De Kemmeter	? (made in Belgium)	162
	La pilote du ciel	Amitié, mots	Maud Roegiers + Nancy Guibert	? (made in Belgium)	163
	Le grand saut	Famille, naissance	An Candea + Anne Provoost	? Traduction belge de Emmanuèle Sandron	164
	Nicodème	Confiance en soi, timidité	Agnès Laroche + Stéphanie Augusseau	?	165
	Le cadeau	Cadeau, surprise	Agnès Laroche + Stéphanie Augusseau	?	166
	Parce que...	Question	Agnès Laroche + Stéphanie Augusseau	?	167
	Bon anniversaire !	Anniversaire	Agnès Laroche + Stéphanie Augusseau	16 février 2017	168
	Albert et Violette	Lecture, peur de l'autre	Juliette Parachini-Deny + Gwendal Blondelle	16 février 2017	169
	Dédé le dodo	Amis imaginaires, déménagement	Magali Ben + Sophie Pujas	?	170
	Suis-moi !	Aventure, découverte	Maja Kastelic	?	171
	Monstre Loup et Maître Miam	Animaux, gastronomie, nature	Mei Boyington + Gwendal Blondelle	?	172
	Ville bleu Ville jaune	Conflit, différence, tolérance	Ljerka Rebrović + Ivana Pipal	?	173
	Je n'aime pas Koala	Doudou	Sean Ferrell + Charles Santoso	?	174
	Le Snurtch	Ami imaginaire, école, émotion	Sean Ferrell + Charles Santoso	?	175
	Les mystères de Bagdad	Enquête, mystère, Orient	Christos + Amélie Callot	?	176

	Chapardeur	Souvenirs	Caroline Hurtut + Anne-Soline Sintes	?	177
	Paulette + Johnny	Amour, estime de soi, sixties	Annelise Heurtier + Marie Desbons	?	178
	La réception du Roiseau	Respect, respect de soi	Jérémy Smet + Fabien Öckto Lambert	?	179
	Eliott et Chloé	Difficulté d'adaptation	Agnès De Ryckel	? (made in Belgium)	180
	Fifine et sa cousine	Différence, liberté	Michel Rodrigues + Emmanuel Veillet	?	181
	Le bonheur d'Isidore	Recherche du bonheur	Virginie Pfeiffer	19 octobre 2017 (made in Belgium)	182
	Saint-Nicolas, c'est qui celui-là ?	Sagesse, Saint-Nicolas	Charlotte Bellière + Ian De Haes	? (made in Belgium)	183
	L'histoire du loup et du petit chaperon rouge aussi !	Amitié, conte	Seblight	?	184
	On déménage !	Apprécier ce qu'on a	Andrea Alemanno	?	185
	Igor aux Jeux olympois	Sport	Guido Van Genechten	? (made in Belgium)	186
	Ameline, joueuse de flûte	Conte	Clémentine Beauvais + Antoine Déprez	25 janvier 2018	187
	Papillon de jour	Temps	Christian Merveille + Ian De Haes	22 mars 2018 () made in Belgium)	188
	Lemanja, la déesse de l'océan	Légende, mer	Sabina Álvarez Schürmann	8 mars 2018	189
	Le cheveu	Animaux, humour	Fred L. + Julien Perrin	3 mai 2018	190
	Et si le ciel c'était pas rond ?	Voyage initiatique	Muka	15 mai 2018	191
	Léopold, l'ogre et le loup	Harcèlement	Julie Bélaval Bazin + Félix Girard	30 août 2018	192
	Cher Donald Trump	Mur, tolérance, vivre-ensemble	Sophie Siers + Anne Villeneuve	30 août 2018	193
	La fileuse de brume	Espoir, tristesse	Agnès De Lestrade + Valeria Docampo	27 septembre 2018	194
	Le sais-tu?	Vie	Mylen Vigneault + Maud Roegiers	6 septembre 2018 (made in Belgium)	195

	Superlumineuse	Confiance en soi, différence, regard des autres	Ian De Haes	4 octobre 2018	196
	Edition spéciale	Apparence	Max Saladrigas	11 octobre 2018	197
	Le Petit Prince	Amitié, la vie et la mort, philosophie	Agnès De Lestrade + Valéria Docampo	31 octobre 2018	198
	Parce que je t'aime	Amour parental	Angèle Delaunois + Marion Arbona	31 janvier 2019	199
	Le sortilège des enfants squelettes	Conte, entraide, malédiction	Sebastiaan Van Doninck	10 janvier 2019 (made in Belgium)	200
	Tibou et Brindille	Apprentissage, mort, philosophie	Ariane Sonck, raf Walschaerts + Sabien Clement	17 janvier 2019 (traduction belge de Emmanuèle Sandron)	201
	Bradi et Thomas	Découverte de l'autre, migration, partage	Charlotte Bellière + Phillippe De Kemmeter	14 mars 2019 (made in Belgium)	202
	Pendant que tout le monde dort	Amitié, différence	Nicolai Houm + rune Markhus	24 avril 2019	203
	La corde à linge	Dépassement de soi	Orbie	18 avril 2019	204
	Sidonie peut le faire	Confiance en soi	Agnès Laroche + Stéphanie Augusseau	4 avril 2019	205
	Voyage de poche	Aventure, découverte	Séverine Vidal + Florian Pigé	11 avril 2019	206
	Une fin de loup	?	Jérôme Camil	2 mai 2019	207
	Pourquoi mon grand-père n'a-t-il pas de bec ?	?	Lila Prap	29 mai 2019	208
	Pourquoi les chats claquent-ils des dents ?	?	Lila Prap	29 mai 2019	209
	Le fan club des champignons	?	Elise Gravel	19 septembre 2019	210
	Le géant ou l'incroyable aventure des émotions	?	Charlotte Bellière + Ian De Haes	28 août 2019	211
	Les Strangeanimolz : la rencontre	?	Fred L.	3 octobre 2019	212
	On n'est pas des	Trisomie 21	Gusti	10 octobre	213

	anges			2019	
	Père Fouettard, c'est qui celui-là ?	Saint-Nicolas	Charlotte Bellière + Ian De Haes	31 octobre 2019	214
	Fanny et la nuit	Peur du noir	Maylis Daufresne + Ian De Haes	6 janvier 2020 (made in Belgium)	215
	Pixelosaure	Pixel art	Tibor Kárpáti + Adel Varszegi	30 janvier 2020 (traduction de Emmanuèle Sandron)	a216
	Pourquoi les chiens se reniflent-ils les fesses ?	?	Lila Prap	27 février 2020	217
	Pourquoi les aigles hésitent-ils à se marier ?	?	Lila Prap	27 février 2020	218
	La liste pour garder son cœur d'enfant même quand on sera grand	Expérimentation, simplicité, slow mood	Mylène Vigneault + Maud Roegiers	3 septembre 2020	219
	Paf !	Enquête	Jérôme Camil	12 mars 2020	220
	Le mystère de la reine des mouettes	Amour, folklore, magie	R.B.	19 mars 2020	221
	Tout le monde à bord !	Apparence trompeuse, voyage	Rhéal Dufresne + Marion Arbona	20 mai 2020	222
	Cette nuit on part en vacances	?	Charlotte Bellière + Ian De Haes	28 mai 2020 (made in Belgium)	223
	Plein les bottes	Autonomie, surprotection parentale	Leïla Brient	27 août 2020	224
	Tu peux	Affirmation de soi, respect de soi, stéréotypes de genre	Elise Gravel	20 août 2020	225
	Spioutnik	Confiance en soi, moquerie, voyage spatial	Jérôme Camil	3 septembre 2020	226
	Je veux pas être mort	Carpe Diem, lâcher prise, mort, peur de la mort	Anne-Gaëlle Balpe + Isabelle Carrier	17 septembre 2020	227

	Ling & les êtres mécaniques	Exploitation des enfants, surconsommation	Emma Robert + Gwendal Blondelle	15 octobre 2020	228
	Je ne veux pas hiberner / Je veux hiberner	Amitié, hibernation	Oksana Bula	29 octobre 2020	229
	C'est quoi un réfugié ?	Immigration, réfugiés	Elise Gravel	14 janvier 2021	230
	Sa Majesté Ver Saï	Manipulation, peur, pouvoir	Jérôme Camil	25 février 2021	231
	Quelqu'un comme moi	Différence, identité, voyage initiatique	Francesca Dafne Vignaga	11 février 2021	232
	Les petits et les (trop) gros secrets	Bienveillance, secret	Mylen Vigneault + Maud Roegiers	18 mars 2021	233
	La baleine la plus seule au monde	Baleine, diversité, mer	Kim Crabeels + Sebastiaan Van Doninck	27 mai 2021 (made in Belgium)	234
	Et toi, ta famille ?	Diversité, famille	Charlotte Bellière + Ian De Haes	20 mai 2021	235
	Nicodème en vacances	Amitié, mer, vacances	Agnès Laroche + Stéphanie Augusseau	12 mai 2021	236
	J'ai vu le lion, le renard et la belette	Fable, humour	Jérôme Camil	26 août 2021	237
	Le pire livre du monde	Clichés, livre	Elise Gravel	19 août 2021	238
	Violette une petite brebis bien étrange	Affirmation de soi, tolérance	Simona Toma + Laura Giraud	2 septembre 2021	239
	Quand je serai grand, je serai...	Imagination, métiers	Amandine Pasque	9 septembre 2021 (made in Belgium)	240
	Attends, je vais t'aider !	Affirmation de soi, autonomie, confiance en soi	Charlotte Bellière + Orbie	7 octobre 2021	241
	Mon chagrin à moi	Chagrin, émotions	Mylen Vigneault + Maud Roegiers	7 octobre 2021	242
	L'attrape-rires	Conte, épanouissement personnel, légende	Christos + Chiara Arsego	14 octobre 2021	243
	Tourmaline	Chevalier, homosexualité, tolérance	Davide Cali + Fatinha Ramos	28 octobre 2021	244
	L'âne de Saint-Nicolas, c'est qui celui-là ?	Folklore, Saint-Nicolas	Charlotte Bellière + Ian De Heas	4 novembre 2021	245

	J'ai peur	Confiance en soi, craintes, peurs	Amélie Callot	24 février 2022	246
	L'idée du siècle	Autonomie, indépendance	Katerina Sad	20 janvier 2022	247
	Papa Max et Papa Lou	Homoparentalité, stéréotypes de genre	Mathilde Perrault-Archambault + Stéphanie Van Hertem	21 janvier 2022 (made in Belgium)	248
	Un instant de silence	Immigration, migrants, réfugiés	Florence Jenner Metz + Juliette David	3 février 2022	249
	Une lumière sous mon lit	Paradoxe temporel, peur de la nuit, peur du noir	Jérôme Camil	13 janvier 2022	250
	L'évasion de Monsieur Chien et Monsieur Morse	Humour, matérialisme	Seblight	24 mars 2022	251
	Et si ça existait ?	Affirmation de soi, imagination, métiers, recherche de soi, relation frère/sœur, rêverie	Marie Colot + Ian De Haes	10 mars 2022	252
	La fantastique compétition volante	Mérite, oiseaux, tricherie	Tjibbe Veldkamp + Sebastiaan Van Doninck	7 avril 2022	253
	Le fan club des petites bêtes	Documentaire, entomologie, humour, insectes, respect de la nature	Elise Gravel	3 mars 2022	254
	Les monstres-valises	Epouvante, magie, monstres, mot-valise	Guillaume Lacotte + Amandine Pasque	12 mai 2022	255
	Les mouzes	Affirmation de soi, conformisme, mode, popularité	Olivier Dupin + Gwenaëlle Doumont	9 juin 2022	256
	Pas de câlins pour les cactus	Ouverture aux autres, solitude	Carter Goodrich	5 mai 2022	257
	Le guichet de la lune	Flânerie, rêverie, souhaits, transmission	Charlotte Bellière + Ian De Haes	3 novembre 2022 (made in Belgium)	258
	Sur mon chemin	Chemin de vie, expérimentation, parcours de vie, poésie, voyage initiatique	Nancy Guilbert + Séverine Duchesne	20 octobre 2022 (possibilité de télécharger le personnage à	259

				découper)	
	Etiquettes	Préjugés	Joan Turu	18 août 2022 (traduction Anne Cohen Beucher)	260
	Gaspacho	B.D., humour, western	Alain Chiche + Sylvain Diez	18 août 2022	261
	Lugosi le mouton-garou	L'arroseur arrosé, loup-garou	Phillipe Malempré + Arnold Hovart	29 septembre 2022	262
	Rose, bleu et toi	Identité de genre, stéréotypes	Elise Gravel	25 août 2022	263
	Saucisse et moi	Deuil d'un animal domestique	Alicia Acosta + Mercè Gali	22 septembre 2022 (traduction de Anne Cohen Beucher)	264
	La vie c'est quoi ?	Aldebert, curiosité, émerveillement, poésie, questionnement sur la vie	Aldebert + Maud Roegiers	6 octobre 2022 (made in Belgium)	265
	Anthony et la gargouille	Gargouilles, histoire sans texte, Notre-Dame de Paris, Paris	Jo Ellen Bogart + Maja Kastelic	13 octobre 2022	266
	Les éléphants sans pattes	Contemplation, éléphants, imaginaire, poésie	Anouck Faure	13 octobre 2022	267
	Le temps des cerises	Couleurs, joie de vivre, monotonie, tristesse	Agnès De Lestrade + Valeria Docampo	10 novembre 2022	268
	La petite bête	Famille, peur du noir	André Borbé + Leïla Brient	9 février 2023 (made in Belgium)	269
	Le nuage de papa	Dépression d'un parent	Agnès De Lestrade + Stéphanie Marchal	32 février 2023	270
	La maison rouge	Espoir, famille, foyer, LGBTQI+	Colleen Rowan Kosinski + Valeria Docampo	19 janvier 2023 (traduction de Anne Cohen Beucher)	271
	Jupiter et moi	Ami imaginaire, grandir	Mariapaola Pesce + Stefano Martinuz	12 janvier 2023	272

	Les couleurs de demain	Classe, éco anxiété, entraide, résilience	Maud Roegiers	16 mars 2023 (made in Belgium)	273
	Le soleil d'en face	Adversité, différence, respect de l'autre, tolérance	Marie Colot + Laure Giraud	13 avril 2023	274
	Le sauté de lapin	Courage, décalage, humour, manipulation, mensonge	Jérôme Camil	2 mars 2023	275
	Chance ou malchance ?	Chance, hasard, opportunité	Ian De Haes	4 mai 2023	276
	Lou et la princesse Sibel	Aventure, conte de fée, empouvoirement, norme de genre	Mathilde Perrault-Arcahmbault + Claire Caillebotte	31 août 2023	277
	Une famille pour Petit Koala	Adoption, famille	Flo Kanban	14 septembre 2023	278
	Le plus beau jour de l'année	Amitié, différence culturelle	Jérôme Camil	12 octobre 2023	279
	Le vent et nous	Amour, apprentissage, famille, transmission	Claudia Jong + Kistof Devos	12 octobre 2023 (traduction Emmanuèle Sandron)	280
	Suzanne et la rivière	Quête de soi, remise en question, rencontres	Charlotte Bellière + Ian De Haes	19 octobre 2023 (made in Belgium)	281
	Alva et l'éclat des souvenirs	Prendre le temps, rêverie, se souvenir	Alexandra Helmig + Valeria Docampo	4 janvier 2014 (traduction Emmanuèle Sandron)	282
	Les aventures de Griotte	?	Clémence Guillemaud	1 février 2014	283
	Tu es une exploratrice	Entraide frères/sœurs, guerre, immigration, réfugiés	Shahrazad Shahrjerdi + Ghazal Fathollahi	8 février 2014 (traduction Néda Khoshdoni Farahani)	284
	Tout au fond de mon cœur	Émotion, introspection	Florence Jenner Metz + Barbara Martinez	1 février 2024	285
	Le sais-tu maman ?	Déculpabilisation, maternité	Mylen Vigneault + Maud Roegiers	4 avril 2024	286
	Papillon de lune	Beauté, lune, quête	Coralie Saudo +	14 mars	287

			Laura Hedon	2024	
	Surprise !	Amitié, solitude	Funda Özlem Şeran + Ezgi Keleş	11 avril 2024 (traduction Aylin Manço)	288
	La révolution des lucioles	Indépendance, pollution lumineuse, révolution	Jérôme Camil + Zibelinbelt	23 mai 2024	289
	L'homme qui écoutait chanter l'oiseau	Justice sociale, résistance, torture	Christan Merveille + Valeria Docampo	6 juin 2024	290
77	On va où ?	Animaux, écologie, protection animale	Ian De Haes	2 mai 2024	291
	Rémi est amoureux	Amour d'enfance, émotions	Béatrice Gernot + Ève Hennequin	16 mai 2014	292
Salto	Sarah et Sac-à- puces : un poney dans l'ascenseur	Discrimination, interculturalité	Jan Birck	28 février 2019 (traduction de Emmanuël e Sandron + made in Belgium)	293
	Sarah et Sac-à- puces : le temps perdu	Discrimination, interculturalité	Jan Birck	10 septembre 2020 (made in Belgium)	294
	Raymond le bison	Amitié, livre	Lou Beauchesne + Kate Chappell	1 octobre 2020	295
	Sarah et Sac-à- puces : la grande embuscade	Famille, interculturalité, séparation	Jan Birck	4 mars 2021 (traduction de Emmanuël e Sandron et made in Belgium)	296
	Un goûter festif	Alimentation, fête, humour	Chloé Millet + Zibelinbelt	11 mai 2023 (made in Belgium)	297
4	Pivoine la petit elfe	Différence, elfe, maladresse	Deborah Danblon + Julie Staboszewski	11 mai 2023 made in Belgium)	298
	L'incroyable histoire de la pièce de monnaie	?	Olivier Dupin + Gwenaëlle Doumont	11 mai 2023 made in	299

	de 1959			Belgium)	
	Une journée très calme	Bêtises, école, humour	Olivier Dupin + Noelia Diaz	11 mai 2023 (made in Belgium)	300
Primo	La révolte des personnages	Conte, héros, révolte	Gwladys Constant + Kristel Arzur	?	301
	Une enquête surnaturelle de Monsieur Voltaire 1 : l'énigme des tableaux fantômes	Enigme, fantastique, suspense	Christos + Amélie Callot	?	302
	Une enquête surnaturelle de Monsieur Voltaire 2 : le chat à neuf queues	Enigme, fantastique, suspense	Christos + Amélie Callot	?	303
	Une enquête surnaturelle de Monsieur Voltaire 3 : mystère au cimetière	Enigme, fantastique, suspense	Christos + Amélie Callot	?	304
	Une enquête surnaturelle de Monsieur Voltaire 4 : la pyramide oubliée	Enigme, fantastique, pyramide, suspense	Christos + Amélie Callot	?	305
	Pas de merguez pour les sorcières	Différence, tolérance	Florence Jenner Metz + Estelle Billion-Spagnol	?	306
	Je suis un autre 5 : fin de partie ?	Fantastique	Anne-Gaëlle Balpe + Elice	27 mars 2014	307
	Je suis un autre 1 : le trou noir de la baignoire	Fantastique	Anne-Gaëlle Balpe + Elice	10 mai 2012	308
	Je suis un autre 2 : le garçon manqué	Fantastique	Anne-Gaëlle Balpe + Elice	22 novembre 2012	309
	Je suis un autre 3 : mauvaise pioche	Fantastique	Anne-Gaëlle Balpe + Elice	25 avril 2013	310
	Je suis un autre 4 : trio gagnant	Fantastique, handicap	Anne-Gaëlle Balpe + Elice	5 septembre 2013	311
	Toute seule dans la nuit	Peur, suspense	Sandrine Beau + Eva Chatelain	?	312
	Les crocodiles d'Eripa	Différence, entraide, tolérance	Hélène Rice + Antoine Déprez	?	313
	Lila, graine de pirate	Aventure	Valérie Weishar-Giuliani + Charlotte	?	314

			Cottreau		
	Le préau des Z'héros	Différence, entraide, tolérance	Estelle Billon-Spagnol	?	315
	Les enquêtes de l'agence Philéo	Enquêtes	Anne-Yvonne Follio + Emmanuelle Masseron	?	316
	Bertille au chocolat	Aventure, humour	Annelise Heurtier + Elice	?	317
	Lisa et Nouh	Amitié, réfugiés	Catherine Macé + Gwenaëlle Doumont	? (made in Belgium)	318
	Les aventures méga chouettes de Mlle Chacha 1 : la robe à froufrous	Amitié, espièglerie	Sandrine Beau + Ariane Pinel	?	319
	Les aventures méga chouettes de Mlle Chacha 2 : Chacha se cherche un papa	Aventure	Sandrine Beau + Ariane Pinel	?	320
	Les aventures méga chouettes de Mlle Chacha 3 : Chacha au secours des animaux	Animaux, vétérinaire	Sandrine Beau + Ariane Pinel	?	321
	Quand les poissons rouges auront des dents	Homosexualité, multiculturalité	Marie Colot + Philippe De Kemmeter	29 octobre 2015 (made in Belgium)	322
	Le garçon qui parlait avec les mains	Amitié, différence, surdité	Sandrine Beau + Gwenaëlle Doumont	? (made in Belgium)	323
	Le jours des premières fois 3 : Croquettes & Cie	Animaux, mort, solidarité	Marie Colot + Florence Weiser	? (made in Belgium)	324
	Une fusée pour la lune	Amitié, construction, rêve	Jean T�v�lis + Ga�tan Noir	?	325
	Sa maison en carton	Amitié, SDF, société	Marie Colot + Julie Staboszewski	13 septembre 2018 (made in Belgium)	326
	Une enquête surnaturelle de Monsieur Voltaire 5 : Paris Vaudou	Enquête, fantastique	Christos + Amélie Callot	24 mai 2019	327
	Langue de vipère	?	Marie Colot + Julie Staboszewski	23 mai 2019 (made in	328

				Belgium)	
	Le jour des premières fois 4 : Flocon & Cie	?	Marie Colot + Florence Weiser	31 octobre 2019 (mardi in Belgium)	329
	Un alligator dans ma piscine	Protection animale	Céline Claire + María Serrano Cánovas	13 février 2020	330
	La classe des mammoths	Egalité homme-femme, préhistoire, sexisme, stéréotypes de genre	Jérôme Poncin + Ian De Haes	27 août 2020 (fiche pédagogique)	331
	Nos premières élections en classe	Débat, démocratie, élections	Marie Colot + Florence Weiser	4 février 2021	332
	Notre premier potager à l'école	Jardinage, nature, solidarité	Marie Colot + Florence Weiser	6 mai 2021 (made in Belgium)	333
	Notre première journée à la mer	Banlieue, excursion scolaire, mer	Marie Colot + Florence Weiser	6 mai 2021 (made in Belgium)	334
	Othello, le chien du 9 heures 28	Amitié, animaux, télépathie	Aurélié Magnin + Charlotte Meert	23 septembre 2021	335
	Une enquête surnaturelle de Monsieur Voltaire 6 : le loup-garou de l'île Tristan	Enigme, enquête, folklore	Christos + Amélie Callot	21 octobre 2021	336
	Limace, gloire et beauté	Animaux, tolérance	Anna Bellamy-Lemarchant + Laurence Clément	19 mai 2022	337
	Othello tome 2 : l'homme maudit	Malédiction, quiproquo	Aurélié Magnin + Charlotte Meert	22 septembre 2022	338
	La vie est un grand champ de fleurs	Art thérapie, dépression d'un parent, deuil, mort d'un parent, perte d'un parent	Agnès De Lestrade + Salomé Borbé	23 mars 2023 (made in Belgium)	339
15	Ronselionne	Consentement, faire respecter ses limites, oser dire non, respect de l'intimité, respect de soi	Nancy B. Pilon + Marish Papaya	2 mars 2023	340
	Grand ciel	Confiance en soi, entraide, solidarité	André Borbé + Salomé Borbé	24 août 2023 (made in	341

				Belgium)	
	Notre première fête des gens qu'on aime	Bienveillance, empathie, entraide	Marie Colot + Florence Weiser	24 août 2023 (made in Belgium)	342
	Othello tome 3 : le brigand du passé	Amitié, enquête, entraide	Aurélie Magnin + Charlotte Meert	31 août 2023 (madi in Belgium)	343
	À ton post, sergent !	Enquête	Aurélie Magnin + Lucie Maillot	21 mars 2024	344
Deuzio	Oufti et le roi de Houtsiplou	Conte, magie, philosophie	Vinciane Born	? (made in Belgium)	345
	Il n'a pas que les shérifs qui portent une étoile	Enfance, seconde guerre mondiale	Serge Rubin	?	346
	Les enfants de Titaniah	Écologie, galaxie	Sugeeta Fribourg	?	347
	C'est arrivé à Lucile	Amitié, décès	Anne-Laure Boseli	?	348
	Mis Catastrophe	Caractère, différence, personnalité, solitude, timidité, tolérance	Béatrice Hammer + Claude K. Dubois	?	349
	L'arche part à 8 heures	Humour, religion	Ulrich Hub + Jörg Mühle	? (traduction belge de Emmanuèle Sandron)	350
	Dumdell 1 : Le professeur Acarus Dumdell et ses potions incongrues	Fantastique, potions magiques	Alessandro Cassa	?	351
	Dumdell 2 : Le professeur Acarus Dumdell et les chauves-souris de Sleeping Stones	Fantastique, potions magiques	Alessandro Cassa	?	352
	Les baleines préfèrent le chocolat	Amitié, différence, école	Marie Colot	23 avril 2015 (made in Belgium)	353
	Ma famille parfaite	Amitié, perfection, vie de famille	Rodrigo Muñoz Avia	? (traduction belge de Anne Cohen Beucher)	354
	À l'encre rouge	Aventure, marins	Marie Colot	10 avril	355

				2014 (made in Belgium)	
	Torsepiéd	Aventure, fraternité solidarité	Ellen Potter	? (traduction belge de Emmanuel e Sandron)	356
	I comme Iris	Difficultés, divorce, orthophonie	Anne Loyer	?	357
	Ma tante est un cachalot	Adolescence, famille	Anne Provoost	? (made in Belgium)	358
	Souvenirs de ma nouvelle vie	Amitié, deuil, handicap, traumatisme	Marie Colot	? (made in Belgium)	359
	On n'a rien vu venir, roman à 7 voix	Dictature, résistance, roman d'anticipation	Sandrine Beau, Séverine Vidal, Fanny Robin, Agnès Laroche, Annelise Heurtier, Clémentine Beauvais, Anne- Gaëlle Balpe	?	360
	En toutes lettres	Amitié, roman épistolaire	Marie Colot	? (made in Blgium)	361
	Le livre des histoires perdues	Contes, histoires, voyages	Reinhardt Jung + Emmanuèle Sandron	? (traduction belge)	362
	Tchao Papy	Grands-parents, intergénération, maladie d'Alzheimer, vieillesse	Laëtitia Brauge- Baron + Florence Weiser	?	363
	Akoumi le maladroit	Aventure, fugue, maladresse, roman initiatique	François Faucon	15 septembre 2011	364
	Le silence de Nélio	Détresse, mensonges, racket	Christine Palluy	?	365
	Superchouchoute	Jalousie	Béatrice Hammer	?	366
	Une souris verte et autres délires	Fables, humour	Florence Jenner Metz	? (fiche pédagogiq ue)	367
	Dans l'ombre de ma sœur	Religion	Blandine Gérard	?	368
	Nénuphar Grigimaldit	Aventure, jeux de mots	Christophe Léon	?	369
	Le jour où j'ai rencontré un ange	Amitié, différence, handicap	Brigitte Minne + Emmanuèle Sandron	? (traduction de Emmanuel	340

				e Sandron)	
	Grand-mère Tout doucement	Adolescence, maladie d'Alzheimer	Adeline Yzac	?	341
	Les grandes personnes, le monde et moi	Humour	Judith Lazar + Roger Paré	?	342
	Mémoires d'un ours en peluche	Mémoires	Dominique Maes	? (made in Belgium)	343
	Éric au pays des insectes	Fantastique	Godfried Bomans	?	344
	L'enfant à la bouche de silence	Adolescence, handicap, surdité	Adeline Yzac	?	345
	Enfants de Belle-Rive 2 : L'île aux Liens	Aventure	Nadine Michel + Yves Beauséjour	?	346
	Enfants de Belle-Rive 1 : Panique au Manoir	Aventure, famille recomposée	Nadine Michel + Yves Beauséjour	?	347
	Enfants de Belle-Rive 3 : 33, chemin du détour	Aventure	Nadine Michel + Yves Beauséjour	?	348
	Interdit !	Internet	Florence Jenner Metz	?	349
	Le dernier monde	Informatique, jeux vidéo	Florence Jenner Metz	?	350
	L'été des défis	Réseaux sociaux	Florence Jenner Metz	?	351
	Les aventures de Mister Bulok	Aventure, féerie, quêtes	Florence Jenner Metz	22 janvier 2009	352
	Mon grand frère tombé du ciel	Découverte, rencontre, vie de famille	Sandrine Beau	?	353
	Quand c'était la guerre et que je ne comprenais pas le monde	Fuite, guerre, réfugiés	Joke Van Leeuwen	? (traduction de Emmanuèle Sandron + fiche pédagogique)	354
	Dumdell 3 : Le professeur Dumdell et la légende des Druides	Fantastique, potions magiques	Alessandro Cassa	?	355
	Traquées !	Poursuite, thriller	Sandrine Beau	?	356
	Un son a disparu	Amitié, jeu de langue	Rodrigo Muñoz Avia + Julie Staboszevski	? (traduction de Anne Cohen)	357

				Beucher)	
	La curieuse histoire d'un chat moribond	Aventure, humour	Marie-Renée Lavoie + Marie-Renée Lavoie	28 mars 2019	358
	Une autre curieuse histoire d'un chat moribond	Aventure, humour	Marie-Renée Lavoie + Marie-Renée Lavoie	28 mars 2019	359
	La cuisine tourne au vinaigre	?	Florence Jenner Metz + Julie Staboszewski	9 mai 2019	360
	L'immortelle	?	Ricard Ruiz Garzón + Julie Staboszewski	12 septembre 2019 (traduction de Anne Cohen Beucher)	361
	Je suis un ours !	?	Jérôme Eeckhout	17 octobre 2019	362
	Vingt-cinq moins un	Culpabilité, deuil, mort	Geneviève Piché	28 janvier 2021 (fiche pédagogique)	363
	Harceler n'est pas jouer	Empathie, harcèlement	Delphine Pessin	15 avril 2021	364
	La princesse qui voulait devenir générale	Courage, genre, tolérance	Sophie Bienvenue + Camille Pomerlo	1 avril 2021	365
	Le poids de la couleur rose	Harcèlement, puberté	Nathalie Legacé	16 septembre 2021	366
	Course contre le temps	Science, technologie	Florence Jenner Metz	30 septembre 2021	367
	La jungle	Immigration, migrants	Ludovic Joce	14 octobre 2021	368
	Robules	Jeux vidéos, robot, technologie	Delphine Gosset	28 octobre 2021	369
	Enterrer la lune	Accès aux sanitaires, inégalités hommes-femmes, poésie	Andrée Poulin + Sonali Zohra	10 février 2022 (fiche pédagogique)	370
	Grandlarge & Loncour	Quête de soi, voyage initiatique	André Borbé	13 janvier 2022	371
	Les gargouilles de Morne-Ecu	Ancêtre, rapports familiaux	Aurélie Magnin	17 février 2022	372
	La vie est un film	Crise financière,	Maité Carranza +	28 avril	373

		expulsion, pauvreté	Nicolas Pitz	2022 (traduction de Anne Cohen Beucher et Laia De Bolós)	
	L'histoire à trois fins du pingouin	Adaptation, amitié, animaux, relations interpersonnelles	Christine Nöstlinger + Barbara Jung	14 avril 2022 (traduction de Emmanuèle Sandron)	374
	J'ai enlevé mamie	Intergénération	Jérôme Poncin + Ian De Haes	26 mai 2022	375
	Par-delà les sentiers	Aventure, créatures légendaires, mystère	Jérôme Eeckhout	15 septembre 2022 (made in Belgium)	376
	La Venise du Neuf-Trois	Banlieue parisienne, peinture, solidarité	Youri De Paz	25 août 2022	377
	La fille en poils de chien	Altérité, liberté, passage enfance-adolescence	Emmanuelle Maisoneuve + Antoine Déprez	13 octobre 2022	378
	Eponine la reflétée	Avarice, enquêtes, esprit critique, fantastique, gargouilles, maltraitance animale, mystère	Aurélie Magnin + Caroline Leibel	13 avril 2023	379
	La maîtresse a de la moustache	Corps, égalités des genres, féminisme	Alice Fagard + Eva Chatelain	17 mai 2023	380
	Le projet arc-en-ciel	Amitié, confiance, entraide, maltraitance	Sophie Adriansen	28 septembre 2023	381
	Les pirates à roulettes	Amitié, autisme, entraide, maladie	Youri De Paz	21 septembre 2023	382
	La sorcière de Lacrima : À la poursuite du corbeau	Entraide, magie	Clémentine Baudet	28 septembre 2023	383
	Le secret des livres volés	Enquêtes, littérature, Tomi Ungerer	Florence Jenner Metz	4 janvier 2024	384
	La légende vivante et extrêmement sérieuse de Bertil Dragon	Héritage familial, magie	Aurélie Magnin	4 avril 2024	385

30	L'été du tipi	Amitié, racisme, tolérance, vacances	Véronique Olivier-Barberon	4 avril 2024	386
Tertio	Cette fille est différente	Amitié, différence, environnement	J.J. Johnson	? (traduction belge de Anne Cohen Beucher)	387
	Le prix à payer	Choix, destin	Vincent Faucheux	?	388
	La vie devant eux	Discrimination, responsabilisation	Blandine Gérard	?	389
	Le garçon bleu	Adolescence, drame	Aurélia Demarlier	? (made in Belgium)	390
	Lettre à Line	Amitié, anorexie	Amélie Billon	?	391
	Comme une envie de voir la mer	Adolescence, handicap, secret de famille	Anne Loyer	?	392
	Deux sur la balance	Deuil, harcèlement, jumeaux	Agnès Laroche	?	393
	La Mélody du bonheur	Adolescence, amitié	Anne Loyer, Sylvie Albou-Tabart	?	394
	Je suis un phénomène	Adolescence, famille, identité	Elisabeth Atkinson	? (traduction belge de Emmanuèle Sandron)	395
	Celui qui manque	Deuil, fratrie, vacances	Agnès De Lestrade	?	396
	Le cri du Petit Chaperon rouge	Adolescence, culpabilité, inceste	Beate Teresa Hanika	?	397
	J'ai le vertige	Déportation, Juifs, Seconde Guerre mondiale	Jennifer Roy	? (traduction belge de Emmanuèle Sandron)	398
	La belle rouge	Adolescence, rencontre, road trip	Anne Loyer	?	399
	La théorie du grand tout	Amitié, deuil, tolérance	J.J. Johnson	? (traduction belge de Anne Cohen Beucher)	400
	Dans de beaux draps	Harcèlement, réseaux sociaux	Marie Colot	? (made in Belgium + fiche pédagogique)	401
	Jusqu'ici tout va bien	Amour, délinquance	Marie Colot	? (made in Belgium)	402

	Mythomamie	Confiance en soi, intergénération, mensonges	Gwladys Constant	?	403
	L'attente	Amour, image de soi	Aurélia Demarlier	26 avril 2018 (made in Belgium)	404
	La cascadeuse des nuages	Aviation, féminisme	Sandrine Beau	26 septembre 2019	405
	Les pantins de la terreur	Frankenstein, révolution française, terreur	Catherine Bolle	27 août 2020	406
	Comme une chaleur de feu de camp	?	Amélie Panneton	20 mai 2020 (fiche pédagogique)	407
	Le jour où je suis mort, et les suivants	Garçons victimes de viol, pédophilie, témoignage	Sandrine Beau	8 octobre 2020	408
	Pas de climat, pas de chocolat	Climat, étudiants, manifestations, marches, réchauffement climatique	Christophe Léon	17 mars 2022	409
	Le milieu de nous deux	Adolescence, amitié, divorce, séparation	Jean Tévélis	2 juin 2022	410
	Rentrer son ventre et sourire	Apparences, influenceuse, Instagram, réseaux sociaux	Laurence Baudouin-Masse	27 octobre 2022	411
	Rentrer son ventre et sourire (la suite)	Influenceuse, Instagram, paraître, réseaux sociaux	Laurence Baudouin-Masse	27 octobre 2022	412
	L'étourbillon	Adolescence, agression sexuelle, amitié, deuil, famille, résilience	Flore Servais	26 janvier 2023 (made in Belgium)	413
	La guerre du Henné	Coming Out, discrimination, identité culturelle, romance	Adiba Jaigirdar	26 octobre 2023 (traduction de Marie Belina)	414
	Nos vies en verre	Destin, fantastique, romance	André Borbé	18 janvier 2024	415
	Efface-moi si tu peux	Dilemmes moraux, éthique de la technologie	Aurélia Demarlier	25 avril 2024	416
21	Un weekend avec	Deuil, famille,	Robyn Bavati	7 mars	417

	Oscar	trisomie 21		2014 (traduction belge de Anne Cohen Beucher)	
Chapelier Fou	Un courant d'air	Histoire de vie, SDF	Laurie Cohen	?	418
	Lucien Lucien	Abandon	Anne Houdy	?	419
	Cœur de cailloux	Intergénérationnelle, rencontre, vieillesse	Cécile Chartre	?	420
	Les tribulations d'un stylo plume	Tribulations	Gwladys Constant	?	421
	Les trois rives du fleuve	Destins croisés	Adeline Yzac	?	422
	Happy End	Maltraitance	Anne Loyer	?	423
	Construire un feu	Chien, grand nord, survie	Jack London	? (made in Belgium)	424
	Je ne sais pas	Abandon, insécurité, timidité	Marie Colot	? (made in Belgium)	425
	Je suis la Terre #attentats	Attentat, écologie, extrémisme, fanatisme	Gwladys Constant	?	426
	La seizième bougie d'Emma	Mort	Youri De Paz	1 mars 2018	427
	Le banc au milieu du monde	Changer de vie, contemplation, deuil	Paul Verrept + Ingrid Gordon	31 janvier 2019 (made in Belgium)	428
	La Divine	?	Gwladys Constant	16 janvier 2020	429
8	Théa te hait	Pédocriminalité, violence	Sandrine Beau	7 septembre 2023	430
SF/ Fantasy	Les gardiens 1 : le grand secret	Fantastique, mythologie	Christos	?	431
	Thomas Passe- Mondes 1 : Dardéa	Anti-héros, fantastique, univers parallèles	Éric Tasset	?	432
	Tomas Passe- Mondes 2 : Hyksos	Anti-héros, fantastique, univers parallèles	Éric Tasset	?	433
	Thomas Passe- Mondes 3 : Colossea	Anti-héros, fantastique, univers parallèles	Éric Tasset	?	434
	Thomas Passe- Mondes 4 : Uluru	Anti-héros, fantastique, univers parallèles	Éric Tasset	?	435
	Thomas Passe- Mondes 5 : Brann	Anti-héros, fantastique, univers	Éric Tasset	?	436

		parallèles			
	Thomas Passe-Mondes 6 : Styx	Anti-héros, fantastique, univers parallèles	Éric Tasset	?	437
	Thomas Passe-Mondes 7 : Dilum	Anti-héros, fantastique, univers parallèles	Éric Tasset	?	438
	Thomas Passe-Mondes 8 : Ancyre	Anti-héros, fantastique, univers parallèles	Éric Tasset	?	439
	La rusalka	Sorcellerie, vengeance	Erin Bow	?	440
	La loi des pyramides 1 : Chami Chikan	Roman d'anticipation	Philippe Dumont	?	441
	La loi des pyramides 2 : l'héritage de Zac	Roman d'anticipation	Philippe Dumont	?	442
	La loi des pyramides 3 : Chami code R.A.Z.	Roman d'anticipation	Philippe Dumont	?	443
	Bâtard 1 : un orc nommé Bâtard	Dark Fantasy, orc	Ukko	3 octobre 2013 (made in Belgium)	444
	Bâtard 2 : Bâtard sous le joug	Dark Fantasy, orc	Ukko	? (made in Belgium)	445
	Les gardiens 2 : la prison du minotaure	Aventure, fantastique, mythologique	Christos	?	446
	Les gardiens 3 : les livres fantômes	?	Christos	30 janvier 2020	447
	Bâtard 3 : Bâtard contre la racaille	Dark Fantasy, orc	Christos	6 janvier 2022	448
	Les gardiens 4 : le maître des livres	Fantasy, mythologie	Christos	29 février 2024	449
Hors collection	Qui est René Magritte ?	Art, René Magritte	Hélène Lecoq	?	450
	Comment tout ça tient ?	Architecture	Michel Provost + Philippe De Kemmeter	? (made in Belgium)	451
	L'attaque des céfoles	Cancer, maladie	Sophie Séronie-Vivien	17 septembre 2015 (fiche pédagogique)	452

	Alice au pays des merveilles	Classique de la littérature jeunesse, rêve	Lewis Carroll + Valeria Docampo	5 novembre 2020 (traduction belge de Emmanuèle Sandron)	453
2	Papier bulle	Hémophilie, karaté, surprotection	Simon Boulerice + Eve Patenaude	16 février 2023	454
Poche	Tchao Papy	Relations intergénérationnelles, maladie (Alzheimer), secrets de famille, amour, voyage	Laëtitia Brauge-Baron	22 août 2019	455
	La vie devant eux	adolescence, éducation, secondaire, enquête, amour, apprentissage, banlieue, discrimination sociale, préjugés, réalisme	Blandine Gérard	22 août 2019	456
	Les baleines préfèrent le chocolat	Amitié, différence, surpoids, jalousie, harcèlement, école, Marilyn Monroe	Marie Colot	22 août 2019	457
	On n'a rien vu venir	dictature, résistance, roman d'anticipation, exil et déportation, discrimination – racisme – xénophobie, dénonciation	Sandrine Beau , Anne-Gaëlle Balpe , Séverine Vidal , Fanny Robin , Agnès Laroche , Annelise Heurtier , Clémentine Beauvais	22 août 2019	458
	La belle rouge	adolescence, éducation, fugue, délinquance, culpabilité, complicité, rencontre, nostalgie, voyage, justice, stéréotypes	Anne Loyer	22 août 2019	459
	Lettre à Line	Adolescence, mal-être, intégration scolaire, harcèlement, regard d'autrui, anorexie, déni.	Amélie Billon	22 août 2019	460

	DJ Ice	musique, adolescence, drogues, rêves, amour, amitié, épreuves, deuil, passion, pauvreté	Love Maia (traduction par Anne Cohen Beucher)	01 avril 2021	461
	Journal d'un cancer tabou	relations adultes - enfants, maladie (cancer), secret / tabou, correspondance	Sophie Séronie-Vivien	01 avril 2021	462
	Quand c'était la guerre	Guerre, exode, réfugiés, aventure, enfance, famille	Joke van Leeuwen (traduction par Emmanuèle Sandron)	01 avril 2021	463
	Histoires trop stylées	Fables, humour, jeux de mots	Florence Jenner Metz	01 avril 2021	464
	Ma vie ne sait pas nager	Adolescence, mal-être, suicide, deuil, reconstruction, résilience, dépression, pouvoir de l'écriture	Élaine Turgeon	01 avril 2021	465
11	Dans de beaux draps	Adolescence, amour, violence, réseaux sociaux, école secondaire, mensonge, famille recomposée, harcèlement, sexualité	Marie Colot	01 avril 2021	466
À paraître	Le fan club des microbes	Santé, science	Elise Gravel (album)	22 août 2024	
	Pluche, la chatte de la sorcière	Conte, cycle arthurien, émancipation, fantasy, poils	Jérôme Camil (album)	5 septembre 2024	
	La barbe	poils, préjugés, sororité	Marine Bernard (album)	12 septembre 2024	
	Charlotte in love	Charlotte Brontë, Littérature, lycée, romance	Éléonore Desclée (roman Tertio)	19 septembre 2024	

